

DIX CONTES BIBLIQUES CHOISIS



1 - HISTOIRE DE JOSEPH

2 - HISTOIRE DE GÉDÉON

3 - HISTOIRE DE SAMSON

4 - HISTOIRE D'UNE VENGEANCE

5 - LIVRE DE RUTH

6 - HISTOIRE DE DAVID ET GOLIATH

7 - HISTOIRE DE TOBIE

8 - LIVRE D'ESTHER

9 - HISTOIRE DE JUDITH

10 - HISTOIRE DE SUZANNE

Textes intégraux de la BIBLE DE JÉRUSALEM (Éditions du Cerf 1997)

Choix et présentation de Germain Coupet

Illustrations de Gustave Doré

Présentation

La Bible hébraïque traditionnelle comporte 39 Livres (Ancien Testament), auxquels les diverses traditions chrétiennes ont ajouté environ 37 autres, constituant le Nouveau Testament. L'ensemble de ces 76 Livres représente plus de 1500 pages imprimées dans une édition ordinaire. Une telle masse de textes, écrits entre le 9^{ème} siècle avant et le 2^{ème} siècle après J.-C., et relatant pour certains des événements mythiques ou réels remontant à plus de 4000 ans de l'histoire mouvementée du peuple hébreu, n'est pas d'une lecture aisée, malgré de nombreuses traductions de qualité.

La Bible est toutefois considérée, aussi bien par les juifs que par les chrétiens, comme Le Livre par excellence, écrit par diverses communautés ou auteurs, mais « inspiré » par Dieu lui-même, et dont l'enseignement religieux est de portée universelle.

Parmi les Livres de l'Ancien Testament, quelques-uns ont un caractère « historique » (selon les critères de l'époque), d'autres ont des contenus législatifs ou rituels, certains recueillent les paroles des Prophètes, d'autres sont à visée purement spirituelle, etc.

Il est aussi possible d'y repérer quelques récits autonomes de caractère plus « littéraire », considérés alors un peu comme des « Contes orientaux », qui relatent uniquement une histoire, chargée de sens divers, certes, mais qui se lit alors avec facilité et plaisir. C'est le parti retenu pour la présentation de ces « Dix Contes bibliques choisis », placés dans l'ordre chronologique de l'Histoire d'Israël, depuis les temps des Patriarches, puis des Juges, des Rois et des Exils, jusqu'à celui des derniers Prophètes.

Quelques-unes de ces histoires se déroulent sur un ou plusieurs chapitres au sein de Livres plus vastes : Genèse, Juges, Samuel, Daniel. D'autres constituent au contraire un Livre complet : Ruth, Tobie, Judith, Esther.

Il est à remarquer que plusieurs de ces récits, bien qu'issus d'une société fortement patriarcale, ont une femme comme héroïne principale, mettant particulièrement en valeur certaines de leurs qualités : la fidélité chez Ruth, le sacrifice et la ruse chez Judith, l'intelligence chez Esther, et l'honnêteté chez Suzanne. Toutefois il n'échappera pas au lecteur contemporain que les mœurs qui y sont décrites sont fort éloignées des nôtres, car la loi du talion « Œil pour œil, dent pour dent » y est la règle courante, particulièrement en matière guerrière. Mais, peu à peu, la Justice humaine, s'appuyant sur de nouvelles aspirations, remplacera la loi du plus puissant, ainsi qu'il apparaît dans l'histoire édifiante de la chaste Suzanne, le dernier conte choisi.

La sélection opérée peut paraître subjective, par rapport à l'ensemble des textes bibliques. En réalité, le nombre de « Contes », assez courts centrés sur la vie d'un personnage est limité. Certaines figures secondaires ne sont parfois évoquées qu'en quelques versets, ou au contraire, d'autres, plus célèbres, comme Abraham ou Moïse, par exemple, sont trop amplement développés pour figurer dans une anthologie.

Du point de vue de la présentation matérielle de ces textes, ils ont été allégés de toute la numérotation traditionnelle par chapitres (signalés uniquement par trois *) et par versets qui figure dans les éditions courantes de la Bible. A la place des appels de notes, quelques explications succinctes, indispensables à la compréhension, sont glissées sous forme de [grisé]. Afin de rendre la lecture encore plus vivante, tous les dialogues ont été présentés en italique, sous forme d'alinéas séparés. Chaque « Conte » est également précédé d'une très courte introduction, soulignant ses traits principaux. Pour le reste, aucune modification de fond ni de forme n'a été apportée par rapport au texte de référence de la Bible de Jérusalem.

Enfin, les bois gravés de Gustave Doré, extraits d'une édition illustrée de la Bible parue en 1866, apportent une vision artistique post-romantique à certains épisodes célèbres de ces Contes.

1

HISTOIRE DE JOSEPH

[Livre de la Genèse chapitres 37 à 50 sauf 38 et 49]

Joseph, fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham, est le dernier des grands Patriarches bibliques. L'histoire de sa vie occupe toute la dernière partie du Livre de la Genèse (à l'exception des digressions des chapitres 38 et 49), et constitue le récit le plus détaillé de tous les personnages de la Bible.

Elle est émaillée de nombreuses péripéties, qui sont devenues proverbiales dans l'imaginaire juif et chrétien :

- la jalousie de ses frères aînés, qui le vendent en esclavage à des étrangers, qui le revendent ensuite à un puissant Egyptien*
- ses mauvaises et ses bonnes fortunes en Egypte, grâce en particulier à sa grande honnêteté et à sa clairvoyance des songes*
- son ascension finale auprès de Pharaon, qui reconnaît ses mérites et le nomme vizir, et dont la prévoyance a sauvé l'Egypte d'une période de « vaches maigres »*
- son rapprochement rusé et progressif avec ses frères, qui ne le reconnaissent pas, lorsqu'ils viennent lui acheter du grain dans l'urgence*
- enfin l'arrivée auprès de lui de Jacob, son vieux père aveugle, dont la mort réconciliera définitivement la phratrie des futures douze tribus d'Israël.*

Cette biographie d'un homme bon et avisé, devenu riche et puissant, mais qui sait partager et pardonner, même les pires offenses, est en soi un enseignement, que Joseph lui-même tire devant ses frères dans les derniers versets :

« ...Le mal que vous aviez dessein de me faire, le dessein de Dieu l'a tourné en bien, afin d'accomplir ce qui se réalise aujourd'hui : sauver la vie à un peuple nombreux.... »

Ainsi, aux yeux des scribes auteurs de ce texte, est justifié, une fois de plus dans la Bible, le statut unique de peuple élu de Dieu des descendants des Patriarches, qui viennent de surmonter à cette génération-là leurs divisions fratricides.

Ce long récit, finement dialogué en de nombreux endroits essentiels, et sans développements inutiles ni moralisation excessive, se lit comme un véritable roman d'aventures qui se déroulerait environ 1700 ans avant notre ère...

[...]

Joseph avait dix-sept ans. Il gardait le petit bétail avec ses frères, -il était jeune - avec le fils de Bilha et les fils de Zilpa, femmes de son père [*Jacob*], et Joseph rapporta à leur père le mal qu'on disait d'eux. Israël [*autre nom de Jacob*] aimait Joseph plus que tous ses autres enfants, car il était le fils de sa vieillesse, et il lui fit faire une tunique ornée. Ses frères virent que son père l'aimait plus que tous ses autres fils et ils le prirent en haine, devenus incapables de lui parler amicalement. Or Joseph eut un songe et il en fit part à ses frères qui le haïrent encore plus. Il leur dit :

- Écoutez le rêve que j'ai fait : il me paraissait que nous étions à lier des gerbes dans les champs, et voici que ma gerbe se dressa et qu'elle se tint debout, et vos gerbes l'entourèrent et elles se prosternèrent devant ma gerbe.

Ses frères lui répondirent :

- Voudrais-tu donc régner sur nous en roi ou bien dominer en maître ?

et ils le haïrent encore plus, à cause de ses rêves et de ses propos. Il eut encore un autre songe, qu'il raconta à ses frères. Il dit :

- J'ai encore fait un rêve : il me paraissait que le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi.

Il raconta cela à son père et à ses frères, mais son père le gronda et lui dit :

- En voilà un rêve que tu as fait ! Allons-nous donc, moi, ta mère et tes frères, venir nous prosterner devant toi ?

Ses frères furent jaloux de lui, mais son père gardait la chose dans sa mémoire. Ses frères allèrent paître le petit bétail de leur père à Sichem. Israël dit à Joseph :

- *Tes frères ne sont-ils pas au pâturage à Sichem ? Viens, je vais t'envoyer vers eux*

et il répondit :

- *Je suis prêt.*

Il lui dit :

- *Va donc voir comment se portent tes frères et le bétail, et rapporte-moi des nouvelles.*

Il l'envoya de la vallée d'Hébron et Joseph arriva à Sichem. Un homme le rencontra errant dans la campagne et cet homme lui demanda :

- *Que cherches-tu ?*

Il répondit :

- *Je cherche mes frères. Indique-moi, je te prie, où ils paissent leurs troupeaux.*

L'homme dit :

- *Ils ont décampé d'ici, je les ai entendus qui disaient : Allons à Dotân*

Joseph partit en quête de ses frères et il les trouva à Dotân. Il l'aperçurent de loin et, avant qu'il n'arrivât près d'eux, ils complotèrent de le faire mourir. Ils se dirent entre eux :

- *Voilà l'homme aux songes qui arrive ! Maintenant, venez, tuons-le et jetons-le dans n'importe quelle citerne; nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré. Nous allons voir ce qu'il adviendra de ses songes !*

Mais Ruben [*le plus âgé des frères*] entendit et il le sauva de leurs mains. Il dit :

- *N'attentons pas à sa vie !*

Ruben leur dit :

- *Ne répandez pas le sang ! Jetez-le dans cette citerne du désert, mais ne portez pas la main sur lui !*

C'était pour le sauver de leurs mains et le ramener à son père. Donc, lorsque Joseph arriva près de ses frères, ils le dépouillèrent de sa tunique, la tunique ornée qu'il portait. Ils se saisirent de lui et le jetèrent dans la citerne; c'était une citerne vide, où il n'y avait pas d'eau. Puis ils s'assirent pour manger. Comme ils levaient les yeux, voici qu'ils aperçurent une caravane d'Ismaélites qui venait de Galaad. Leurs chameaux étaient chargés de gomme adragante, de baume et de laudanum, qu'ils allaient livrer en Égypte. Alors Juda [*celui des frères dont la descendance lointaine règnera un jour sur Israël*] dit à ses frères :

- *Quel profit y aurait-il à tuer notre frère et couvrir son sang ? Venez, vendons-le aux Ismaélites, mais ne portons pas la main sur lui : il est notre frère, de la même chair que nous.*

Et ses frères l'écoutèrent. Or des gens passèrent, des marchands madianites, et ils retirèrent Joseph de la citerne. Ils vendirent Joseph aux Ismaélites pour vingt sicles d'argent et ceux-ci le conduisirent en Égypte. Lorsque Ruben retourna à la citerne, voilà que Joseph n'y était plus ! Il déchira ses vêtements et, revenant vers ses frères, il dit :

- *L'enfant n'est plus là ! Et moi, où vais-je aller ?*

Ils prirent la tunique de Joseph et, ayant égorgé un bouc, ils trempèrent la tunique dans le sang.

Ils envoyèrent la tunique ornée, il la firent porter à leur père avec ces mots :

- *Voilà ce que nous avons trouvé ! Regarde si ce ne serait pas la tunique de ton fils.*

Celui-ci regarda et dit :

- *C'est la tunique de mon fils ! Une bête féroce l'a dévoré. Joseph a été mis en pièces !*

Jacob déchira son vêtement, il mit un sac sur ses reins et fit le deuil de son fils pendant longtemps. Tous ses fils et ses filles vinrent pour le consoler, mais il refusa toute consolation et dit :

- *Non, c'est en deuil que je veux descendre au shéol auprès de mon fils.*

Et son père le pleura. Cependant, les Madianites l'avaient vendu en Égypte à Potiphar, eunuque de Pharaon et commandant des gardes.

*
* *

[...]

*
* *

Joseph avait donc été emmené en Égypte. Potiphar, eunuque de Pharaon et commandant des gardes, un Égyptien, l'acheta aux Ismaélites qui l'avaient emmené là-bas. Or Yahvé assista Joseph, à qui tout réussit, et il resta dans la maison de son maître, l'Égyptien. Comme son maître voyait que Yahvé l'assistait et faisait réussir entre ses mains tout ce qu'il entreprenait, Joseph trouva grâce à ses yeux : il fut attaché au service du maître, qui l'institua son majordome et lui confia tout ce qui lui appartenait. Et, à partir du moment où il l'eut préposé à sa maison et à ce qui lui appartenait, Yahvé bénit la maison de l'Égyptien, en considération pour Joseph : la bénédiction de Yahvé atteignit tout ce qu'il possédait à la maison et aux champs. Alors, il abandonna entre les mains de Joseph tout ce qu'il avait et, avec lui, il ne se préoccupa plus de rien, sauf de la nourriture qu'il prenait. Joseph avait une belle prestance et un beau visage. Il arriva, après ces événements, que la femme de son maître jeta les yeux sur Joseph et dit :

- *Couche avec moi !*

Mais il refusa et dit à la femme de son maître :

- *Avec moi, mon maître ne se préoccupe pas de ce qui se passe à la maison et il m'a confié tout ce qui lui appartient. Lui-même n'est pas plus puissant que moi dans cette maison : il ne m'a rien interdit que toi, parce que tu es sa femme. Comment pourrais-je accomplir un aussi grand mal et pécher contre Dieu ?*

Bien qu'elle parlât à Joseph chaque jour, il ne consentit pas à coucher à son côté, à se donner à elle. Or, un certain jour, Joseph vint à la maison pour faire son service et il n'y avait là, dans la maison, aucun des domestiques. La femme le saisit par son vêtement en disant :

- *Couche avec moi !*

mais il abandonna le vêtement entre ses mains, prit la fuite et sortit. Voyant qu'il avait laissé le vêtement entre ses mains et qu'il s'était enfui dehors, elle appela ses domestiques et leur dit :

- *Voyez cela ! Il nous a amené un Hébreu pour badiner avec nous ! Il m'a approchée pour coucher avec moi, mais j'ai poussé un grand cri, et en entendant que j'élevais la voix et que j'appelais il a laissé son vêtement près de moi, il a pris la fuite et il est sorti.*

Elle déposa le vêtement à côté d'elle en attendant que le maître vînt à la maison. Alors, elle lui dit les mêmes paroles :

- *L'esclave hébreu que tu nous as amené m'a approchée pour badiner avec moi et, quand j'ai élevé la voix et appelé, il a laissé son vêtement près de moi et il s'est enfui dehors.*

Lorsque le mari entendit ce que lui disait sa femme :

- *Voilà de quelle manière ton esclave a agi envers moi,*

sa colère s'enflamma. Le maître de Joseph le fit saisir et mettre en geôle, là où étaient détenus les prisonniers du roi. Ainsi, il demeura en geôle. Mais Yahvé assista Joseph, il étendit sur lui sa bonté et lui fit trouver grâce aux yeux du geôlier chef. Le geôlier chef confia à Joseph tous les détenus qui étaient en geôle; tout ce qui s'y faisait se faisait par lui. Le geôlier chef ne s'occupait en rien de ce qui lui était confié, parce que Yahvé l'assistait et faisait réussir ce qu'il entreprenait.

*
* *

Il arriva, après ces événements, que l'échanson du roi d'Égypte et son panetier se rendirent coupables envers leur maître, le roi d'Égypte. Pharaon s'irrita contre ses deux eunuques, le grand échanson et le grand panetier, et il les mit aux arrêts chez le commandant des gardes, dans la geôle où Joseph était détenu. Le commandant des gardes leur adjoignit Joseph pour qu'il les servît et ils restèrent un certain temps aux arrêts. Or, une même nuit, tous deux eurent un songe ayant pour chacun sa signification, l'échanson et le panetier du roi d'Égypte, qui étaient détenus dans la geôle. Venant les trouver le matin, Joseph s'aperçut qu'ils étaient maussades et il demanda aux eunuques de Pharaon qui étaient avec lui aux arrêts chez son maître :

- *Pourquoi faites-vous mauvais visage aujourd'hui ?*

Ils lui répondirent :

- *Nous avons eu un songe et il n'y a personne pour l'interpréter*

Joseph leur dit :

- *C'est Dieu qui donne l'interprétation; mais racontez-moi donc !*

Le grand échanson raconta à Joseph le songe qu'il avait eu :

- *J'ai rêvé, dit-il, qu'il y avait devant moi un cep de vigne, et sur le cep trois sarments : dès qu'il bourgeonna, il monta en fleur, ses grappes firent mûrir les raisins. J'avais en main la coupe de Pharaon, je pris les raisins, je les pressai sur la coupe de Pharaon et je mis la coupe dans la main de Pharaon.*

Joseph lui dit :

- *Voici ce que cela signifie : les trois sarments représentent trois jours. Encore trois jours et Pharaon t'élèvera la tête, et il te rendra ton emploi : tu mettras la coupe de Pharaon en sa main, comme tu avais coutume de faire autrefois où tu étais son échanson. Souviens-toi de moi, lorsqu'il te sera arrivé du bien, et sois assez bon pour parler de moi à Pharaon, qu'il me fasse sortir de cette maison. En effet, j'ai été enlevé du pays des Hébreux et ici même je n'ai rien fait pour qu'on me mette en prison.*

Le grand panetier vit que c'était une interprétation favorable et il dit à Joseph :

- *Moi aussi, j'ai rêvé : il y avait trois corbeilles de gâteaux sur ma tête. Dans la corbeille du dessus, il y avait toutes sortes de pâtisseries que mange Pharaon, mais les oiseaux les mangeaient dans la corbeille, sur ma tête.*

Joseph lui répondit ainsi :

- *Voici ce que cela signifie : les trois corbeilles représentent trois jours. Encore trois jours et Pharaon t'élèvera la tête, il te pendra au gibet et les oiseaux mangeront la chair de dessus toi.*

Effectivement, le troisième jour, qui était l'anniversaire de Pharaon, celui-ci donna un banquet à tous ses officiers et il relâcha le grand échanson et le grand panetier au milieu de ses officiers. Il rétablit le grand échanson dans son échansonnerie et celui-ci mit la coupe dans la main de Pharaon; quant au grand panetier, il le pendit, comme Joseph lui avait expliqué. *[l'enquête avait révélé que seule la nourriture avait été empoisonnée, et non les boissons]*

Mais le grand échanson ne se souvint pas de Joseph, il l'oublia.

*
* *

Deux ans après, il advint que Pharaon eut un songe :

Il se tenait près du Nil, et il vit monter du Nil sept vaches de belle apparence et grasses de chair, qui pâturent dans les joncs. Mais voici que sept autres vaches montèrent du Nil derrière elles, laides d'apparence et maigres de chair, et elles se rangèrent à côté des premières, sur la rive du Nil. Et les vaches laides d'apparence et maigres de chair dévorèrent les sept vaches grasses et belles d'apparence.

Alors Pharaon s'éveilla. Il se rendormit et eut un second songe :

Sept épis montaient d'une même tige, gros et beaux. Mais voici que sept épis grêles et brûlés par le vent d'est poussèrent après eux. Et les épis grêles engloutirent les sept épis gros et pleins. Alors Pharaon s'éveilla : voilà que c'était un songe !

Au matin, l'esprit troublé, Pharaon fit appeler tous les magiciens et tous les sages d'Égypte et il leur raconta le songe qu'il avait eu, mais personne ne put l'expliquer à Pharaon. Alors, le grand échanson adressa la parole à Pharaon et dit :

- Je dois confesser aujourd'hui mes fautes ! Pharaon s'était irrité contre ses serviteurs et les avait mis aux arrêts chez le commandant des gardes, moi et le grand panetier. Nous eûmes un songe, la même nuit, lui et moi, mais la signification du songe était différente pour chacun. Il y avait là avec nous un jeune Hébreu, un esclave du commandant des gardes. Nous lui avons raconté nos songes et il nous les a interprétés : il a interprété le songe de chacun. Et juste comme il nous l'avait expliqué, ainsi arriva-t-il : je fus rétabli dans mon emploi et l'autre fut pendu.

Alors Pharaon fit appeler Joseph, et on l'amena en hâte de la prison. Il se rase, changea de vêtements et se présenta devant Pharaon. Pharaon dit à Joseph :

- J'ai eu un songe et personne ne peut l'interpréter. Mais j'ai entendu dire de toi qu'il te suffit d'entendre un songe pour savoir l'interpréter.

Joseph répondit à Pharaon :

- Je ne compte pas ! C'est Dieu qui donnera à Pharaon une réponse favorable.

Alors Pharaon parla ainsi à Joseph :

- Dans mon songe, il me semblait que je me tenais sur la rive du Nil. Voici que montèrent du Nil sept vaches grasses de chair et belles d'aspect, qui pâturent dans les joncs. Mais voici que sept autres vaches montèrent après elles, efflanquées, très laides d'aspect et maigres de chair, je n'en ai jamais vu d'aussi laides dans tout le pays d'Égypte. Les vaches maigres et laides dévorèrent les sept premières, les vaches grasses. Et lorsqu'elles les eurent avalées, on ne s'aperçut pas qu'elles les avaient avalées, car leur apparence était aussi laide qu'au début. Là-dessus, je m'éveillai. Puis j'ai vu en songe sept épis monter d'une même tige, pleins et beaux. Mais voici que sept épis desséchés, grêles

et brûlés par le vent d'est poussèrent après eux. Et les épis grêles engloutirent les sept beaux épis. J'ai dit cela aux magiciens, mais il n'y a personne qui me donne la réponse.

Joseph dit à Pharaon :

- Le Pharaon n'a fait qu'un seul songe : Dieu a annoncé à Pharaon ce qu'il va accomplir. Les sept belles vaches représentent sept années, et les sept beaux épis représentent sept années, c'est un seul et même songe. Les sept vaches maigres et laides qui montent ensuite représentent sept années et aussi les sept épis grêles et brûlés par le vent d'est : c'est qu'il y aura sept années de famine. C'est ce que j'ai dit à Pharaon; Dieu a montré à Pharaon ce qu'il va accomplir : voici que viennent sept années où il y aura grande abondance dans tout le pays d'Égypte, puis leur succéderont sept années de famine et on oubliera toute l'abondance dans le pays d'Égypte; la famine épuisera le pays et l'on ne saura plus ce qu'était l'abondance dans le pays, en face de cette famine qui suivra, car elle sera très dure. Et si le songe de Pharaon s'est renouvelé deux fois, c'est que la chose est bien décidée de la part de Dieu et que Dieu a hâte de l'accomplir. Maintenant, que Pharaon discerne un homme intelligent et sage et qu'il l'établisse sur le pays d'Égypte. Que Pharaon agisse et qu'il institue des fonctionnaires sur le pays; il imposera au cinquième le pays d'Égypte pendant les sept années d'abondance, ils ramasseront tous les vivres de ces bonnes années qui viennent, ils emmagasineront le blé sous l'autorité de Pharaon, ils mettront les vivres dans les villes et les y garderont. Ces vivres serviront de réserve au pays pour les sept années de famine qui s'abattront sur le pays d'Égypte, et le pays ne sera pas exterminé par la famine.

Le discours plut à Pharaon et à tous ses officiers et Pharaon dit à ses officiers :

- Trouverons-nous un homme comme celui-ci, en qui soit l'esprit de Dieu ?

Alors Pharaon dit à Joseph :

- Après que Dieu t'a fait connaître tout cela, il n'y a personne d'intelligent et de sage comme toi. C'est toi qui seras mon maître du palais et tout mon peuple se conformera à tes ordres, je ne te dépasserai que par le trône.

Pharaon dit à Joseph :

- Vois : je t'établis sur tout le pays d'Égypte

et Pharaon ôta son anneau de sa main et le mit à la main de Joseph, il le revêtit d'habits de lin fin et lui passa au cou le collier d'or. Il le fit monter sur le meilleur char qu'il avait après le sien et on criait devant lui Abrek [*Attention !*]. Ainsi fut-il établi sur tout le pays d'Égypte. Pharaon dit à Joseph :

- Je suis Pharaon, mais sans ta permission personne ne lèvera la main ni le pied dans tout le pays d'Égypte

Et Pharaon imposa à Joseph le nom de Çophnat-Panéah [= Dieu dit : il est vivant] et il lui donna pour femme Asnat [= appartenant à la déesse Asneith], fille de Poti-Phéra [= don de Râ, dieu solaire], prêtre d'On [= Ville-Temple d'Héliopolis]. Et Joseph partit pour le pays d'Égypte. Joseph avait trente ans lorsqu'il se présenta devant Pharaon, roi d'Égypte, et Joseph quitta la présence de Pharaon et parcourut tout le pays d'Égypte. Pendant les sept années d'abondance, la terre produisit à profusion et il ramassa tous les vivres des sept années où il y eut abondance au pays d'Égypte et déposa les vivres dans les villes, mettant dans chaque ville les vivres de la campagne environnante. Joseph emmagasina le blé comme le sable de la mer, en telle quantité qu'on renonça à en faire le compte, car cela dépassait toute mesure. Avant que vînt l'année de la famine, il naquit à Joseph deux fils que lui donna Asnat, fille de Poti-Phéra, prêtre d'On. Joseph donna à l'aîné le nom de Manassé [= il m'a fait oublier], car, dit-il, Dieu m'a fait oublier toute ma peine et toute la famille de mon père. Quant au second, il l'appela Éphraïm [= il m'a rendu fécond], car, dit-il, Dieu m'a rendu fécond au pays de mon malheur. Alors prirent fin les sept années d'abondance qu'il y eut au pays d'Égypte et commencèrent à venir les sept années de famine, comme l'avait dit Joseph. Il y avait famine dans tous les pays, mais il y avait du pain dans tout le pays d'Égypte. Puis tout le pays d'Égypte souffrit de la faim et le peuple demanda à grands cris du pain à Pharaon, mais Pharaon dit à tous les Égyptiens :

- Allez à Joseph et faites ce qu'il vous dira.

La famine sévissait par toute la terre. Alors Joseph ouvrit tous les magasins à blé et vendit du grain aux Égyptiens. La famine s'aggrava encore au pays d'Égypte. De toute la terre on vint en Égypte pour acheter du grain à Joseph, car la famine s'aggravait par toute la terre.

*
* *

Jacob, voyant qu'il y avait du grain à vendre en Égypte, dit à ses fils :

- Pourquoi restez-vous à vous regarder ? J'ai appris, leur dit-il, qu'il y avait du grain à vendre en Égypte. Descendez-y et achetez-nous du grain là-bas, pour que nous restions en vie et ne mourions pas.

Dix des frères de Joseph descendirent donc pour acheter du blé en Égypte. Quant à Benjamin, le frère de Joseph, Jacob ne l'envoya pas avec les autres :

- Il ne faut pas, se disait-il, qu'il lui arrive malheur.

Les fils d'Israël allèrent donc pour acheter du grain, mêlés aux autres arrivants, car la famine sévissait au pays de Canaan. Joseph - il avait autorité sur le pays - était celui qui vendait le grain à tout le peuple du pays. Les frères de Joseph arrivèrent et se prosternèrent devant lui, la face contre terre. Dès que Joseph vit ses frères il les reconnut, mais il feignit de leur être étranger et leur parla durement. Il leur demanda :

- *D'où venez-vous ?*

et ils répondirent :

- *Du pays de Canaan pour acheter des vivres.*

Ainsi Joseph reconnut ses frères, mais eux ne le reconnurent pas. Joseph se souvint des songes qu'il avait eus à leur sujet et il leur dit :

- *Vous êtes des espions ! C'est pour reconnaître les points faibles du pays que vous êtes venus.*

Ils protestèrent :

- *Non, Monseigneur ! Tes serviteurs sont venus pour acheter des vivres. Nous sommes tous les fils d'un même homme, nous sommes sincères, tes serviteurs ne sont pas des espions.*

Mais il leur dit :

- *Non ! Ce sont les points faibles du pays que vous êtes venus voir.*

Ils répondirent :

- *Tes serviteurs étaient douze frères, nous sommes fils d'un même homme, au pays de Canaan : le plus jeune est maintenant avec notre père et il y en a un qui n'est plus.*

Joseph reprit :

- *C'est comme je vous ai dit : vous êtes des espions ! Voici l'épreuve que vous subirez : aussi vrai que Pharaon est vivant, vous ne partirez pas d'ici à moins que votre plus jeune frère n'y vienne ! Envoyez l'un de vous chercher votre frère; pour vous, restez prisonniers. On éprouvera vos paroles et l'on verra si la vérité est avec vous ou non. Sinon, aussi vrai que Pharaon est vivant, vous êtes des espions !*

Et il les mit tous en prison pour trois jours. Le troisième jour, Joseph leur dit :

- *Voici ce que vous ferez pour avoir la vie sauve, car je crains Dieu : si vous êtes sincères, que l'un de vos frères reste détenu dans votre prison; pour vous, partez en emportant le grain dont vos familles ont besoin. Vous me ramènerez votre plus jeune frère; ainsi vos paroles seront vérifiées et vous ne mourrez pas*

Ainsi firent-ils. Ils se dirent l'un à l'autre :

- *En vérité, nous expions ce que nous avons fait à notre frère : nous avons vu la détresse de son âme, quand il nous demandait grâce, et nous n'avons pas écouté. C'est pourquoi cette détresse nous est venue.*

Ruben leur répondit :

- *Ne vous avais-je pas dit de ne pas commettre de faute contre l'enfant ? Mais vous ne m'avez pas écouté et voici qu'il nous est demandé compte de son sang.*

Ils ne savaient pas que Joseph les comprenait car, entre lui et eux, il y avait l'interprète. Alors il s'écarta d'eux et pleura. Puis il revint vers eux et leur parla; il prit d'entre eux Siméon et le fit lier sous leurs yeux. Joseph donna l'ordre de remplir de blé leurs bagages, de remettre l'argent de chacun dans son sac et de leur donner des provisions de route. Et c'est ce qu'on leur fit. Ils chargèrent le grain sur leurs ânes et s'en allèrent. Mais lorsque l'un d'eux, au campement pour la nuit, ouvrit son sac à blé pour donner du fourrage à son âne, il vit son argent qui était à l'entrée de son sac à blé. Il dit à ses frères :

- *On a rendu mon argent, voici qu'il est dans mon sac à blé !*

Alors le cœur leur manqua et ils se regardèrent en tremblant, se disant :

- *Qu'est-ce que Dieu nous a fait ?*

Revenus chez leur père Jacob, au pays de Canaan, ils lui racontèrent tout ce qui leur était arrivé :

- *L'homme qui est seigneur du pays, dirent-ils, nous a parlé durement et nous a pris pour des espions du pays. Nous lui avons dit : Nous sommes sincères, nous ne sommes pas des espions, nous étions douze frères, les fils d'un même père, l'un de nous n'est plus et le plus jeune est maintenant avec notre père au pays de Canaan. Mais cet homme qui est seigneur du pays nous a répondu : Voici comment je saurai si vous êtes sincères : laissez près de moi un de vos frères, prenez le grain dont vos familles ont besoin et partez, mais ramenez-moi votre plus jeune frère et je saurai que vous n'êtes pas des espions mais que vous êtes sincères. Alors je vous rendrai votre frère et vous pourrez circuler dans le pays. Comme ils vidaient leurs sacs, voici que chacun avait dans son sac sa bourse d'argent, et lorsqu'ils virent leurs bourses d'argent ils eurent peur, eux et leur père.*

Alors leur père Jacob leur dit :

- *Vous me privez de mes enfants : Joseph n'est plus, Siméon n'est plus, et vous voulez prendre Benjamin, c'est sur moi que tout cela retombe !*

Mais Ruben dit à son père :

- *Tu mettras mes deux fils à mort si je ne te le ramène pas. Confie-le moi et je te le rendrai !*

Mais Jacob reprit :

- *Mon fils ne descendra pas avec vous : son frère est mort et il reste seul. S'il lui arrivait malheur dans le voyage que vous allez entreprendre, vous feriez descendre dans l'affliction mes cheveux blancs au shéol [séjour des morts].*

*
* * *

Mais la famine pesait sur le pays et lorsqu'ils eurent achevé de manger le grain qu'ils avaient rapporté d'Égypte, leur père leur dit : Retournez et achetez-nous un peu de vivres. Juda lui répondit :

- *Cet homme nous a expressément avertis : Vous ne serez pas admis en ma présence à moins que votre frère ne soit avec vous. Si tu es prêt à laisser partir notre frère avec nous, nous descendrons et t'achèterons des vivres, mais si tu ne le laisses pas partir, nous ne descendrons pas, car cet homme nous a dit : Vous ne serez pas admis en ma présence à moins que votre frère ne soit avec vous.*

Israël dit :

- *Pourquoi m'avez-vous fait ce mal de dire à cet homme que vous aviez encore un frère ?*

- *C'est, répondirent-ils, que l'homme s'est enquis de nous et de notre famille en demandant : Votre père est-il encore vivant, avez-vous un frère ? et nous l'avons informé en conséquence. Pouvions-nous savoir qu'il dirait : Amenez votre frère ?*

Alors Juda dit à son père Israël :

- *Laisse aller l'enfant avec moi. Allons, mettons-nous en route pour que nous conservions la vie et ne mourions pas, nous-mêmes avec toi et les personnes à notre charge. Je me porte garant pour lui et tu m'en demanderas compte : s'il m'arrive de ne pas te le ramener et*

de ne pas le remettre devant tes yeux, j'en porterai la faute pendant toute ma vie. Si nous n'avions pas tant tardé, nous serions déjà revenus pour la seconde fois !

Alors leur père Israël leur dit :

- Puisqu'il le faut, faites donc ceci : dans vos bagages prenez des meilleurs produits du pays pour les apporter en présent à cet homme, un peu de baume et un peu de miel, de la gomme adragante et du laudanum, des pistache Prenez avec vous une seconde somme d'argent et rapportez l'argent qui a été remis à l'entrée de vos sacs à blé : c'était peut-être une méprise. Prenez votre frère et partez, retournez auprès de cet homme. Qu'El Shaddaï vous fasse trouver miséricorde auprès de cet homme et qu'il vous laisse ramener votre autre frère et Benjamin. Pour moi, que je perde mes enfants si je dois les perdre !

Nos gens prirent donc ce présent, le double d'argent avec eux, et Benjamin; ils partirent et descendirent en Égypte et ils se présentèrent devant Joseph. Quand Joseph les vit avec Benjamin, il dit à son intendant :

- Conduis ces gens à la maison, abats une bête et apprête-la, car ces gens mangeront avec moi à midi.

L'homme fit comme Joseph avait commandé et conduisit nos gens à la maison de Joseph. Nos gens eurent peur parce qu'on les conduisait à la maison de Joseph et ils dirent :

- C'est à cause de l'argent qui s'est retrouvé la première fois dans nos sacs à blé qu'on nous emmène : on va nous assaillir, tomber sur nous et nous prendre pour esclaves.

Ils s'approchèrent de l'intendant de Joseph et lui parlèrent à l'entrée de la maison :

- Pardon, Monseigneur ! dirent-ils, nous sommes descendus une première fois pour acheter des vivres, et, lorsque nous sommes arrivés au campement pour la nuit et que nous avons ouvert nos sacs à blé, voici que l'argent de chacun se trouvait à l'entrée de son sac, notre argent bien compté, et nous le rapportons avec nous. Nous avons apporté une autre somme pour acheter des vivres. Nous ne savons pas qui a mis notre argent dans nos sacs à blé.

Mais il répondit :

- Soyez en paix et n'ayez pas peur ! C'est votre Dieu et le Dieu de votre père qui vous a mis un trésor dans vos sacs à blé; votre argent m'est bien parvenu

et il leur amena Siméon. L'homme introduisit nos gens dans la maison de Joseph, il leur apporta de l'eau pour qu'ils se lavent les pieds et il donna du foin à leurs ânes. Ils disposèrent le présent en attendant que Joseph vienne pour midi, car ils avaient appris qu'ils

prendraient là leur repas. Quand Joseph rentra à la maison, ils lui offrirent le présent qu'ils avaient avec eux et se prosternèrent à terre. Mais il les salua amicalement et demanda :

- *Comment se porte votre vieux père dont vous m'avez parlé, est-il encore en vie ?*

Ils répondirent :

- *Ton serviteur, notre père, se porte bien, il est encore en vie*

et ils s'agenouillèrent et se prosternèrent. Levant les yeux, Joseph vit son frère Benjamin, le fils de sa mère, et demanda :

- *Est-ce là votre plus jeune frère, dont vous m'avez parlé ?*

et s'adressant à lui :

- *Que Dieu te fasse grâce, mon fils.*

Et Joseph se hâta de sortir, car ses entrailles s'étaient émues pour son frère et les larmes lui venaient aux yeux : il entra dans sa chambre et là, il pleura. S'étant lavé le visage, il revint et, se contenant, il ordonna :

- *Servez le repas.*

On le servit à part, eux à part et à part aussi les Égyptiens qui mangeaient chez lui, car les Égyptiens ne peuvent pas prendre leurs repas avec les Hébreux : ils ont cela en horreur. Ils étaient placés en face de lui, chacun à son rang, de l'aîné au plus jeune, et nos gens se regardaient avec étonnement. Mais lui leur fit porter, de son plat, des portions d'honneur, et la portion de Benjamin surpassait cinq fois celle de tous les autres. Avec lui ils burent et s'enivrèrent.

*
* *

Puis Joseph dit à son intendant :

- *Remplis les sacs de ces gens avec autant de vivres qu'ils peuvent porter et mets l'argent de chacun à l'entrée de son sac. Ma coupe, celle d'argent, tu la mettras à l'entrée du sac du plus jeune, avec le prix de son grain.*

Et il fit comme Joseph avait dit. Lorsque le matin parut, on renvoya nos gens avec leurs ânes. Ils étaient à peine sortis de la ville et n'étaient pas bien loin que Joseph dit à son intendant :

- Debout ! Cours après ces hommes, rattrape-les et dis-leur : Pourquoi avez-vous rendu le mal pour le bien ? N'est-ce pas ce qui sert à mon maître pour boire et aussi pour lire les présages ? C'est mal ce que vous avez fait !

Il les rattrapa donc et leur redit ces paroles. Mais ils répondirent :

- Pourquoi Monseigneur parle-t-il ainsi ? Loin de tes serviteurs de faire une chose pareille ! Vois donc : l'argent que nous avons trouvé à l'entrée de nos sacs à blé, nous te l'avons rapporté du pays de Canaan, comment aurions-nous volé, de la maison de ton maître, argent ou or ? Celui de tes serviteurs avec qui on trouvera l'objet sera mis à mort et nous-mêmes deviendrons esclaves de Monseigneur.

Il reprit :

- Eh bien ! Qu'il en soit comme vous avez dit : celui avec qui on trouvera l'objet sera mon esclave, mais vous autres vous serez quittes.

Vite, chacun descendit à terre son sac à blé et chacun l'ouvrit. Il les fouilla en commençant par l'aîné et en finissant par le plus jeune, et la coupe fut trouvée dans le sac de Benjamin ! Alors, ils déchirèrent leurs vêtements, rechargèrent chacun son âne et revinrent à la ville. Lorsque Juda et ses frères entrèrent dans la maison de Joseph, celui-ci s'y trouvait encore, et ils tombèrent à terre devant lui. Joseph leur demanda :

- Quelle est cette action que vous avez commise ? Ne saviez-vous pas qu'un homme comme moi sait deviner ?

et Juda répondit :

- Que dirons-nous à Monseigneur, comment parler et comment nous justifier ? C'est Dieu qui a mis en évidence la faute de tes serviteurs. Nous voici donc les esclaves de Monseigneur, aussi bien nous autres que celui aux mains duquel on a trouvé la coupe.

Mais il reprit :

- Loin de moi d'agir ainsi ! L'homme aux mains duquel la coupe a été trouvée sera mon esclave, mais vous, retournez en paix chez votre père.

Alors Juda s'approcha de lui et dit :

- *S'il te plaît, Monseigneur, permets que ton serviteur fasse entendre un mot aux oreilles de Monseigneur, sans que ta colère s'enflamme contre ton serviteur, car tu es vraiment comme Pharaon ! Monseigneur avait posé cette question à ses serviteurs : Avez-vous encore un père ou un frère ? Et nous avons répondu à Monseigneur : Nous avons un vieux père et un cadet, qui lui est né dans sa vieillesse; le frère de celui-ci est mort, il reste le seul enfant de sa mère et notre père l'aime ! Alors tu as dit à tes serviteurs : Amenez-le moi, que mon regard se pose sur lui. Nous avons répondu à Monseigneur : L'enfant ne peut pas quitter son père; s'il quitte son père, celui-ci en mourra. Mais tu as insisté auprès de tes serviteurs : Si votre plus jeune frère ne descend pas avec vous, vous ne serez plus admis en ma présence.*

Donc, lorsque nous sommes remontés chez ton serviteur, mon père, nous lui avons rapporté les paroles de Monseigneur. Et lorsque notre père a dit : Retournez pour nous acheter un peu de vivres, nous avons répondu : Nous ne pouvons pas descendre. Nous ne descendrons que si notre plus jeune frère est avec nous, car il n'est pas possible que nous soyons admis en présence de cet homme sans que notre plus jeune frère soit avec nous. Alors ton serviteur, mon père, nous a dit : Vous savez bien que ma femme ne m'a donné que deux enfants : l'un m'a quitté et j'ai dit : il a été mis en pièces ! et je ne l'ai plus revu jusqu'à présent. Que vous preniez encore celui-ci d'auprès de moi et qu'il lui arrive malheur et vous feriez descendre dans la peine mes cheveux blancs au shéol.

Maintenant, si j'arrive chez ton serviteur, mon père, sans que soit avec nous l'enfant à l'âme duquel son âme est liée, dès qu'il verra que l'enfant n'est pas avec nous, il mourra, et tes serviteurs auront fait descendre dans l'affliction les cheveux blancs de ton serviteur, notre père, au shéol. Et ton serviteur s'est porté garant de l'enfant auprès de mon père, en ces termes : Si je ne te le ramène pas, j'en serai coupable envers mon père toute ma vie. Maintenant, que ton serviteur reste comme esclave de Monseigneur à la place de l'enfant et que celui-ci remonte avec ses frères. Comment, en effet, pourrais-je remonter chez mon père sans que l'enfant soit avec moi ? Je ne veux pas voir le malheur qui frapperait mon père.

*
* * *

Alors Joseph ne put se contenir devant tous les gens de sa suite et il s'écria :

- *Faites sortir tout le monde d'auprès de moi*

et personne ne resta auprès de lui pendant que Joseph se faisait connaître à ses frères, mais il pleura tout haut et tous les Égyptiens entendirent, et la nouvelle parvint au palais de Pharaon. Joseph dit à ses frères :

- *Je suis Joseph ! Mon père vit-il encore ?*

et ses frères ne purent lui répondre, car ils étaient bouleversés de le voir.

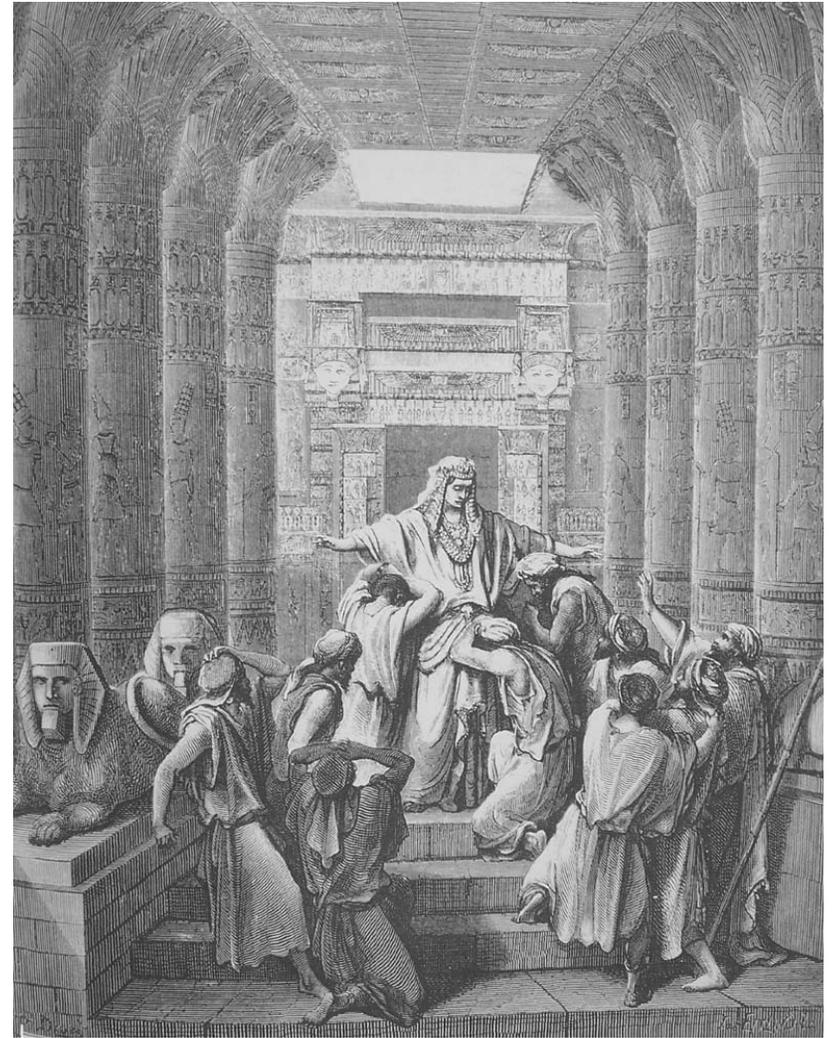
Alors Joseph dit à ses frères :

- Approchez-vous de moi !

et ils s'approchèrent. Il dit :

- Je suis Joseph, votre frère, que vous avez vendu en Égypte. Mais maintenant ne soyez pas chagrins et ne vous fâchez pas de m'avoir vendu ici, car c'est pour préserver vos vies que Dieu m'a envoyé en avant de vous. Voici, en effet, deux ans que la famine est installée dans le pays et il y aura encore cinq années sans labour ni moisson. Dieu m'a envoyé en avant de vous pour assurer la permanence de votre race dans le pays et sauver vos vies pour une grande délivrance. Ainsi, ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, c'est Dieu, et il m'a établi comme père pour Pharaon, comme maître sur toute sa maison, comme gouverneur dans tout le pays d'Égypte. Remontez vite chez mon père et dites-lui : Ainsi parle ton fils Joseph : Dieu m'a établi maître sur toute l'Égypte. Descends auprès de moi sans tarder. Tu habiteras dans le pays de Goshèn [partie de l' Égypte à l'est du delta du Nil] et tu seras près de moi, toi-même, tes enfants, tes petits-enfants, ton petit et ton gros bétail, et tout ce qui t'appartient. Là, je pourvoirai à ton entretien, car la famine durera encore cinq années, pour que tu ne sois pas dans l'indigence, toi, ta famille et tout ce qui est à toi. Vous voyez de vos propres yeux et mon frère Benjamin voit que c'est ma bouche qui vous parle. Racontez à mon père toute la gloire que j'ai en Égypte et tout ce que vous avez vu, et hâtez-vous de faire descendre ici mon père.

Alors il se jeta au cou de son frère Benjamin et pleura. Benjamin aussi pleura à son cou. Puis il couvrit tous ses frères de baisers et pleura en les embrassant. Après quoi, ses frères s'entretinrent avec lui. La nouvelle parvint au palais de Pharaon que les frères de Joseph étaient venus, et Pharaon comme ses officiers virent cela d'un bon œil. Pharaon parla ainsi à Joseph :



- *Dis à tes frères : Faites ceci : chargez vos bêtes et allez-vous-en au pays de Canaan. Prenez votre père et vos familles et revenez vers moi; je vous donnerai le meilleur de la terre d'Égypte et vous vous nourrirez de la graisse du pays. Pour toi, donne-leur cet ordre : Agissez ainsi : emmenez du pays d'Égypte des chariots pour vos petits enfants et vos femmes, prenez votre père et venez. N'ayez pas un regard de regret pour ce que vous laisserez, car ce qu'il y a de meilleur dans toute l'Égypte sera pour vous.*

Ainsi firent les fils d'Israël. Joseph leur procura des chariots selon l'ordre de Pharaon, et les munit de provisions de route. A chacun d'eux il donna un habit de fête, mais à Benjamin il donna trois cents sicles d'argent et cinq habits de fête. De la même manière, il envoya à son père dix ânes chargés des meilleurs produits d'Égypte et dix ânesses portant du blé, du pain et des vivres pour le voyage de son père. Puis il congédia ses frères qui partirent, non sans qu'il leur eût dit :

- *Ne vous excitez pas en chemin !*

Ils remontèrent donc d'Égypte et arrivèrent au pays de Canaan, chez leur père Jacob. Ils lui annoncèrent :

- *Joseph est encore vivant, c'est même lui qui gouverne tout le pays d'Égypte !*

Mais son cœur resta inerte, car il ne les crut pas. Cependant, quand ils lui eurent répété toutes les paroles que Joseph leur avait dites, quand il vit les chariots que Joseph avait envoyés pour le prendre, alors l'esprit de Jacob, leur père, se ranima. Et Israël dit :

- *Cela suffit ! Joseph, mon fils, est encore vivant ! Que j'aie le voir avant que je ne meure !*

*
* *

Israël partit avec tout ce qu'il possédait. Arrivé à Bersabée, il offrit des sacrifices au Dieu de son père Isaac et Dieu dit à Israël dans une vision nocturne :

- *Jacob ! Jacob !*

et il répondit :

- *Me voici.*

Dieu reprit :

- Je suis El, le Dieu de ton père. N'aie pas peur de descendre en Égypte, car là-bas je ferai de toi une grande nation. C'est moi qui descendrai avec toi en Égypte, c'est moi aussi qui t'en ferai remonter, et Joseph te fermera les yeux.

Jacob partit de Bersabée, et les fils d'Israël firent monter leur père Jacob, leurs petits enfants et leurs femmes sur les chariots que Pharaon avait envoyés pour le prendre. Ils emmenèrent leurs troupeaux et tout ce qu'ils avaient acquis au pays de Canaan et ils vinrent en Égypte, Jacob et tous ses descendants avec lui : ses fils et les fils de ses fils, ses filles et les filles de ses fils, bref tous ses descendants, il les emmena avec lui en Égypte.

Voici les noms des fils d'Israël qui vinrent en Égypte :

Jacob et ses fils. Ruben, l'aîné de Jacob, et les fils de Ruben : Hénok, Pallu, Heçrôn, Karmi.

Les fils de Siméon : Yemuel, Yamîn, Ohad, Yakîn, Çohar et Shaûl, le fils de la Cananéenne.

Les fils de Lévi : Gershôn, Qehat, Merari.

Les fils de Juda : Er, Onân, Shéla, Péreç et Zérah mais Er et Onân étaient morts au pays de Canaan, et les fils de Péreç, Heçrôn et Hamul.

Les fils d'Issachar : Tola, Puvva, Yashub et Shimrôn.

Les fils de Zabulon : Séred, Élôn, Yahléel.

Tels sont les fils que Léa avait enfantés à Jacob en Paddân-Aram, en plus sa fille Dina, en tout fils et filles, trente-trois personnes.

Les fils de Gad : Çephôn, Haggi, Shuni, Eçbôn, Éri, Arodi et Aréli.

Les fils d'Asher : Yimna, Yishva, Yishvi, Beria et leur sœur Sérah; les fils de Beria : Héber et Malkiel.

Tels sont les fils de Zilpa, donnée par Laban à sa fille Léa; elle enfanta ceux-là à Jacob, seize personnes.

Les fils de Rachel, femme de Jacob : Joseph et Benjamin.

Joseph eut pour enfants en Égypte Manassé et Éphraïm, nés d'Asnat, fille de Poti-Phéra, prêtre d'On.

Les fils de Benjamin : Béla, Béker, Ashbel, Géra, Naamân, Éhi, Rosh, Muppim, Huppim et Ard.

Tels sont les fils que Rachel enfanta à Jacob, en tout quatorze personnes.

Les fils de Dan : Hushim.

Les fils de Nephtali : Yahçéel, Guni, Yéçer et Shillem.

Tels sont les fils de Bilha, donnée par Laban à sa fille Rachel; elle enfanta ceux-là à Jacob, en tout sept personnes.

Toutes les personnes de la famille de Jacob, issues de lui, qui vinrent en Égypte, sans compter les femmes des fils de Jacob, étaient en tout soixante-six. Les fils de Joseph qui lui naquirent en Égypte étaient au nombre de deux. Total des personnes de la famille de Jacob qui vinrent en Égypte : soixante-dix.

Israël envoya Juda en avant vers Joseph pour que celui-ci parût devant lui en Goshèn, et ils arrivèrent à la terre de Goshèn. Joseph fit atteler son char et monta à la rencontre de son père Israël en Goshèn. Dès qu'il parut devant lui, il se jeta à son cou et pleura longtemps en le tenant embrassé. Israël dit à Joseph :

- *Pour lors, je puis mourir, après que j'ai vu ton visage et que tu es encore vivant !*

Alors Joseph dit à ses frères et à la famille de son père :

- *Je vais monter avertir Pharaon et lui dire : Mes frères et la famille de mon père, qui étaient au pays de Canaan, sont arrivés auprès de moi. Ces gens sont des bergers-ils se sont occupés de troupeaux, et ils ont amené leur petit et leur gros bétail et tout ce qui leur appartient. Aussi, lorsque Pharaon vous appellera et vous demandera :*

- *Quel est votre métier ?*

vous répondrez :

- *Tes serviteurs se sont occupés de troupeaux depuis leur plus jeune âge jusqu'à maintenant, nous-mêmes comme déjà nos pères. Ainsi vous pourrez demeurer dans la terre de Goshèn.*

En effet, les Égyptiens ont tous les bergers en horreur.

*
* *

Donc Joseph alla avertir Pharaon :

- *Mon père et mes frères, dit-il, sont arrivés du pays de Canaan avec leur petit et leur gros bétail et tout ce qui leur appartient; les voici dans la terre de Goshèn.*

Il avait pris cinq de ces frères, qu'il présenta à Pharaon. Celui-ci demanda à ses frères :

- *Quel est votre métier ?*

et ils répondirent :

- *Tes serviteurs sont des bergers, nous-mêmes comme déjà nos pères.*

Ils dirent aussi à Pharaon :

- Nous sommes venus séjourner dans le pays, car il n'y a plus de pâture pour les troupeaux de tes serviteurs : la famine, en effet, accable le pays de Canaan. Permets maintenant que tes serviteurs demeurent dans la terre de Goshèn.

Alors Pharaon dit à Joseph :

- Qu'ils habitent la terre de Goshèn et, si tu sais qu'il y a parmi eux des hommes capables, place-les comme régisseurs de mes propres troupeaux.

Jacob et ses fils vinrent en Égypte auprès de Joseph. Pharaon, roi d'Égypte, l'apprit et il dit à Joseph :

- Ton père et tes frères sont arrivés près de toi. Le pays d'Égypte est à ta disposition : établis ton père et tes frères dans la meilleure région.

Alors Joseph introduisit son père Jacob et le présenta à Pharaon, et Jacob salua Pharaon. Pharaon demanda à Jacob :

- Combien comptes-tu d'années de vie ?

et Jacob répondit à Pharaon :

- Les années de mon séjour sur terre ont été de cent trente ans, mes années ont été brèves et malheureuses et n'ont pas atteint l'âge de mes pères, les années de leur séjour.

Jacob salua Pharaon et prit congé de lui. Joseph établit son père et ses frères et il leur donna une propriété au pays d'Égypte, dans la meilleure région, la terre de Ramsès, comme l'avait ordonné Pharaon. Joseph procura du pain à son père, à ses frères et à toute la famille de son père, selon le nombre des personnes à leur charge. Il n'y avait pas de pain sur toute la terre, car la famine était devenue très dure et le pays d'Égypte et le pays de Canaan languissaient de faim. Joseph ramassa tout l'argent qui se trouvait au pays d'Égypte et au pays de Canaan en échange du grain qu'on achetait et il livra cet argent au palais de Pharaon. Lorsque fut épuisé l'argent du pays d'Égypte et du pays de Canaan, tous les Égyptiens vinrent à Joseph en disant :

- Donne-nous du pain ! Pourquoi devrions-nous mourir sous tes yeux ? car il n'y a plus d'argent.

Alors Joseph leur dit :

- *Livrez vos troupeaux et je vous donnerai du pain en échange de vos troupeaux, s'il n'y a plus d'argent.*

Ils amenèrent leurs troupeaux à Joseph et celui-ci leur donna du pain pour prix des chevaux, du petit et du gros bétail et des ânes; il les nourrit de pain, cette année-là, en échange de leurs troupeaux. Lorsque fut écoulée cette année-là, ils revinrent vers lui l'année suivante et lui dirent :

- *Nous ne pouvons le cacher à Monseigneur : vraiment l'argent est épuisé et les bestiaux sont déjà à Monseigneur, il ne reste à la disposition de Monseigneur que notre corps et notre terroir. Pourquoi devrions-nous mourir sous tes yeux, nous et notre terroir ? Acquires donc nos personnes et notre terroir pour du pain, et nous serons, avec notre terroir, les serfs de Pharaon. Mais donne-nous de quoi semer pour que nous restions en vie et ne mourrons pas et que notre terroir ne soit pas désolé.*

Ainsi Joseph acquit pour Pharaon tout le terroir d'Égypte, car les Égyptiens vendirent chacun son champ, tant les pressait la famine, et le pays passa aux mains de Pharaon. Quant aux gens, il les réduisit en servage, d'un bout à l'autre du territoire égyptien. Il n'y eut que le terroir des prêtres qu'il n'acquit pas, car les prêtres recevaient une rente de Pharaon et vivaient de la rente qu'ils recevaient de Pharaon. Aussi n'eurent-ils pas à vendre leur terroir. Puis Joseph dit au peuple :

- *Donc, je vous ai maintenant acquis pour Pharaon, avec votre terroir. Voici pour vous de la semence, pour ensemençer votre terroir. Mais, sur la récolte, vous devrez donner un cinquième à Pharaon, et les quatre autres parts seront à vous, pour la semence du champ, pour votre nourriture et celle de votre famille, pour la nourriture des personnes à votre charge.*

Ils répondirent :

- *Tu nous as sauvé la vie ! Puissions-nous seulement trouver grâce aux yeux de Monseigneur, et nous serons les serfs de Pharaon.*

De cela, Joseph fit une règle, qui vaut encore aujourd'hui pour le terroir d'Égypte : on verse le cinquième à Pharaon. Seul le terroir des prêtres ne fut pas à Pharaon. Ainsi Israël s'établit au pays d'Égypte dans la terre de Goshèn. Ils y acquirent des propriétés, furent féconds et devinrent très nombreux. Jacob vécut dix-sept ans au pays d'Égypte et la durée de la vie de Jacob fut de cent quarante-sept ans. Lorsque approcha pour Israël le temps de sa mort, il appela son fils Joseph et lui dit :

- *Si j'ai ton affection, mets ta main sous ma cuisse, montre-moi bienveillance et bonté : ne m'enterre pas en Égypte ! Quand je serai couché avec mes pères, tu m'emporteras d'Égypte et tu m'enterreras dans leur tombeau.*

Il répondit :

- *Je ferai comme tu as dit.*

Mais son père insista :

- *Prête-moi serment, et il lui prêta serment, pendant qu'Israël se prosternait sur le chevet de son lit.*

*
* *
*

Il arriva, après ces événements, qu'on dit à Joseph :

- *Voici que ton père est malade !*

et il emmena avec lui ses deux fils, Manassé et Éphraïm. Lorsqu'on eut annoncé à Jacob :

- *Voici ton fils Joseph qui est venu auprès de toi*

Israël rassembla ses forces et se mit assis sur le lit. Puis Jacob dit à Joseph :

- *El Shaddaï m'est apparu à Luz, au pays de Canaan, il m'a béni et m'a dit : Je te rendrai fécond et je te multiplierai, je te ferai devenir une assemblée de peuples et je donnerai ce pays en possession perpétuelle à tes descendants après toi. Maintenant, les deux fils qui te sont nés au pays d'Égypte avant que je ne vienne auprès de toi en Égypte, ils seront miens ! Éphraïm et Manassé seront à moi au même titre que Ruben et Siméon. Quant aux enfants que tu as engendrés après eux, ils seront tiens; ils porteront le nom de leurs frères pour l'héritage. Lorsque je revenais de Paddân, ta mère Rachel est morte, pour mon malheur, au pays de Canaan, en route, encore un bout de chemin avant d'arriver à Éphrata, et je l'ai enterrée là, sur le chemin d'Éphrata-c'est Bethléem.*

Israël vit les deux fils de Joseph et demanda :

- *Qui sont ceux-là ?*

- *Ce sont les fils que Dieu m'a donnés ici.*

répondit Joseph à son père, et celui-ci reprit :

- *Amène-les moi, que je les bénisse.*

Or les yeux d'Israël étaient usés par la vieillesse, il n'y voyait plus, et Joseph les fit approcher de lui, qui les embrassa et les serra dans ses bras. Et Israël dit à Joseph :

- Je ne pensais pas revoir ton visage et voici que Dieu m'a fait voir même tes descendants !

Alors Joseph les retira de son giron et se prosterna, la face contre terre. Joseph les prit tous deux, Éphraïm de sa main droite pour qu'il soit à la gauche d'Israël, Manassé de sa main gauche pour qu'il soit à la droite d'Israël, et il les fit approcher de celui-ci. Mais Israël étendit sa main droite et la posa sur la tête d'Éphraïm, qui était le cadet, et sa main gauche sur la tête de Manassé, en croisant ses mains-en effet Manassé était l'aîné. Il bénit ainsi Joseph :

- Que le Dieu devant qui ont marché mes pères Abraham et Isaac, que le Dieu qui fut mon pasteur depuis que je vis jusqu'à maintenant, que l'Ange qui m'a sauvé de tout mal bénisse ces enfants, que survivent en eux mon nom et le nom de mes ancêtres, Abraham et Isaac, qu'ils croissent et multiplient sur la terre !

Cependant Joseph vit que son père mettait sa main droite sur la tête d'Éphraïm et cela lui déplut. Il saisit la main de son père pour la détourner de la tête d'Éphraïm sur la tête de Manassé, et Joseph dit à son père :

- Pas comme cela, père, car c'est celui-ci l'aîné : mets ta main droite sur sa tête.

Mais son père refusa et dit :

- Je sais, mon fils, je sais : lui aussi deviendra un peuple, lui aussi sera grand. Pourtant, son cadet sera plus grand que lui, sa descendance deviendra une multitude de nations.

En ce jour-là, il les bénit ainsi :

- Soyez en bénédiction dans Israël et qu'on dise : Que Dieu te rende semblable à Éphraïm et à Manassé ! mettant ainsi Éphraïm avant Manassé.

Puis Israël dit à Joseph :

- Voici que je vais mourir, mais Dieu sera avec vous et vous ramènera au pays de vos pères. Pour moi, je te donne un Sichem de plus qu'à tes frères, ce que j'ai conquis sur les Amorites par mon épée et par mon arc.

*
* *

[...]

*
* *

Alors Joseph se jeta sur le visage de son père, le couvrit de larmes et de baisers. Puis Joseph donna aux médecins qui étaient à son service l'ordre d'embaumer son père, et les médecins embaumèrent Israël. Cela dura quarante jours, car telle est la durée de l'embaumement. Les Égyptiens le pleurèrent soixante-dix jours. Quand fut écoulé le temps des pleurs, Joseph parla ainsi au palais de Pharaon :

- *Si vous avez de l'amitié pour moi, veuillez rapporter ceci aux oreilles de Pharaon : mon père m'a fait prêter ce serment : Je vais mourir, m'a-t-il dit, j'ai un tombeau que je me suis creusé au pays de Canaan, c'est là que tu m'enterreras. Qu'on me laisse donc monter pour enterrer mon père, et je reviendrai.*

Pharaon répondit :

- *Monte et enterre ton père, comme il te l'a fait jurer.*

Joseph monta enterrer son père, et montèrent avec lui tous les officiers de Pharaon, les dignitaires de son palais et tous les dignitaires du pays d'Égypte, ainsi que toute la famille de Joseph, ses frères et la famille de son père. Ils ne laissèrent en terre de Goshèn que les invalides, le petit et le gros bétail. Avec lui montèrent aussi des chars et des charriers : c'était un cortège très imposant. Étant parvenus jusqu'à Gorèn-ha-Atad, *[l'aire de l'épine]*-c'est au-delà du Jourdain,-ils y firent une grande et solennelle lamentation, et Joseph célébra pour son père un deuil de sept jours. Les habitants du pays, les Cananéens, virent le deuil à Gorèn-ha-Atad et ils dirent :

- *Voilà un grand deuil pour les Égyptiens*

et c'est pourquoi on a appelé ce lieu Abel-Miçrayim *[la prairie des Égyptiens]*-c'est au-delà du Jourdain. Ses fils agirent à son égard comme il leur avait ordonné et ils le transportèrent au pays de Canaan et l'ensevelirent dans la grotte du champ de Makpéla, qu'Abraham avait acquise d'Éphrôn le Hittite comme possession funéraire, en face de Mambré. Joseph revint alors en Égypte, ainsi que ses frères et tous ceux qui étaient montés avec lui pour enterrer son père. Voyant que leur père était mort, les frères de Joseph se dirent :

- *Si Joseph allait nous traiter en ennemis et nous rendre tout le mal que nous lui avons fait ?*

Aussi envoyèrent-ils dire à Joseph :

- Avant de mourir, ton père a exprimé cette volonté : Vous parlerez ainsi à Joseph : Ah ! pardonne à tes frères leur crime et leur péché, tout le mal qu'ils t'ont fait ! Et maintenant, veuille pardonner le crime des serviteurs du Dieu de ton père !

Et Joseph pleura aux paroles qu'ils lui adressaient. Ses frères eux-mêmes vinrent et, se jetant à ses pieds, dirent :

- Nous voici pour toi comme des esclaves !

Mais Joseph leur répondit :

- Ne craignez point ! Vais-je me substituer à Dieu ? Le mal que vous aviez dessein de me faire, le dessein de Dieu l'a tourné en bien, afin d'accomplir ce qui se réalise aujourd'hui : sauver la vie à un peuple nombreux. Maintenant, ne craignez point : c'est moi qui vous entretiendrai, ainsi que les personnes à votre charge. Il les consola et leur parla affectueusement.

Ainsi Joseph et la famille de son père demeurèrent en Égypte, et Joseph vécut cent dix ans. Joseph vit les arrière-petits-enfants qu'il eut d'Éphraïm, de même les fils de Makir, fils de Manassé, naquirent sur les genoux de Joseph. Enfin Joseph dit à ses frères :

- Je vais mourir, mais Dieu vous visitera et vous fera remonter de ce pays dans le pays qu'il a promis par serment à Abraham, Isaac et Jacob.

Et Joseph fit prêter ce serment aux fils d'Israël :

- Quand Dieu vous visitera, vous emporterez d'ici mes ossements.

Joseph mourut à l'âge de cent dix ans, on l'embauma et on le mit dans un cercueil en Égypte.

2

HISTOIRE DE GÉDÉON

[Livre des Juges, chapitre 6 à 8]

Depuis l'épopée de Joseph, le peuple hébreu a subi bien des tribulations : devenu ensuite, et pendant de longs siècles esclave en Egypte, il attendra que Moïse l'en libère. Après quarante années d'errance dans le désert, il aborde enfin la Terre Promise d'Israël, qu'il conquiert pas à pas sur les habitants d'origine, qui sont des idolâtres, ne connaissant pas Yahvé.

L'histoire de Gédéon, chef de guerre malgré lui, et par la seule volonté divine, raconte l'un des épisodes de cette lutte, celle contre les Madianites, qui seront vaincus grâce au courage, à la ruse, et à l'aide de Yahvé.

Cependant la victoire ne doit pas être seulement militaire, mais aussi spirituelle, en détruisant les idoles du culte de Baal, car le peuple élu, malgré la promesse divine qui lui a été faite, est toujours prompt à retourner les adorer. L'une d'elle, construite avec le butin de la guerre, est adorée au domicile même de Gédéon : le veau d'or est toujours debout...

Une autre leçon de ce texte est de nature politique : Gédéon victorieux pressé de devenir le chef héréditaire des Hébreux, se récusé en ces termes :

- C'est le Seigneur qui sera votre chef !

Pour une longue période encore, une théocratie règnera donc sur Israël...

Les Israélites firent ce qui est mal aux yeux de Yahvé; Yahvé les livra pendant sept ans aux mains de Madiân, et la main de Madiân se fit lourde sur Israël. C'est pour échapper à Madiân que les Israélites utilisèrent les crevasses des montagnes, les cavernes et les refuges. Chaque fois qu'Israël avait semé, alors Madiân montait, ainsi qu'Amaleq et les fils de l'Orient, ils montaient contre Israël et, campés sur sa terre, ils dévastaient les produits du sol jusqu'aux abords de Gaza. Ils ne laissaient à Israël aucun moyen de subsistance, ni une tête de petit bétail, ni un bœuf, ni un âne, car ils arrivaient, eux, leurs troupeaux et leurs tentes, aussi nombreux que les sauterelles; eux et leurs chameaux étaient innombrables et ils envahissaient le pays pour le ravager. Ainsi Madiân réduisit Israël à une grande misère et les Israélites crièrent vers Yahvé. Lorsque les Israélites eurent crié vers Yahvé à cause de Madiân, Yahvé envoya aux Israélites un prophète qui leur dit :

- Ainsi parle Yahvé, Dieu d'Israël. C'est moi qui vous ai fait monter d'Égypte, et qui vous ai fait sortir d'une maison de servitude. Je vous ai délivrés de la main des Égyptiens et de la main de tous ceux qui vous opprimaient. Je les ai chassés devant vous, je vous ai donné leur pays, et je vous ai dit :

'Je suis Yahvé votre Dieu. Vous ne craignez pas les dieux des Amorites dont vous habitez le pays.'
Mais vous n'avez pas écouté ma voix.

L'Ange de Yahvé vint et s'assit sous le térébinthe d'Ophra, qui appartenait à Yoash d'Abiézer. Gédéon, son fils, battait le blé dans le pressoir pour le soustraire à Madiân, et l'Ange de Yahvé lui apparut :

- Yahvé avec toi, lui dit-il, vaillant guerrier !

Gédéon lui répondit :

- *Je t'en prie mon Seigneur ! Si Yahvé est avec nous, d'où vient tout ce qui nous arrive ? Où sont tous ces prodiges que nous racontent nos pères quand ils disent :*

'Yahvé ne nous a-t-il pas fait monter d'Égypte ?'

Et maintenant Yahvé nous a abandonnés, il nous a livrés au pouvoir de Madiân.

Alors Yahvé se tourna vers lui et lui dit :

- *Va avec la force qui t'anime et tu sauveras Israël de la main de Madiân. N'est-ce pas moi qui t'envoie ?*

- *Pardon, mon Seigneur !* lui répondit Gédéon, *comment sauverais-je Israël ? Mon clan est le plus pauvre en Manassé et moi, je suis le dernier dans la maison de mon père.*

Yahvé lui répondit :

- *Je serai avec toi et tu battras Madiân comme si c'était un seul homme.*

Gédéon lui dit :

- *Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, donne-moi un signe que c'est toi qui me parles. Ne t'éloigne pas d'ici, je te prie, jusqu'à ce que je revienne vers toi. Je t'apporterai mon offrande et je la déposerai devant toi.*

Et il répondit :

- *Je resterai jusqu'à ton retour.*

Gédéon s'en alla, il prépara un chevreau, et avec une mesure de farine il fit des pains sans levain. Il mit la viande dans une corbeille et le jus dans un pot, puis il lui apporta le tout sous le térébinthe. Comme il s'approchait, l'Ange de Yahvé lui dit :

- *Prends la viande et les pains sans levain, pose-les sur ce rocher et répands le jus.*

Et Gédéon fit ainsi. Alors l'Ange de Yahvé étendit l'extrémité du bâton qu'il tenait à la main et il toucha la viande et les pains sans levain. Le feu jaillit du roc, il dévora la viande et les pains sans levain, et l'Ange de Yahvé disparut à ses yeux. Alors Gédéon vit que c'était l'Ange de Yahvé et il dit :

- *Hélas ! mon Seigneur Yahvé ! C'est donc que j'ai vu l'Ange de Yahvé face à face ?*

Yahvé lui répondit :

- Que la paix soit avec toi ! Ne crains rien : tu ne mourras pas.

Gédéon éleva en cet endroit un autel à Yahvé et il le nomma Yahvé-Paix. Cet autel est encore aujourd'hui à Ophra d'Abiézer. Il arriva que, pendant cette nuit-là, Yahvé dit à Gédéon :

- Prends le taureau de ton père, le taureau de sept ans, et tu démoliras l'autel de Baal qui appartient à ton père et tu couperas le pieu sacré qui est à côté. Puis tu construiras à Yahvé ton Dieu, au sommet de ce lieu fort, un autel bien disposé. Tu prendras alors le taureau et tu le brûleras en holocauste sur le bois du pieu sacré que tu auras coupé.

Gédéon prit alors dix hommes parmi ses serviteurs et il fit comme Yahvé le lui avait ordonné. Seulement, comme il craignait trop sa famille et les gens de la ville pour le faire en plein jour, il le fit de nuit. Le lendemain matin les gens de la ville se levèrent; l'autel de Baal avait été détruit, le pieu sacré qui se dressait à côté avait été coupé, et le taureau avait été offert en holocauste sur l'autel qu'on venait de bâtir. Ils se dirent alors les uns aux autres :

- Qui a fait cela ?

Ils cherchèrent, s'informèrent et ils dirent :

- C'est Gédéon fils de Yoash qui a fait cela.

Les gens de la ville dirent alors à Yoash :

- Fais sortir ton fils et qu'il meure, car il a détruit l'autel de Baal et a coupé le pieu sacré qui se dressait à côté.

Yoash répondit à tous ceux qui se tenaient près de lui :

- Est-ce à vous de défendre Baal ? Est-ce à vous de lui venir en aide ? Quiconque défend Baal doit être mis à mort avant qu'il ne fasse jour. S'il est dieu, qu'il se défende lui-même, puisque Gédéon a détruit son autel.

Ce jour-là on donna à Gédéon le nom de Yerubbaal, car, disait-on :

- Que Baal s'en prenne à lui, puisqu'il a détruit son autel !

Tout Madiân, Amaleq et les fils de l'Orient se réunirent et, ayant passé le Jourdain, ils vinrent camper dans la plaine de Yizréel. L'esprit de Yahvé revêtit Gédéon, il sonna du cor et Abiézer se groupa derrière lui. Il envoya des messagers dans tout Manassé, qui se groupa aussi derrière lui, et il envoya des messagers dans Asher, dans Zabulon et dans Nephtali; et ils montèrent à sa rencontre. Gédéon dit à Dieu :

- Si vraiment tu veux délivrer Israël par ma main, comme tu l'as dit, voici que j'étends sur l'aire une toison de laine; s'il y a de la rosée seulement sur la toison et que tout le sol reste sec, alors je saurai que tu délivreras Israël par ma main, comme tu l'as dit.

Et il en fut ainsi. Gédéon se leva le lendemain de bon matin, il pressa la toison et, de la toison, il exprima la rosée, une pleine coupe d'eau. Gédéon dit encore à Dieu :

- Ne t'irrite pas contre moi si je parle encore une fois. Permets que je fasse une dernière fois l'épreuve de la toison : qu'il n'y ait de sec que la seule toison et qu'il y ait de la rosée sur tout le sol !

Et Dieu fit ainsi en cette nuit-là. La toison seule resta sèche et il y eut de la rosée sur tout le sol.

*
* *

Yerubbaal, c'est-à-dire Gédéon, se leva de grand matin ainsi que tout le peuple qui était avec lui, et il vint camper à En-Harod; le camp de Madiân se trouvait au nord du sien, au pied de la colline du Moré dans la vallée. Alors Yahvé dit à Gédéon :

- Le peuple qui est avec toi est trop nombreux pour que je livre Madiân entre ses mains; Israël pourrait en tirer gloire à mes dépens, et dire : 'C'est ma propre main qui m'a délivré !' Et maintenant, proclame donc ceci aux oreilles du peuple : ' Que celui qui a peur et qui tremble, s'en retourne et qu'il observe du mont Gelboé'.

Vingt-deux mille hommes parmi le peuple s'en retournèrent et il en resta dix mille. Yahvé dit à Gédéon :

- Ce peuple est encore trop nombreux. Fais-les descendre au bord de l'eau et là, pour toi, je les éprouverai. Celui dont je te dirai : 'Qu'il aille avec toi', celui-là ira avec toi. Et tout homme dont je te dirai : 'Qu'il n'aille pas avec toi', celui-là n'ira pas.

Gédéon fit alors descendre le peuple au bord de l'eau et Yahvé lui dit :

- Tous ceux qui laperont l'eau avec la langue comme lape le chien, tu les mettras d'un côté. Et tous ceux qui s'agenouilleront pour boire, tu les mettras de l'autre.

Le nombre de ceux qui lapèrent l'eau avec leurs mains à leur bouche fut de trois cents. Tout le reste du peuple s'était agenouillé pour boire. Alors Yahvé dit à Gédéon :

- C'est avec les trois cents hommes qui ont lapé l'eau que je vous sauverai et que je livrerai Madiân entre tes mains. Que tout le peuple s'en retourne chacun chez soi.

Ils prirent les provisions du peuple et leurs cors, puis Gédéon renvoya tous les Israélites chacun sous sa tente, ne gardant que les trois cents. Le camp de Madiân se trouvait au-dessous du sien dans la vallée. Or il arriva que pendant cette nuit-là Yahvé lui dit :

- Lève-toi, descends au camp, car je le livre entre tes mains. Cependant, si tu as peur de descendre, descends au camp avec Pura ton serviteur; écoute ce qu'ils disent; tu en seras réconforté, et tu descendras contre le camp.

Il descendit donc avec son serviteur Pura jusqu'à l'extrémité des avant-postes du camp. Madiân, Amaleq et tous les fils de l'Orient étaient déployés dans la vallée, aussi nombreux que des sauterelles; leurs chameaux étaient sans nombre, comme le sable sur le bord de la mer. Gédéon vint donc et voici qu'un homme racontait un rêve à son camarade; il disait :

- Voici le rêve que j'ai fait : une galette de pain d'orge roulait dans le camp de Madiân, elle atteignit la tente, elle la heurta et la renversa sens dessus dessous.

Son camarade lui répondit :

- Ce ne peut être que l'épée de Gédéon, fils de Yoash, l'Israélite. Dieu a livré entre ses mains Madiân et tout le camp.

Quand il eut entendu le récit du songe et son explication, Gédéon se prosterna, puis il revint au camp d'Israël et dit :

- Debout! car Yahvé a livré entre vos mains le camp de Madiân !

Gédéon divisa alors ses trois cents hommes en trois groupes. A tous il remit des cors et des cruches vides, avec des torches dans les cruches;

- Regardez-moi, leur dit-il, et faites comme moi ! Quand je serai arrivé à l'extrémité du camp, ce que je ferai, vous le ferez aussi ! Je sonnerai du cor, moi et tous ceux qui sont avec moi; alors, vous aussi, vous sonnerez du cor tout autour du camp et vous crierez : Pour Yahvé et pour Gédéon !

Gédéon et les cent hommes qui l'accompagnaient arrivèrent à l'extrémité du camp au début de la veille de la minuit, comme on venait de placer les sentinelles. Ils sonnèrent du cor et brisèrent les cruches qu'ils avaient à la main. Alors les trois groupes sonnèrent du cor et brisèrent leurs cruches; de la main gauche ils saisirent les torches, de la droite les cors pour en sonner, et ils crièrent :

- Épée pour Yahvé et pour Gédéon !

Et ils se tinrent immobiles chacun à sa place autour du camp. Tout le camp alors s'agita et, poussant des cris, les Madianites prirent la fuite. Pendant que les trois cents sonnaient du cor, Yahvé fit que dans tout le camp chacun tournait l'épée contre son camarade. Tous s'enfuirent jusqu'à Bet-ha-Shitta, vers Çartân, jusqu'à la rive d'Abel-Mehola vis-à-vis de Tabbat. Les gens d'Israël se rassemblèrent, de Nephtali, d'Asher et de tout Manassé, et ils poursuivirent Madiân. Gédéon envoya dans toute la montagne d'Éphraïm des messagers dire :

- Descendez à la rencontre de Madiân et occupez avant eux les points d'eau jusqu'à Bet-Bara et le Jourdain.

Tous les gens d'Éphraïm se rassemblèrent et ils occupèrent les points d'eau jusqu'à Bet-Bara et le Jourdain. Ils firent prisonniers les deux chefs de Madiân, Oreb et Zéeb, ils tuèrent Oreb au Rocher d'Oreb et Zéeb au Pressoir de Zéeb. Ils poursuivirent Madiân et ils apportèrent à Gédéon au-delà du Jourdain les têtes d'Oreb et de Zéeb.

*
* *

Or les gens d'Éphraïm dirent à Gédéon :

- Quelle est donc cette manière d'agir envers nous : tu ne nous as pas convoqués lorsque tu es allé combattre Madiân ?

et ils le prirent violemment à partie. Il leur répondit :

- Qu'ai-je donc fait en comparaison de vous ? Le grappillage d'Éphraïm, n'est-ce pas plus que la vendange d'Abiézer ? C'est entre vos mains que Dieu a livré les chefs de Madiân, Oreb et Zéeb. Qu'ai-je pu faire en comparaison de vous ?

Sur ces paroles, leur emportement contre lui se calma. Gédéon arriva au Jourdain et le traversa, mais lui et les trois cents hommes qu'il avait avec lui étaient harassés par la poursuite. Il dit donc aux gens de Sukkot :

- Donnez, je vous prie, des galettes de pain à la troupe qui me suit, car elle est harassée, et je suis à la poursuite de Zébah et de Çalmunna, rois de Madiân.

Mais les chefs de Sukkot répondirent :

- *Les mains de Zébah et de Çalmunna sont-elles déjà dans ton poing pour que nous donnions du pain à ton armée ?*

- *Eh bien !* répliqua Gédéon, *lorsque Yahvé aura livré en mes mains Zébah et Çalmunna, je vous déchirerai les chairs sur les épines du désert et les chardons.*

De là, il monta à Penuel et il parla de la même manière aux gens de Penuel, qui répondirent comme l'avaient fait les gens de Sukkot. Il répliqua également aux gens de Penuel :

- *Quand je reviendrai vainqueur, je détruirai cette tour.*

Zébah et Çalmunna se trouvaient dans le Qarqor avec leur armée, environ quinze mille hommes, tous ceux qui étaient restés de l'armée des fils de l'Orient. Ceux qui étaient tombés étaient au nombre de cent vingt mille hommes tirant l'épée. Gédéon monta par la route de ceux qui habitent sous la tente, à l'est de Nobah et de Yogbéha, et il défit l'armée, alors qu'elle se croyait en sûreté. Zébah et Çalmunna s'enfuirent. Il les poursuivit et il fit prisonniers les deux rois de Madiân, Zébah et Çalmunna. Quant à l'armée, il la mit en déroute. Après la bataille, Gédéon, fils de Yoash, s'en revint par la montée de Harès. Ayant arrêté un jeune homme des gens de Sukkot, il le questionna et celui-ci lui donna par écrit les noms des chefs de Sukkot et des anciens, soixante-dix-sept hommes, Gédéon se rendit alors auprès des gens de Sukkot et dit :

- *Voici Zébah et Çalmunna, au sujet desquels vous m'avez raillé, disant : Les mains de Zébah et Çalmunna sont-elles déjà dans ton poing pour que nous donnions du pain à tes gens harassés ?*

Il saisit alors les anciens de la ville et, prenant des épines du désert et des chardons, il déchira les gens de Sukkot. Il détruisit la tour de Penuel et massacra les habitants de la ville. Puis il dit à Zébah et Çalmunna :

- *Comment donc étaient ces hommes que vous avez tués au Tabor ?*

- *Ils te ressemblaient*, répondirent-ils. *Chacun d'eux avait l'air d'un fils de roi.*



- *C'étaient mes frères, fils de ma mère*, reprit Gédéon. *Par la vie de Yahvé! si vous les aviez laissés vivre, je ne vous tuerais pas.*

Alors il commanda à Yéter, son fils aîné :

- *Debout ! Tue-les.*

Mais l'enfant ne tira pas son épée, il n'osait pas, car il était encore jeune. Zébah et Çalmunna dirent alors :

- *Debout ! toi, et frappe-nous, car tel est l'homme, telle est sa force.*

Alors Gédéon se leva, il tua Zébah et Çalmunna et il prit les croissants qui étaient au cou de leurs chameaux. Les gens d'Israël dirent à Gédéon :

- *Règne sur nous, toi, ton fils et ton petit-fils, puisque tu nous as sauvés de la main de Madiân.*

Mais Gédéon leur répondit :

- *Ce n'est pas moi qui régnerai sur vous, ni mon fils non plus, car c'est Yahvé qui régnera sur vous.*

- *Laissez-moi*, ajouta Gédéon, *vous faire une requête. Que chacun de vous me donne un anneau de son butin.*

Les vaincus avaient en effet des anneaux d'or, car c'étaient des Ismaélites.

- *Nous les donnerons volontiers*, répondirent-ils.

Il étendit donc son manteau et ils y jetèrent chacun un anneau de son butin. Le poids des anneaux d'or qu'il avait demandés s'éleva à mille sept cents sicles d'or [*plus de 19 kilogrammes*], sans compter les croissants, les pendants d'oreilles et les vêtements de pourpre que portaient les rois de Madiân, sans compter non plus les colliers qui étaient au cou de leurs chameaux. Gédéon en fit un éphod *tunique sacrée*] qu'il plaça dans sa ville, à Ophra. Tout Israël s'y prostitua après lui et ce fut un piège pour Gédéon et sa maison [*car elle était devenue une nouvelle idole*]. Ainsi Madiân fut abaissé devant les Israélites. Il ne releva plus la tête et le pays fut en repos pendant quarante ans, aussi longtemps que vécut Gédéon.

Yerubbaal, fils de Yoash, s'en alla donc et demeura dans sa maison. Gédéon eut soixante-dix fils, issus de lui, car il avait beaucoup de femmes. Sa concubine qui résidait à Sichem lui enfanta, elle aussi, un fils, auquel il donna le nom d'Abimélek. Gédéon, fils de Yoash, mourut après une heureuse vieillesse et on l'ensevelit dans le tombeau de Yoash, son père, à Ophra d'Abiézer. Après la mort de Gédéon, les

Israélites recommencèrent à se prostituer aux Baals et ils prirent pour dieu Baal-Berit. Les Israélites ne se souvinrent plus de Yahvé, leur Dieu, qui les avait délivrés de la main de tous les ennemis d'alentour. Et à la maison de Yerubbaal-Gédéon, ils ne montrèrent pas la gratitude méritée par tout le bien qu'elle avait fait à Israël.

3

HISTOIRE DE SAMSON

[Livre des Juges, chapitres 13 à 16]

Après les Madianites combattus par Gédéon, ce sont les Philistins qui sont les ennemis de Samson et des Hébreux...

Etrange et tragique histoire que celle de ce colosse, voué à Dieu dès avant sa naissance, mystérieusement annoncée à sa mère par un Ange, et qui sera le dernier Juge en Israël pendant vingt années. Malgré sa force et son courage hors du commun, son destin sera marqué par sa grande faiblesse envers les femmes.

Il choisit d'abord pour son malheur d'épouser la fille (dont on ignore le nom) d'un Philistin, qui pour l'heure, tiennent les Hébreux sous leur joug. Mais il se brouille gravement avec le clan de sa belle famille dès le festin de ses noces, à cause d'une obscure devinette de son invention, et sa vengeance sera terrible...

Il épousera ensuite Dalila, une juive, mais à laquelle il ne saura pas cacher le secret de sa force qu'elle livrera aux Philistins, et cette confiance arrachée lui coûtera la liberté et la vue...

Enfin, ayant retrouvé sa force, il sacrifiera sa vie en écrasant ses ennemis sous les ruines de leur propre Palais...

Pour vaincre les ennemis d'Israël, Yahvé utilise parfois des voies bien mystérieuses...

Les Israélites recommencèrent à faire ce qui est mal aux yeux de Yahvé, et Yahvé les livra aux mains des Philistins pendant quarante ans. Il y avait un homme de Çoréa, du clan de Dan [*l'une des douze tribus*], nommé Manoah. Sa femme était stérile et n'avait pas eu d'enfant. L'Ange de Yahvé apparut à cette femme et lui dit :

- Tu es stérile et tu n'as pas eu d'enfant mais tu vas concevoir et tu enfanteras un fils. Désormais, prends bien garde ! Ne bois ni vin, ni boisson fermentée, et ne mange rien d'impur. Car tu vas concevoir et tu enfanteras un fils. Le rasoir ne passera pas sur sa tête, car l'enfant sera nazir de Dieu [voué à Dieu] dès le sein de sa mère. C'est lui qui commencera à sauver Israël de la main des Philistins.

La femme rentra et dit à son mari :

- Un homme de Dieu m'a abordée qui avait l'apparence de l'Ange de Dieu, tant il était majestueux. Je ne lui ai pas demandé d'où il venait et il ne m'a pas fait connaître son nom. Mais il m'a dit : Tu vas concevoir et tu enfanteras un fils. Désormais ne bois ni vin, ni boisson fermentée, et ne mange rien d'impur, car l'enfant sera nazir de Dieu depuis le sein de sa mère jusqu'au jour de sa mort !

Alors Manoah implora Yahvé et dit :

- Je t'en prie, Seigneur ! Que l'homme de Dieu que tu as envoyé vienne encore une fois vers nous, et qu'il nous apprenne ce que nous aurons à faire à l'enfant lorsqu'il sera né !

Dieu exauça Manoah et l'Ange de Dieu vint de nouveau trouver la femme, alors qu'elle était assise dans la campagne, et que Manoah, son mari, n'était pas avec elle. Vite, la femme courut informer son mari et lui dit :

- Voici que m'est apparu l'homme qui est venu vers moi l'autre jour.

Manoah se leva, suivit sa femme, vint vers l'homme et lui dit :

- Es-tu l'homme qui a parlé à cette femme ?

Et il répondit :

- *C'est moi.*
- *Quand ta parole s'accomplira, lui dit Manoah, quelle sera la règle pour l'enfant et que devra-t-il faire ?*

L'Ange de Yahvé répondit à Manoah :

- Tout ce que j'ai interdit à cette femme, qu'elle s'en abstienne. Qu'elle n'absorbe rien de ce qui provient de la vigne, qu'elle ne boive ni vin, ni boisson fermentée, qu'elle ne mange rien d'impur, et qu'elle observe tout ce que je lui ai prescrit.

Manoah dit alors à l'Ange de Yahvé :

- *Permetts que nous te retenions et que nous t'apprêtions un chevreau.*

Car Manoah ne savait pas que c'était l'Ange de Yahvé. Et l'Ange de Yahvé dit à Manoah :

- Quand bien même tu me retiendrais, je ne mangerais pas de ta nourriture, mais si tu désires préparer un holocauste, offre-le à Yahvé.

Manoah dit alors à l'Ange de Yahvé :

- *Quel est ton nom, afin que, lorsque ta parole sera accomplie, nous puissions t'honorer ?*

L'Ange de Yahvé lui répondit :

- *Pourquoi t'informer de mon nom ? Il est merveilleux.*

Alors Manoah prit le chevreau ainsi que l'oblation et il l'offrit en holocauste, sur le rocher, à Yahvé qui opère des choses merveilleuses. Manoah et sa femme regardaient. Or comme la flamme montait de l'autel vers le ciel, l'Ange de Yahvé monta dans cette flamme sous les yeux de Manoah et de sa femme, et ils tombèrent la face contre terre. L'Ange de Yahvé ne se montra plus désormais à Manoah ni à sa femme, et Manoah comprit alors que c'était l'Ange de Yahvé.

- *Nous allons certainement mourir, dit Manoah à sa femme, car nous avons vu Dieu. [selon la croyance des Hébreux]*

- *Si Yahvé avait eu l'intention de nous faire mourir, lui répondit sa femme, il n'aurait accepté de notre main ni holocauste ni oblation, il ne nous aurait pas fait voir tout cela et, à l'instant même, fait entendre pareille chose.*

La femme mit au monde un fils et elle le nomma Samson. L'enfant grandit, Yahvé le bénit, et l'esprit de Yahvé commença à l'agiter au Camp de Dan, entre Çoréa et Eshtaol.

*
* * *

Samson descendit à Timna et remarqua, à Timna, une femme parmi les filles des Philistins. Il remonta et l'apprit à son père et à sa mère :

- *J'ai remarqué à Timna, dit-il, parmi les filles des Philistins, une femme. Prends-la moi donc pour épouse.*

Son père lui dit, ainsi que sa mère :

- *N'y a-t-il pas de femme parmi les filles de tes frères et dans tout mon peuple, pour que tu ailles prendre femme parmi ces Philistins incirconcis ?*

Mais Samson répondit à son père :

- *Prends-la moi, celle-là, car c'est celle-là qui me plaît.*

Son père et sa mère ne savaient pas que cela venait de Yahvé qui cherchait un sujet de querelle avec les Philistins, car, en ce temps-là, les Philistins dominaient sur Israël. Samson descendit à Timna et, comme il arrivait aux vignes de Timna, il vit un jeune lion qui venait à sa rencontre en rugissant. L'esprit de Yahvé fondit sur lui et, sans rien avoir en main, Samson déchira le lion comme on déchire un chevreau; mais il ne raconta pas à son père ni à sa mère ce qu'il avait fait. Il descendit, s'entretint avec la femme et elle lui plut. A quelque temps de là, Samson revint pour l'épouser. Il fit un détour pour voir le cadavre du lion, et voici qu'il y avait dans la carcasse du lion un essaim d'abeilles et du miel. Il en recueillit dans sa main et, chemin faisant, il en mangea. Lorsqu'il fut revenu près de son père et de sa mère, il leur en donna, ils en mangèrent, mais il ne leur dit pas qu'il l'avait recueilli dans la carcasse du lion. Son père descendit ensuite chez la femme et Samson fit là un festin, car c'est ainsi qu'agissent les jeunes gens. Quand on le vit, on choisit trente compagnons pour rester auprès de lui. Alors Samson leur dit :

- *Laissez-moi vous proposer une énigme. Si vous m'en donnez la solution au cours des sept jours de festin, je vous donnerai trente pièces de toile fine et trente vêtements d'honneur. Mais si vous ne pouvez pas me donner la solution, c'est vous qui me donnerez trente pièces de toile fine et trente vêtements d'honneur.*

- *Propose ton énigme, lui répondirent-ils, nous écoutons.*

Il leur dit donc :

- *De celui qui mange est sorti ce qui se mange, et du fort est sorti le doux.*

Mais de trois jours il ne réussirent pas à résoudre l'énigme. Au quatrième jour ils dirent à la femme de Samson :

- *Enjôle ton mari pour qu'il nous explique l'énigme, autrement nous te brûlerons, toi et la maison de ton père. Est-ce pour nous dépouiller que vous nous avez invités ici ?*

Alors la femme de Samson pleura à son cou :

- *Tu n'as pour moi que de la haine, disait-elle, tu ne m'aimes pas. Tu as proposé une énigme aux fils de mon peuple, et à moi, tu ne l'as pas expliquée.*

Il lui répondit :

- *Je ne l'ai même pas expliquée à mon père et à ma mère, et à toi je l'expliquerais !*

Elle pleura à son cou pendant les sept jours que dura leur festin. Le septième jour, il lui donna la solution, car elle l'avait obsédé, mais elle, elle donna le mot de l'énigme aux fils de son peuple. Le septième jour, avant qu'il n'entrât dans la chambre à coucher, les gens de la ville dirent donc à Samson :

- *Qu'y a-t-il de plus doux que le miel, et quoi de plus fort que le lion ?*

Il leur répliqua :

- *Si vous n'aviez pas labouré avec ma génisse, vous n'auriez pas deviné mon énigme.*

Alors l'esprit de Yahvé fondit sur lui, Samson, il descendit à Ashqelôn, y tua trente hommes, prit leurs dépouilles et remit les vêtements d'honneur à ceux qui avaient expliqué l'énigme, puis, enflammé de colère, il remonta à la maison de son père. La femme de Samson fut alors donnée au compagnon qui lui avait servi de garçon d'honneur.

*

* *

A quelque temps de là, à l'époque de la moisson des blés, Samson s'en vint revoir sa femme avec un chevreau, et il déclara :

- *Je veux entrer auprès de ma femme, dans sa chambre.*

Mais le beau-père ne le lui permit pas.

- *Je me suis dit, lui objecta-t-il, que tu l'avais prise en aversion et je l'ai donnée à ton compagnon. Mais sa sœur cadette ne vaut-elle pas mieux qu'elle ? Qu'elle soit tienne à la place de l'autre !*

Samson leur répliqua :

- *Cette fois-ci, je ne serai quitte envers les Philistins qu'en leur faisant du mal.*

Samson s'en alla donc, il captura trois cents renards, prit des torches et, tournant les bêtes queue contre queue, il plaça une torche entre les deux queues, au milieu. Il mit le feu aux torches, puis, lâchant les renards dans les moissons des Philistins, il incendia aussi bien les gerbes que le blé sur pied et même les vignes et les oliviers. Les Philistins demandèrent :

- *Qui a fait cela ?*

et l'on répondit :

- *C'est Samson, le gendre du Timnite, car celui-ci lui a repris sa femme et l'a donnée à son compagnon.*

Alors les Philistins montèrent et ils firent périr dans les flammes cette femme et la maison de son père.

- *Puisque c'est ainsi que vous agissez, leur dit Samson, eh bien ! je ne cesserai qu'après m'être vengé de vous.*

Il les battit à plate couture et ce fut une défaite considérable. Après quoi il descendit à la grotte du rocher d'Étam et y demeura. Les Philistins montèrent camper en Juda et ils firent une incursion à Lehi.

- *Pourquoi êtes-vous montés contre nous ?*

leur dirent alors les gens de Juda.

- *C'est pour lier Samson que nous sommes montés, répondirent-ils, pour le traiter comme il nous a traités.*

Trois mille hommes de Juda descendirent à la grotte du rocher d'Étam et dirent à Samson :

- *Ne sais-tu pas que les Philistins sont nos maîtres ? Qu'est-ce que tu nous as fait là ?*

Il leur répondit :

- *Comme ils m'ont traité, c'est ainsi que je les ai traités.*

Ils lui dirent alors :

- *Nous sommes descendus pour te lier, afin de te livrer aux mains des Philistins.*

- *Jurez-moi, leur dit-il, que vous ne me tuerez pas vous-mêmes.*

- *Non!* lui répondirent-ils, *nous voulons seulement te lier et te livrer entre leurs mains, mais nous ne voulons certes pas te faire mourir.*

Alors il le lièrent avec deux cordes neuves et ils le hissèrent du rocher. Comme il arrivait à Lehi et que les Philistins accouraient à sa rencontre avec des cris de triomphe, l'esprit de Yahvé fondit sur Samson, les cordes qu'il avait sur les bras furent comme des fils de lin brûlés au feu et les liens se dénouèrent de ses mains. Trouvant une mâchoire d'âne encore fraîche, il étendit la main, la ramassa et avec elle il abattit mille hommes. Samson dit alors :

- *Avec une mâchoire d'âne, je les ai mis en tas. Avec une mâchoire d'âne, j'ai battu mille hommes.*

Quand il eut fini de parler, il jeta loin de lui la mâchoire : c'est pourquoi on a donné à cet endroit le nom de Ramat-Lehi. Comme il souffrait d'une soif ardente, il invoqua Yahvé en disant :

- *C'est toi qui as opéré cette grande victoire par la main de ton serviteur, et maintenant, faudra-t-il que je meure de soif et que je tombe aux mains des incirconcis ?*

Alors Dieu fendit le bassin qui est à Lehi et il en sortit de l'eau. Samson but, ses esprits lui revinrent et il se ranima. C'est pourquoi on a donné le nom de En-ha-Qoré à cette source, qui existe encore à Lehi.

Samson fut juge en Israël à l'époque des Philistins, pendant vingt ans.

*
* *
*

Puis Samson se rendit à Gaza; il y vit une prostituée et il entra chez elle. On fit savoir aux gens de Gaza :

- *Samson est venu ici.*

Ils firent des rondes et le guettèrent toute la nuit à la porte de la ville. Toute la nuit ils se tinrent tranquilles.

- *Attendons, disaient-ils, jusqu'au point du jour, et nous le tuerons.*

Mais Samson resta couché jusqu'au milieu de la nuit et, au milieu de la nuit, se levant, il saisit les battants de la porte de la ville, ainsi que les deux montants, il les arracha avec la barre et, les chargeant sur ses épaules, il les porta jusqu'au sommet de la montagne qui est en face d'Hébron. Après cela il s'éprit d'une femme de la vallée de Soreq qui se nommait Dalila. Les princes des Philistins allèrent la trouver et lui dirent :

- *Séduis-le et sache d'où vient sa grande force, par quel moyen nous pourrions nous rendre maîtres de lui et le lier pour le maîtriser. Quant à nous, nous te donnerons chacun onze cents sicles d'argent.*

Dalila dit à Samson :

- *Apprends-moi, je te prie, d'où vient ta grande force et avec quoi il faudrait te lier pour te maîtriser.*

Samson lui répondit :

- *Si on me liait avec sept cordes d'arc fraîches et qu'on n'aurait pas encore fait sécher, je perdrais ma vigueur et je deviendrais comme un homme ordinaire.*

Les princes des Philistins apportèrent à Dalila sept cordes d'arc fraîches qu'on n'avait pas encore fait sécher et elle s'en servit pour le lier. Elle avait des gens embusqués dans sa chambre et elle lui cria :

- *Les Philistins sur toi, Samson !*

Il rompit les cordes d'arc comme se rompt un cordon d'étoupe lorsqu'il sent le feu. Ainsi le secret de sa force demeura inconnu. Alors Dalila dit à Samson :

- *Tu t'es joué de moi et tu m'as dit des mensonges. Mais maintenant fais-moi connaître, je te prie, avec quoi il faudrait te lier.*

Il lui répondit :

- *Si on me liait fortement avec des cordes neuves qui n'ont jamais servi, je perdrais ma vigueur et je deviendrais comme un homme ordinaire.*

Alors Dalila prit des cordes neuves, elle s'en servit pour le lier puis lui cria :

- *Les Philistins sur toi, Samson !*

et elle avait des gens embusqués dans sa chambre. Mais il rompit comme un fil les cordes qu'il avait aux bras. Alors Dalila dit à Samson :

- *Jusqu'à présent tu t'es joué de moi et tu m'as dit des mensonges. Apprends-moi avec quoi il faudrait te lier.*

Il lui répondit :

- *Si tu tissais les sept tresses de ma chevelure avec la chaîne d'un tissu, et si tu les resserrais en frappant avec la batte, je perdrais ma force et deviendrais comme un homme ordinaire.*

Elle l'endormit, puis elle tissa les sept tresses de sa chevelure avec la chaîne, elle les resserra en frappant avec la batte et lui cria :

- *Les Philistins sur toi, Samson !*

Il s'éveilla de son sommeil et arracha la batte avec la chaîne. Dalila lui dit :

- *Comment peux-tu dire que tu m'aimes, alors que ton cœur n'est pas avec moi ? Voilà trois fois que tu te joues de moi et tu ne m'as pas fait connaître d'où vient ta grande force.*

Comme tous les jours elle le poussait à bout par ses paroles et qu'elle le harcelait, il fut excédé à en mourir. Il lui ouvrit tout son cœur :

- *Le rasoir n'a jamais passé sur ma tête, lui dit-il, car je suis nazir de Dieu depuis le sein de ma mère. Si on me rasait, alors ma force se retirerait de moi, je perdrais ma vigueur et je deviendrais comme tous les hommes.*

Dalila comprit alors qu'il lui avait ouvert tout son cœur, elle fit appeler les princes des Philistins et leur dit :

- *Venez cette fois, car il m'a ouvert tout son cœur.*

Et les princes des Philistins vinrent chez elle, l'argent en main. Elle endormit Samson sur ses genoux, appela un homme et lui fit raser les sept tresses des cheveux de sa tête. Ainsi elle commença à le dominer et sa force se retira de lui. Elle cria :

- *Les Philistins sur toi, Samson !*

S'éveillant de son sommeil il se dit :

- *J'en sortirai comme les autres fois et je me dégagerai.*

Mais il ne savait pas que Yahvé s'était retiré de lui. Les Philistins se saisirent de lui, ils lui crevèrent les yeux et le firent descendre à Gaza. Ils l'enchaînèrent avec une double chaîne d'airain et il tournait la meule dans la prison. Cependant, après qu'elle eut été rasée, la chevelure se mit à repousser. Les princes des Philistins se réunirent pour offrir un grand sacrifice à Dagôn, leur dieu, et se livrer à des réjouissances. Ils disaient :

- *Notre dieu a livré entre nos mains Samson, notre ennemi.*

Dès que le peuple vit son dieu, il poussa une acclamation en son honneur et dit :

- *Notre dieu a livré entre nos mains Samson notre ennemi, celui qui dévastait notre pays et qui multipliait nos morts.*

Et comme leur cœur était en joie, ils s'écrièrent :

- *Faites venir Samson pour qu'il nous amuse !*

On fit donc venir Samson de la prison et il fit des jeux devant eux, puis on le plaça debout entre les colonnes. Samson dit alors au jeune garçon qui le menait par la main :

- *Conduis-moi et fais-moi toucher les colonnes sur lesquelles repose l'édifice, que je m'y appuie.*

Or l'édifice était rempli d'hommes et de femmes. Il y avait là tous les princes des Philistins et, sur la terrasse, environ trois mille hommes et femmes qui regardaient les jeux de Samson. Samson invoqua Yahvé et il s'écria :

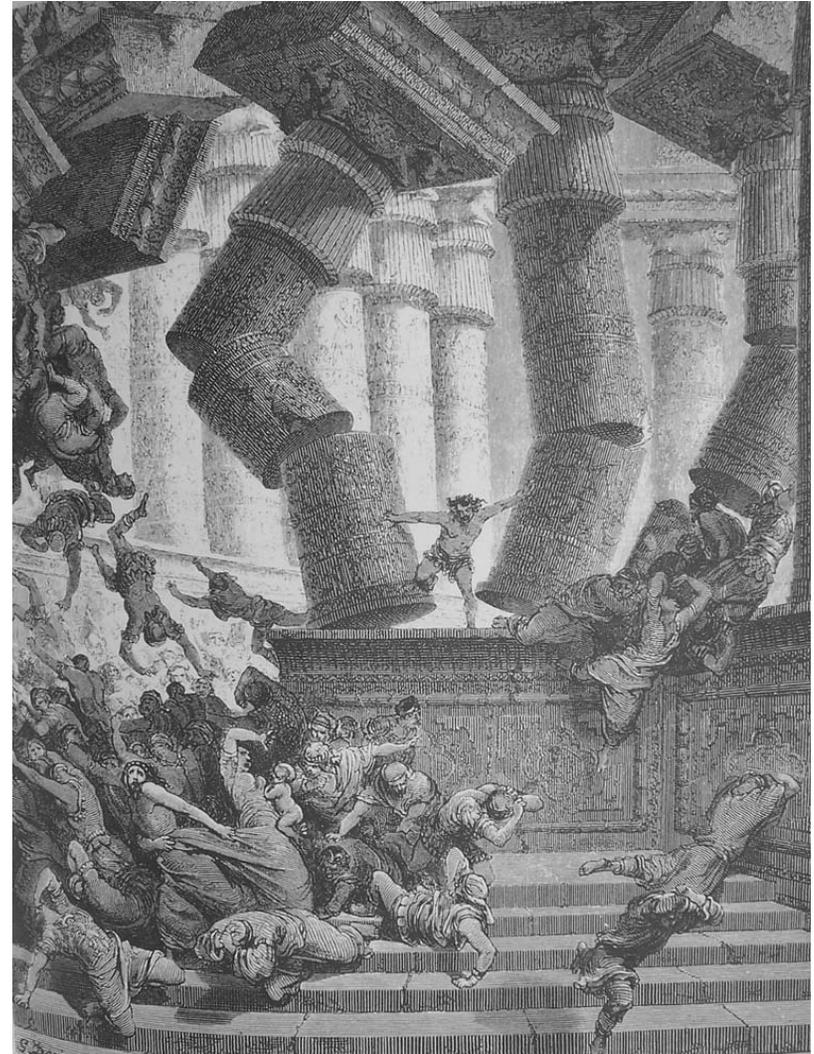
- *Seigneur Yahvé, je t'en prie, souviens-toi de moi, donne-moi des forces encore cette fois, ô Dieu, et que, d'un seul coup, je me venge des Philistins pour mes deux yeux.*

Et Samson tâta les deux colonnes du milieu sur lesquelles reposait l'édifice, il s'arc-bouta contre elles, contre l'une avec son bras droit, contre l'autre avec son bras gauche, et il s'écria :

- *Que je meure avec les Philistins !*

Il poussa de toutes ses forces et l'édifice s'écroura sur les princes et sur tout le peuple qui se trouvait là. Ceux qu'il fit mourir en mourant furent plus nombreux que ceux qu'il avait fait mourir pendant sa vie. Ses frères et toute la maison de son père descendirent et l'emportèrent. Ils remontèrent et l'ensevelirent entre Çoréa et Eshtaol dans le tombeau de Manoah son père.

Il avait jugé Israël pendant vingt ans.



4

HISTOIRE D'UNE VENGEANCE

(Livre des Juges, chapitres 19, 20 et 21)

Les principaux protagonistes de ce récit restent anonymes : un homme de la tribu de Lévi vivant à Ephraïm, et sa concubine native de Bethléem.

Il dépeint des mœurs d'une grande cruauté : non respect du devoir d'hospitalité, enlèvement et violences aux femmes, et surtout représailles sanglantes envers l'une des tribus d'Israël, celle des descendants de Benjamin, jugée collectivement responsable d'une seule offense.

Le nombre de victimes des combats de cette guerre civile entre tribus est évidemment très exagéré pour frapper les esprits. Le sens de cette histoire est en effet surtout politique, et il est clairement exprimé dans son premier verset :

« En ce temps-là-il n'y avait pas alors de roi en Israël »

complété par le dernier :

... « et chacun faisait ce qui lui semblait bon »

Pour les rédacteurs de ces chapitres, le régime des Juges, alors en vigueur, qui laisse à l'assemblée des notables du peuple le droit de consulter les oracles de Yahvé et de prendre seule des décisions en cas d'événements graves, engendre l'anarchie, et il est donc suggéré que seule la royauté à venir permettra de faire régner à nouveau l'ordre parmi les tribus d'Israël.

En ce temps-là il n'y avait pas alors de roi en Israël. Il y avait un homme, un lévite, qui résidait au fond de la montagne d'Éphraïm. Il prit pour concubine une femme de Bethléem de Juda. Dans un moment de colère sa concubine le quitta pour rentrer dans la maison de son père à Bethléem de Juda, et elle y demeura un certain temps, quatre mois. Son mari partit et alla la trouver pour parler à son cœur et la ramener chez lui; il avait avec lui son serviteur et deux ânes. Comme il arrivait à la maison du père de la jeune femme, celui-ci l'aperçut et s'en vint tout joyeux au-devant de lui. Son beau-père, le père de la jeune femme, le retint et il demeura trois jours chez lui, ils y mangèrent et burent et ils y passèrent la nuit. Le quatrième jour, ils s'éveillèrent de bon matin et le lévite se disposait à partir, quand le père de la jeune femme dit à son gendre :

- *Restaure-toi en mangeant un morceau de pain, vous partirez après.*

S'étant assis, ils se mirent à manger et à boire tous les deux ensemble, puis le père de la jeune femme dit à cet homme :

- *Consens, je te prie, à passer la nuit, et que ton cœur se réjouisse.*

Comme l'homme se levait pour partir, le beau-père insista auprès de lui, et il y passa encore la nuit. Le cinquième jour, le lévite se leva de bon matin pour partir, mais le père de la jeune femme lui dit :

- *Restaure-toi d'abord, je t'en prie !*

Ils s'attardèrent ainsi jusqu'au déclin du jour et ils mangèrent tous deux ensemble. Le mari se levait pour partir avec sa concubine et son serviteur, quand son beau-père, le père de la jeune femme, lui dit :

- *Voici que le jour baisse vers le soir, passez donc la nuit. Voici le déclin du jour, passez la nuit ici, et que ton cœur se réjouisse. Demain de bon matin, vous partirez et tu regagneras ta tente.*

Mais l'homme, refusant de passer la nuit, se leva, partit et il arriva en vue de Jébus c'est à dire de Jérusalem. Il avait avec lui deux ânes bâtés, ainsi que sa concubine et son serviteur. Lorsqu'ils furent près de Jébus, le jour avait beaucoup baissé. Le serviteur dit à son maître :

- *Viens donc, je te prie, faisons un détour vers cette ville des Jébuséens et nous y passerons la nuit.*

Son maître lui répondit :

- *Nous ne ferons pas de détour vers une ville d'étrangers qui ne sont pas, ceux-là, des Israélites, mais nous pousserons jusqu'à Gibéa.*

Et il ajouta à son serviteur :

- *Allons, et tâchons d'atteindre l'une de ces localités pour y passer la nuit, Gibéa ou Rama.*

Ils poussèrent donc plus loin et continuèrent leur marche. A leur arrivée en face de Gibéa de Benjamin, le soleil se couchait. Ils se tournèrent alors de ce côté pour passer la nuit à Gibéa. Le lévite, étant entré, s'assit sur la place de la ville, mais personne ne leur offrit dans sa maison l'hospitalité pour la nuit. Survint un vieillard qui, le soir venu, rentrait de son travail des champs. C'était un homme de la montagne d'Éphraïm, qui résidait à Gibéa, tandis que les gens de l'endroit étaient des Benjaminites. Levant les yeux, il remarqua le voyageur, sur la place de la ville :

- *Où vas-tu, lui dit le vieillard, et d'où viens-tu ?*

Et l'autre lui répondit :

- *Nous faisons route de Bethléem de Juda vers le fond de la montagne d'Éphraïm. C'est de là que je suis. J'étais allé à Bethléem de Juda et je retourne chez moi, mais personne ne m'a offert l'hospitalité dans sa maison. Nous avons pourtant de la paille et du fourrage pour nos ânes, j'ai aussi du pain et du vin pour moi, pour ta servante et pour le jeune homme qui accompagne ton serviteur. Nous ne manquons de rien.*

- *Sois le bienvenu, repartit le vieillard, laisse-moi pourvoir à tous tes besoins, mais ne passe pas la nuit sur la place.*

Il le fit donc entrer dans sa maison et il donna du fourrage aux ânes. Les voyageurs se lavèrent les pieds, puis mangèrent et burent. Pendant qu'ils se réconfortaient, voici que des gens de la ville, des vauriens, s'attroupèrent autour de la maison et, frappant à la porte à coups redoublés, ils dirent au vieillard, maître de la maison :

- Fais sortir l'homme qui est venu chez toi, que nous le connaissions.

Alors le maître de la maison sortit vers eux et leur dit :

- Non, mes frères, je vous en prie, ne soyez pas des criminels. Après que cet homme soit entré dans ma maison, ne commettez pas cette infamie. Voici ma fille qui est vierge. Je vous la livrerai. Abusez d'elle et faites ce que bon vous semble, mais ne commettez pas à l'égard de cet homme une pareille infamie.

Ces gens ne voulurent pas l'écouter. Alors l'homme prit sa concubine et la leur amena dehors. Ils la connurent, ils abusèrent d'elle toute la nuit jusqu'au matin et, au lever de l'aurore, ils la lâchèrent. Vers le matin la femme s'en vint tomber à l'entrée de la maison de l'homme chez qui était son mari et elle resta là jusqu'au jour. Au matin son mari se leva et, ayant ouvert la porte de la maison, il sortait pour continuer sa route, quand il vit que la femme, sa concubine, gisait à l'entrée de la maison, les mains sur le seuil.

- Lève-toi, lui dit-il, et partons !

Pas de réponse. Alors il la chargea sur son âne et il se mit en route pour rentrer chez lui. Arrivé à la maison, il prit un couteau et, saisissant sa concubine, il la découpa, membre par membre, en douze morceaux, puis il l'envoya dans tout le territoire d'Israël. Il donna des ordres à ses émissaires :

- Voici ce que vous direz à tous les Israélites : A-t-on jamais vu pareille chose depuis le jour où les Israélites sont montés du pays d'Égypte jusqu'aujourd'hui ? Réfléchissez-y, consultez-vous et prononcez.

Et tous ceux qui voyaient, disaient :

- Jamais chose pareille n'est arrivée et ne s'est vue depuis que les Israélites sont montés du pays d'Égypte jusqu'aujourd'hui.



*
* *

Tous les Israélites sortirent donc, et, comme un seul homme, toute la communauté se réunit, depuis Dan jusqu'à Bersabée et le pays de Galaad, auprès de Yahvé à Miçpa. Les chefs de tout le peuple, toutes les tribus d'Israël assistèrent à l'assemblée du peuple de Dieu, quatre cent mille hommes de pied, sachant tirer l'épée. Les Benjaminites apprirent que les Israélites étaient montés à Miçpa. Les Israélites dirent alors :

- *Racontez-nous comment ce crime a été commis !*

Le lévite, le mari de la femme qui avait été tuée, prit la parole et dit :

- *J'étais venu avec ma concubine à Gibéa de Benjamin pour y passer la nuit. Les habitants de Gibéa se sont soulevés contre moi et, pendant la nuit, ils ont entouré la maison où j'étais; moi, ils voulaient me tuer et, quant à ma concubine, ils lui ont fait violence au point qu'elle en est morte. J'ai pris alors ma concubine, je l'ai coupée en morceaux et je l'ai envoyée dans toute l'étendue de l'héritage d'Israël, car ils ont commis une chose honteuse et une infamie en Israël.: Vous voici tous ici, Israélites. Consultez-vous et ici même prenez une décision.*

Tout le peuple se leva comme un seul homme en disant :

- *Personne d'entre nous ne regagnera sa tente, personne d'entre nous ne retournera dans sa maison ! Maintenant, voici ce que nous allons faire contre Gibéa. Nous tirerons au sort, et nous prendrons dans toutes les tribus d'Israël dix hommes sur cent, cent sur mille et mille sur dix mille, ils chercheront des vivres pour le peuple, pour que dès leur arrivée, celui-ci traite Gibéa de Benjamin selon l'infamie qu'elle a commise en Israël.*

Ainsi s'assemblèrent contre la ville tous les gens d'Israël, unis comme un seul homme. Les tribus d'Israël envoyèrent des émissaires dans toute la tribu de Benjamin pour dire :

- *Quel est ce crime qui a été commis parmi vous ? Maintenant, livrez ces hommes, ces vauriens, qui sont à Gibéa, pour que nous les mettions à mort et que nous fassions disparaître le mal du milieu d'Israël.*

Mais les Benjaminites ne voulurent pas écouter leurs frères les Israélites. Les Benjaminites, quittant leurs villes, s'assemblèrent à Gibéa pour combattre les Israélites. En ce jour-là, on dénombra les Benjaminites venus des diverses villes, ils étaient vingt-six mille hommes sachant tirer l'épée; c'est à part des habitants de Gibéa qu'ils furent dénombrés. Dans toute cette armée, il y avait sept cents hommes d'élite gauchers. Tous ceux-ci, avec la pierre de leur fronde, étaient capables de viser un cheveu sans le manquer. Les gens d'Israël furent également

dénombrés, sans compter Benjamin; ils étaient quatre cent mille, sachant tirer l'épée, tous gens de guerre. Ils se mirent en marche pour monter à Béthel, pour consulter Dieu :

- *Qui de nous montera le premier au combat contre les Benjaminites ?*

demandèrent les Israélites. Et Yahvé répondit :

- *C'est Juda qui montera le premier.*

Au matin les Israélites se mirent en marche et ils dressèrent leur camp en face de Gibéa. Les gens d'Israël s'avancèrent au combat contre Benjamin, ils se rangèrent en bataille en face de Gibéa. Mais les Benjaminites sortirent de Gibéa et, ce jour-là, ils massacrèrent vingt-deux mille hommes d'Israël. Alors l'armée des gens d'Israël reprit courage et de nouveau se rangea en bataille au même endroit que le premier jour. Les Israélites vinrent pleurer devant Yahvé jusqu'au soir, puis ils consultèrent Yahvé en disant :

- *Dois-je encore engager le combat contre les fils de Benjamin mon frère ?*

Et Yahvé répondit :

- *Marchez contre lui !*

Le second jour les Israélites s'approchèrent donc des Benjaminites, mais, en cette seconde journée, Benjamin sortit de Gibéa à leur rencontre et il massacra encore dix-huit mille hommes des Israélites; c'étaient tous des guerriers sachant tirer l'épée. Alors tous les Israélites et tout le peuple s'en vinrent à Béthel, ils pleurèrent, ils s'assirent là devant Yahvé, ils jeûnèrent toute la journée jusqu'au soir et ils offrirent des holocaustes et des sacrifices de communion devant Yahvé; puis les Israélites consultèrent Yahvé. L'arche de l'alliance de Dieu se trouvait alors en cet endroit, et Pinhas, fils d'Éléazar, fils d'Aaron, en ce temps-là, la desservait. Ils dirent :

- *Dois-je sortir encore pour combattre les fils de Benjamin mon frère, ou bien dois-je cesser ?*

Et Yahvé répondit :

- *Marchez, car demain, je le livrerai entre vos mains.*

Alors Israël plaça des troupes en embuscade tout autour de Gibéa. Le troisième jour, les Israélites marchèrent contre les Benjaminites, et comme les autres fois, ils se rangèrent en bataille en face de Gibéa. Les Benjaminites sortirent à la rencontre du peuple et se laissèrent attirer loin de la ville. Ils commencèrent comme les autres fois à tuer du monde parmi le peuple, sur les chemins qui montent, l'un à Béthel, et l'autre à Gibéa par la campagne : une trentaine d'hommes d'Israël. Les Benjaminites se dirent :

- *Les voilà battus devant nous comme la première fois, , mais les Israélites s'étaient dit :*
- *Nous allons fuir et nous les attirerons loin de la ville sur les chemins.*

Alors tous les hommes d'Israël quittèrent leur position et se rangèrent à Baal-Tamar, tandis que l'embuscade d'Israël surgit de sa position, à l'ouest de Géba. Dix mille hommes d'élite, choisis dans tout Israël, parvinrent en face de Gibéa; le combat était acharné et les autres ne se doutaient pas du malheur qui les frappait. Yahvé battit Benjamin devant Israël et, en ce jour, les Israélites tuèrent à Benjamin vingt-cinq mille cent hommes, tous sachant tirer l'épée. Les Benjaminites virent qu'ils étaient battus. [...] Alors ils tournèrent le dos et s'enfuirent au désert, vers le Rocher de Rimmôn. Sur les chemins, on ramassa cinq mille hommes, puis on serra Benjamin de près jusqu'à Gideom, et on lui tua deux mille hommes. Le nombre total des Benjaminites qui tombèrent ce jour-là fut de vingt-cinq mille hommes sachant tirer l'épée, et c'étaient tous des hommes vaillants. Six cents hommes tournèrent le dos et s'enfuirent au désert, vers le rocher de Rimmôn. Ils y restèrent quatre mois. Les gens d'Israël revinrent vers les Benjaminites, ils passèrent au fil de l'épée la population mâle de la ville, et même le bétail et tout ce qu'ils trouvaient. Ils mirent aussi le feu à toutes les villes qu'ils rencontrèrent

*
* * *

Les gens d'Israël avaient prononcé ce serment à Miçpa :

- *Personne d'entre nous ne donnera sa fille en mariage à Benjamin.*

Le peuple se rendit à Béthel, il resta là assis devant Dieu jusqu'au soir, poussant des gémissements et pleurant à gros sanglots :

- *Yahvé, Dieu d'Israël, disaient-ils, pourquoi faut-il qu'en Israël manque aujourd'hui une tribu d'Israël ?*

Le lendemain, le peuple se leva de bon matin et construisit là un autel; il offrit des holocaustes et des sacrifices de communion. Puis les Israélites dirent :

- *Qui d'entre toutes les tribus d'Israël n'est pas venu à l'assemblée auprès de Yahvé ?*

car en un serment solennel on avait déclaré que quiconque ne monterait pas à Miçpa auprès de Yahvé mourrait certainement. Or les Israélites furent pris de pitié pour Benjamin leur frère :

- *Aujourd'hui, disaient-ils, une tribu a été retranchée d'Israël. Que ferons-nous pour procurer des femmes à ceux qui restent, puisque nous avons juré par Yahvé de ne pas leur donner de nos filles en mariage ?*

Ils s'informèrent alors :

- *Quel est celui d'entre les tribus d'Israël, qui n'est pas monté auprès de Yahvé à Miçpa ?*

Et il se trouva que personne de Yabesh en Galaad n'était venu au camp, à l'assemblée. Le peuple s'était en effet compté et il n'y avait là personne d'entre les habitants de Yabesh en Galaad. Alors la communauté y envoya douze mille hommes d'entre les vaillants avec cet ordre:

- *Allez, et vous passerez au fil de l'épée les habitants de Yabesh en Galaad, ainsi que les femmes et les enfants. Voici ce que vous ferez : vous vouerez à l'anathème tous les mâles et toutes les femmes qui ont connu la couche d'un homme, mais vous laisserez la vie aux vierges.*

Et c'est ce qu'ils firent. Parmi les habitants de Yabesh de Galaad ils trouvèrent quatre cents jeunes filles vierges, qui n'avaient pas partagé la couche d'un homme, et ils les emmenèrent au camp à Silo qui est au pays de Canaan. Toute la communauté envoya alors des émissaires aux Benjaminites qui se trouvaient au Rocher de Rimmôn pour leur proposer la paix. Benjamin revint alors. On leur donna parmi les femmes de Yabesh en Galaad celles qu'on avait laissé vivre, mais il n'y en eut pas assez pour tous. Le peuple fut pris de pitié pour Benjamin, parce que Yahvé avait fait une brèche parmi les tribus d'Israël :

- *Que ferons-nous pour procurer des femmes à ceux qui restent, disaient les anciens de la communauté, puisque les femmes de Benjamin ont été exterminées ?*

Ils ajoutaient :

- *Comment conserver un reste à Benjamin pour qu'une tribu ne soit pas effacée d'Israël ? Car, pour nous, nous ne pouvons plus leur donner nos filles en mariage.*

Les Israélites avaient en effet prononcé ce serment :

- *Maudit soit celui qui donnera une femme à Benjamin ! Mais il y a, dirent-ils, la fête de Yahvé qui se célèbre chaque année à Silo (La ville se trouve au nord de Béthel, à l'orient de la route qui monte de Béthel à Sichem et au sud de Lebona.). Ils recommandèrent donc aux Benjaminites :*

- *Allez vous mettre en embuscade dans les vignes. Vous guetterez et, lorsque les filles de Silo sortiront pour danser en chœurs, vous sortirez des vignes, vous enlèverez pour vous chacun une femme parmi les filles de Silo et vous vous en irez au pays de Benjamin. Si leurs pères ou leurs frères viennent nous chercher querelle, nous leur dirons : 'Accordez-les nous, car nous n'avons pas pu prendre de femme pour chacun dans le combat; et vous ne pouviez pas les leur donner, car alors vous auriez été coupables.*

Ainsi firent les Benjaminites, et, parmi les danseuses qu'ils avaient enlevées, ils prirent un nombre de femmes égal au leur, puis ils partirent, revinrent dans leur héritage, rebâtirent les villes et s'y établirent. Les Israélites se dispersèrent alors pour regagner chacun sa tribu et son clan, et s'en retournèrent de là chacun dans son héritage.

En ce temps-là il n'y avait pas de roi en Israël et chacun faisait ce qui lui semblait bon.

5

LIVRE DE RUTH

Entre deux épisodes guerriers, le Livre de Ruth vient heureusement apporter un éclairage moins sombre sur la vie du peuple hébreu.

Ce livre est, à juste titre, l'un des plus connus de la Bible. Dans cette idylle champêtre, enracinée dans les plus pures traditions culturelles de l'Israël antique, aucune offense, aucune violence n'y sont commises, contrairement à bien d'autres épisodes...

Les trois personnages de cette histoire, chacun dans leur rôle, et sans qu'il soit fait explicitement référence à leur foi en Yahvé, y montrent des qualités humaines remarquables :

- Noëmi, demeurée très digne malgré les deuils qui l'accablent après la mort de son mari et de ses deux fils,*
- Ruth, la Moabite, sa belle fille veuve, qui lui témoigne une grande piété filiale et une totale obéissance,*
- Booz, accueillant et généreux envers l'étrangère, et respectant scrupuleusement les us et coutumes matrimoniales des Hébreux.*

La leçon de ce livre est donnée en sa conclusion : le futur roi David, présenté comme l'arrière petit fils de Booz et de Ruth, a, parmi ses aïeux, des gens modestes et honnêtes, incarnant toutes les vertus d'Israël.

*Victor Hugo s'est inspiré du Livre de Ruth dans son célèbre poème *Booz endormi* de la *Légende des Siècles* (1859) :*

*... Pendant qu'il sommeillait, Ruth, une moabite,
S'était couchée aux pieds de Booz, le sein nu, ...*

Au temps où gouvernaient les Juges, une famine survint dans le pays et un homme de Bethléem de Juda [*en terre d'Israël*] s'en alla avec sa femme et ses deux fils pour séjourner dans les Champs de Moab [*à l'étranger*]. Cet homme s'appelait Élimélek, sa femme Noémi, et ses deux fils Mahlôn et Kilyôn; ils étaient Éphratéens, de Bethléem de Juda. Arrivés dans les Champs de Moab, ils s'y établirent. Élimélek, le mari de Noémi, mourut, et elle lui survécut avec ses deux fils. Ils prirent pour femmes des Moabites, l'une se nommait Orpa et l'autre Ruth. Ils demeurèrent là une dizaine d'années.

Puis Mahlôn et Kilyôn moururent, tous deux aussi, et Noémi resta seule, privée de ses deux fils et de son mari. Alors, avec ses brus, elle se disposa à revenir des Champs de Moab, car elle avait appris dans les Champs de Moab que Dieu avait visité son peuple pour lui donner du pain.

Elle quitta donc avec ses brus le lieu où elle avait demeuré et elles se mirent en chemin pour retourner au pays de Juda. Noémi dit à ses deux brus :

- Partez donc et retournez chacune à la maison de votre mère. Que Yahvé use de bienveillance envers vous comme vous en avez usé envers ceux qui sont morts et envers moi-même ! Que Yahvé accorde à chacune de vous de trouver une vie paisible dans la maison d'un mari !

Elle les embrassa, mais elles se mirent à crier et à pleurer, et elles dirent :

- Non ! Nous reviendrons avec toi vers ton peuple.

- *Retournez, mes filles, répondit Noémi, pourquoi viendriez-vous avec moi ? Ai-je encore dans mon sein des fils qui puissent devenir vos maris ? Retournez, mes filles, allez-vous-en, car je suis bien trop vieille pour me marier ! Et quand bien même je dirais :*

Il y a encore pour moi de l'espoir, cette nuit même je vais appartenir à mon mari et j'aurai des fils,

attendriez-vous qu'ils soient devenus grands ? Renoncerez-vous à vous marier ? Non mes filles ! Je suis pleine d'amertume à votre sujet, car la main de Yahvé s'est levée contre moi.

Elles recommencèrent à crier et à pleurer, puis Orpa embrassa sa belle-mère et retourna vers son peuple, mais Ruth lui resta attachée. Noémi dit alors :

- *Vois, ta belle-sœur s'en est retournée vers son peuple et vers son dieu; retourne toi aussi, et suis-la.*

Ruth répondit :

- *Ne me presse pas de t'abandonner et de m'éloigner de toi, car où tu iras, j'irai, où tu demeureras, je demeurerai; ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu. Là où tu mourras, je mourrai et là je serai ensevelie. Que Yahvé me fasse ce mal et qu'il y ajoute encore cet autre, si ce n'est pas la mort qui nous sépare !*

Voyant que Ruth s'obstinait à l'accompagner Noémi cessa d'insister auprès d'elle. Elles s'en allèrent donc toutes deux et arrivèrent à Bethléem. Leur arrivée à Bethléem mit toute la ville en émoi :

- *Est-ce bien là Noémi ?*

s'écriaient les femmes.

- *Ne m'appellez plus Noémi [la Gracieus], leur répondit-elle, appelez-moi Mara,[l'Amère] car Shaddaï [Dieu des Hauteurs] m'a remplie d'amertume. Comblée j'étais partie, vide Yahvé me ramène ! Pourquoi m'appelleriez-vous encore Noémi, alors que Yahvé a témoigné contre moi et que Shaddaï m'a rendue malheureuse ?*

C'est ainsi que Noémi revint, ayant avec elle sa belle-fille Ruth, la Moabite, celle qui était revenue des Champs de Moab. Elles arrivèrent à Bethléem au début de la moisson des orges.

*
* *

Noémi avait, du côté de son mari, un parent. C'était un homme de condition qui appartenait au même clan qu'Élimélek, il s'appelait Booz. Ruth la Moabite dit à Noémi :

- *Permetts-moi d'aller dans les champs glaner des épis derrière celui aux yeux duquel je trouverai grâce.*

Elle lui répondit :

- *Va, ma fille.*

Ruth partit donc et s'en vint glaner dans les champs derrière les moissonneurs. Sa chance la conduisit dans une pièce de terre appartenant à Booz, du clan d'Élimélek. Or voici que Booz arrivait de Bethléem :

- *Que Yahvé soit avec vous !*

dit-il aux moissonneurs, et eux répondirent :

- *Que Yahvé te bénisse!*

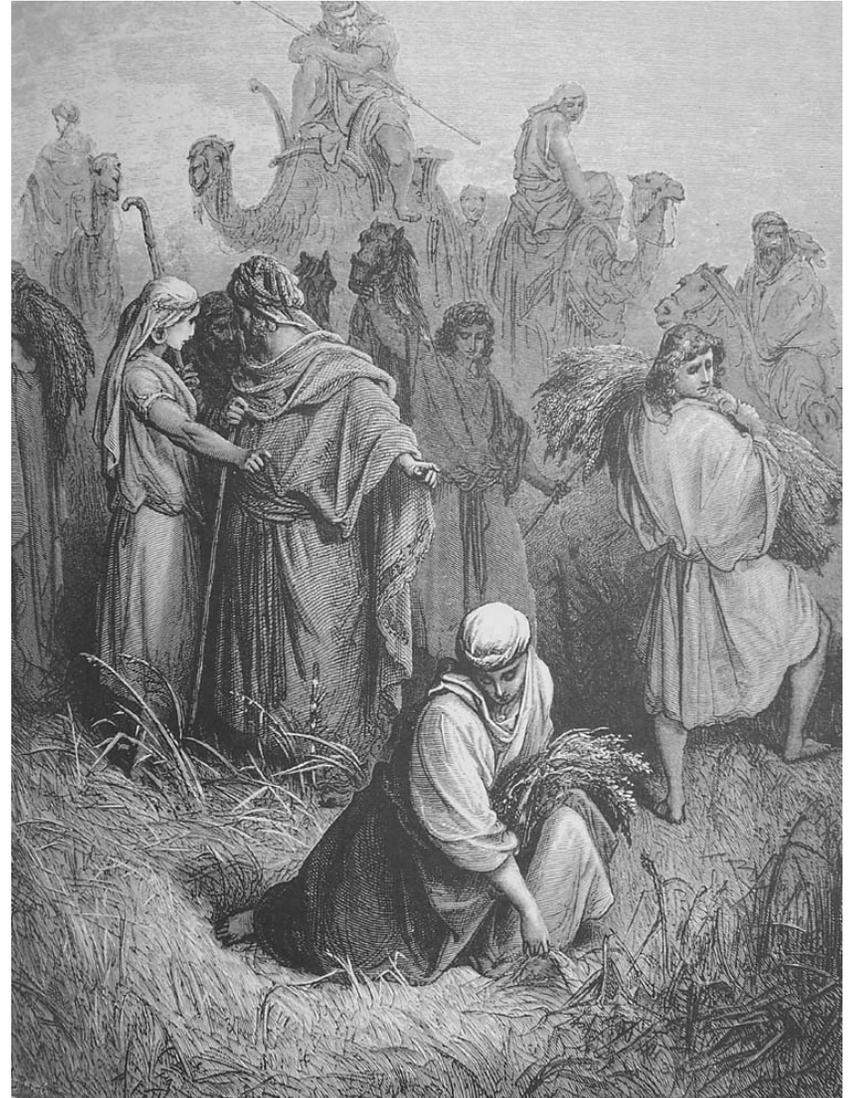
Booz demanda alors à celui de ses serviteurs qui commandait aux moissonneurs :

- *A qui est cette jeune femme ?*

Et le serviteur qui commandait aux moissonneurs répondit :

- *Cette jeune femme est la Moabite, celle qui est revenue des Champs de Moab avec Noémi.*

Elle a dit :



- Permets-moi de glaner et de ramasser ce qui tombe des gerbes derrière les moissonneurs.

Elle est donc venue et elle est restée; depuis le matin jusqu'à présent, elle s'est à peine reposée.

Booz dit à Ruth :

- Tu entends, n'est-ce pas ma fille ? Ne va pas glaner dans un autre champ, ne t'éloigne pas d'ici mais attache-toi à mes servantes. Regarde la pièce de terre qu'on moissonne et suis-les. Sache que j'ai interdit aux serviteurs de te frapper. Si tu as soif, va aux cruches et bois de ce qu'ils auront puisé.

Alors Ruth, tombant la face contre terre, se prosterna et lui dit :

- Comment ai-je trouvé grâce à tes yeux pour que tu t'intéresses à moi qui ne suis qu'une étrangère ?

- C'est qu'on m'a bien rapporté, lui dit Booz, tout ce que tu as fait pour ta belle-mère après la mort de ton mari; comment tu as quitté ton père, ta mère et ton pays natal pour te rendre chez un peuple que tu n'avais jamais connu, ni d'hier ni d'avant-hier. Que Yahvé te rende ce que tu as fait et que tu obtiennes pleine récompense de la part de Yahvé, le Dieu d'Israël, sous les ailes de qui tu es venue t'abriter !

Elle dit :

- Puissé-je toujours trouver grâce à tes yeux, Monseigneur ! Tu m'as consolée et tu as parlé au cœur de ta servante, alors que je ne suis même pas l'égale d'une de tes servantes.

Au moment du repas, Booz dit à Ruth :

- Approche-toi, mange de ce pain et trempe ton morceau dans le vinaigre.

Elle s'assit donc à côté des moissonneurs et Booz lui fit aussi un tas de grains rôtis. Après qu'elle eut mangé à satiété, elle en eut de reste. Lorsqu'elle se fut levée pour glaner, Booz donna cet ordre à ses serviteurs :

- Laissez-la glaner entre les gerbes, et vous, ne la molestez pas. Et même, ayez soin de tirer vous-mêmes quelques épis de vos javelles, vous les laisserez tomber, elle pourra les ramasser et vous ne crierez pas après elle.

Ruth glana dans le champ jusqu'au soir, et lorsqu'elle eut battu ce qu'elle avait ramassé, il y avait environ une mesure d'orge. Elle l'emporta, rentra à la ville et sa belle-mère vit ce qu'elle avait glané; elle tira ce qu'elle avait mis en réserve après avoir mangé à sa faim et le lui donna.

- *Où as-tu glané aujourd'hui, lui dit sa belle-mère, où as-tu travaillé ? Béni soit celui qui s'est intéressé à toi !*

Ruth fit connaître à sa belle-mère chez qui elle avait travaillé; elle dit :

- *L'homme chez qui j'ai travaillé aujourd'hui s'appelle Booz.*

Noémi dit à sa bru :

- *Qu'il soit béni de Yahvé qui ne cesse d'exercer sa bienveillance envers les vivants et les morts !*

Et Noémi ajouta :

- *Cet homme est notre proche parent, il est de ceux qui ont sur nous droit de rachat.*

Ruth la Moabite dit à sa belle-mère :

- *Il m'a dit aussi : Reste avec mes serviteurs jusqu'à ce qu'ils aient achevé toute la moisson.*

Noémi dit à Ruth, sa bru :

- *Il est bon, ma fille, que tu ailles avec ses servantes, ainsi on ne te maltraitera pas dans un autre champ.*

Et elle resta parmi les servantes de Booz pour glaner jusqu'à la fin de la moisson des orges et de la moisson des blés, et elle habitait avec sa belle-mère.

*
* *

Noémi, sa belle-mère, lui dit :

- *Ma fille, ne dois-je pas chercher à t'établir pour que tu sois heureuse ? Eh bien ! Booz n'est-il pas notre parent, lui dont tu as suivi les servantes ? Cette nuit, il doit vanner l'orge sur l'aire. Lave-toi donc et parfume-toi, mets ton manteau et descends à l'aire, mais ne te laisse pas reconnaître par lui avant qu'il ait fini de manger et de boire. Quand il sera couché, observe l'endroit où il repose, alors tu iras, tu dégageras une place à ses pieds et tu te coucheras. Il te fera savoir lui-même ce que tu devras faire.*

Et Ruth lui répondit :

- *Tout ce que tu me dis, je le ferai.*

Elle descendit donc à l'aire et fit tout ce que sa belle-mère lui avait commandé. Booz mangea et but, puis, le cœur joyeux, s'en alla dormir auprès du tas d'orge. Alors Ruth s'en alla tout doucement, dégagea une place à ses pieds et se coucha. Au milieu de la nuit, l'homme eut un frisson; il se retourna et vit une femme couchée à ses pieds.

- *Qui es-tu ?*

dit-il.

- *Je suis Ruth, ta servante, lui dit-elle. Étends sur ta servante le pan de ton manteau, car tu as droit de rachat.*

- *Bénié sois-tu de Yahvé, ma fille, lui dit-il, ce second acte de piété que tu accomplis l'emporte sur le premier, car tu n'as pas recherché des jeunes gens, pauvres ou riches. Et maintenant, ma fille, sois sans crainte, tout ce que tu me diras, je le ferai pour toi, car tout le peuple à la porte de ma ville sait que tu es une femme parfaite. Toutefois, s'il est vrai que j'ai droit de rachat [en sa qualité de proche parent, il a le devoir d'épouser une veuve], il y a un parent plus proche que moi. Passe la nuit ici et, au matin, s'il veut exercer son droit à ton égard, c'est bien, qu'il te rachète; mais s'il ne veut pas te racheter, alors, par Yahvé vivant, c'est moi qui te rachèterai. Reste couchée jusqu'au matin.*

Elle resta donc couchée à ses pieds jusqu'au matin, puis elle se leva avant l'heure où un homme peut en reconnaître un autre. Il se disait :

- *Il ne faut pas qu'on sache que cette femme est venue à l'aire.*

Il dit alors :

- *Présente le manteau que tu as sur toi et tiens-le.*

Elle le tint et il mesura six parts d'orge qu'il chargea sur elle, puis elle retourna à la ville. Lorsque Ruth rentra chez sa belle-mère, celle-ci lui dit :

- *Qu'en est-il de toi, ma fille ?*

Ruth lui raconta tout ce que cet homme avait fait pour elle. Elle dit :

- *Ces six parts d'orge, il me les a données en disant : Tu ne reviendras pas les mains vides chez ta belle-mère.*

- *Ma fille, reste en repos, lui dit Noémi, jusqu'à ce que tu saches comment finira cette affaire; assurément, cet homme n'aura de cesse qu'il ne l'ait terminée aujourd'hui même.*

*
* * *

Or Booz était monté à la porte et s'y était assis, et voici que le parent dont Booz avait parlé vint à passer.

- *Toi, dit Booz, approche et assieds-toi ici.*

L'homme s'approcha et vint s'asseoir. Booz prit dix hommes parmi les anciens de la ville :

- *Asseyez-vous ici.*

dit-il, et ils s'assirent. Alors il dit à celui qui avait droit de rachat :

- *La pièce de terre qui appartenait à notre frère Élimélek, Noémi, qui est revenue des Champs de Moab, la met en vente. Je me suis dit que j'allais t'en informer en disant : Acquiers-la en présence de ceux qui sont assis là et des anciens de mon peuple. Si tu veux exercer ton droit de rachat, rachète. Mais si tu ne le veux pas, déclare-le moi pour que je le sache. Tu es le premier à avoir le droit de rachat, moi je ne viens qu'après toi.*

- L'autre répondit :

- *Oui ! je veux racheter.*

Mais Booz dit :

- *Le jour où, de la main de Noémi, tu acquerras ce champ, tu acquiers aussi Ruth la Moabite, la femme de celui qui est mort, pour perpétuer le nom du mort sur son patrimoine.*

Celui qui avait droit de rachat répondit alors :

- Je ne puis exercer mon droit, car je craindrais de nuire à mon patrimoine. Exerce pour toi-même mon droit de rachat, car moi je ne puis l'exercer.

Or c'était autrefois la coutume en Israël, en cas de rachat ou d'héritage, pour valider toute affaire : l'un ôtait sa sandale et la donnait à l'autre. Telle était en Israël la manière de témoigner. Celui qui avait droit de rachat dit donc à Booz :

- Fais l'acquisition pour toi-même.

et il retira sa sandale. Booz dit aux anciens et à tout le peuple :

- Vous êtes témoins aujourd'hui que j'acquiers de la main de Noémi tout ce qui appartenait à Élimélek et tout ce qui appartenait à Mahlôn et à Kilyôn, et que j'acquiers en même temps pour femme Ruth la Moabite, veuve de Mahlôn, pour perpétuer le nom du mort sur son héritage et pour que le nom du mort ne soit pas retranché d'entre ses frères ni de la porte de sa ville. Vous en êtes aujourd'hui les témoins.

Tout le peuple qui se trouvait à la porte répondit :

- Nous en sommes témoins.

et les anciens répondirent :

- Que Yahvé rende la femme qui va entrer dans ta maison semblable à Rachel et à Léa qui, à elles deux, ont édifié la maison d'Israël. Deviens puissant en Ephrata et fais-toi un nom dans Bethléem. Que grâce à la postérité que Yahvé t'accordera de cette jeune femme, ta maison soit semblable à celle de Pérèç, que Tamar enfanta à Juda.

Booz prit Ruth et elle devint sa femme. Il alla vers elle, Yahvé donna à Ruth de concevoir et elle enfanta un fils. Les femmes dirent alors à Noémi :

- Béni soit Yahvé qui ne t'a pas laissé manquer aujourd'hui de quelqu'un pour te racheter. Que son nom soit proclamé en Israël ! Il sera pour toi un consolateur et le soutien de ta vieillesse, car il a pour mère ta bru qui t'aime, elle qui vaut mieux pour toi que sept fils.

Et Noémi, prenant l'enfant, le mit sur son sein, et ce fut elle qui prit soin de lui. Les voisines lui donnèrent un nom, elles dirent :

- Il est né un fils à Noémi.

et elles le nommèrent Obed. C'est le père de Jessé, père de David.

Voici la postérité de Pèreç :

Pèreç engendra Heçrôn.

Heçrôn engendra Ram et Ram engendra Amminadab.

Amminadab engendra Nahshôn et Nahshôn engendra Salmôn. Salmôn engendra Booz et Booz engendra Obed.

Et Obed engendra Jessé et Jessé engendra David. *[futur roi d'Israël]*

6

HISTOIRE DE DAVID ET GOLIATH

[Premier Livre de Samuel, chapitre 17]

Cet épisode, l'un parmi les innombrables affrontements armés entre Israël et les Philistins relatés dans la Bible, est devenu légendaire, puisqu'il illustre la victoire toujours possible du petit guerrier rusé et intrépide contre le géant prétentieux trop sûr de sa force.

Mais la victoire de David sur Goliath n'est pas due seulement à son courage et à son habileté à la fronde, car Yahvé, le Dieu vivant, est avec lui, ainsi qu'il le proclame fièrement à plusieurs reprises, et tel est le premier enseignement de ce texte.

Par ailleurs, il est ici important de prouver que la succession royale de Saül, demeuré sans héritier, ne peut revenir qu'à un homme de grand mérite, ce que le jeune berger vient de prouver brillamment.

Toutefois, avant de monter sur le trône d'Israël, David connaîtra bien d'autres aventures aux côtés de Saül, qui lui portera toujours une grande affection, même s'ils se disputeront gravement à de nombreuses reprises.

NB : Trois mille ans plus tard, la guerre, hélas ! oppose toujours les deux mêmes peuples pour les mêmes terres, mais la pierre [Intifada] a désormais changé de camp...

Les Philistins rassemblèrent leurs troupes pour la guerre, ils se concentrèrent à Soko de Juda, et campèrent entre Soko et Azéqa, à Éphès-Dammim. Saül et les Israélites se concentrèrent et campèrent dans la vallée du Térébinthe et ils se rangèrent en bataille face aux Philistins. Les Philistins occupaient la montagne d'un côté, les Israélites occupaient la montagne de l'autre côté et la vallée était entre eux.

Un champion sortit des rangs philistins. Il s'appelait Goliath, de Gat, et sa taille était de six coudées et un empan *[environ 3 mètres]*. Il avait sur la tête un casque de bronze et il était revêtu d'une cuirasse à écailles; la cuirasse pesait cinq mille sicles de bronze *[près de 60 kilogrammes]*. Il avait aux jambes des jambières de bronze, et un cimenterre de bronze en bandoulière. Le bois de sa lance était comme un lias de tisserand et la pointe de sa lance pesait six cents sicles de fer *[environ 7 kilogrammes]*. Le porte bouclier marchait devant lui. Il se campa devant les lignes israélites et leur cria :

- Pourquoi êtes-vous sortis pour vous ranger en bataille ? Ne suis-je pas, moi, le Philistin, et vous, n'êtes-vous pas les serviteurs de Saül ? Choisissez-vous un homme et qu'il descende vers moi. S'il l'emporte en luttant avec moi et s'il m'abat, alors nous serons vos serviteurs, si je l'emporte sur lui et si je l'abats, alors vous deviendrez nos serviteurs, vous nous serez asservis.

Le Philistin dit aussi :

- Moi, j'ai lancé aujourd'hui un défi aux lignes d'Israël. Donnez-moi un homme, et que nous nous mesurions en combat singulier !

Quand Saül *[roi d'Israël]* et tout Israël entendirent ces paroles du Philistin, ils furent consternés et ils eurent très peur.

Le Philistin s'approchait matin et soir et il se présenta ainsi pendant quarante jours.

*
* *
*

David était le fils d'un Éphratéen de Bethléem de Juda, qui s'appelait Jessé et qui avait huit fils. Cet homme, au temps de Saül, était vieux et chargé d'années. Les trois fils aînés de Jessé partirent en guerre derrière Saül. Ses trois fils qui partirent en guerre s'appelaient, l'aîné Éliab, le second Abinadab et le troisième Shamma. David était le plus jeune et les trois aînés partirent derrière Saül. David allait et venait du service de Saül au soin du troupeau de son père à Bethléem. Jessé dit à son fils David :

- Emporte donc à tes frères cette mesure de grain grillé et ces dix pains, va vite au camp vers tes frères. Quant à ces dix morceaux de fromage, tu les offriras au chef de mille [au commandant de la troupe]. Tu t'informerás de la santé de tes frères et tu rapporteras d'eux un gage. Ils sont avec Saül et tous les hommes d'Israël dans la vallée du Térébinthe, faisant la guerre aux Philistins.

David se leva de bon matin, il laissa le troupeau à un gardien, prit sa charge et partit comme lui avait ordonné Jessé. Il arriva au campement au moment où l'armée sortait pour prendre ses positions et poussait le cri de guerre. Israël et les Philistins se rangèrent ligne contre ligne. David laissa son chargement aux mains du gardien des bagages, il courut aux lignes et demanda à ses frères comment ils allaient. Pendant qu'il leur parlait, le champion, il s'appelait Goliath, le Philistin de Gat, montait des lignes philistines. Il dit les mêmes paroles que ci-dessus et David les entendit.

Dès qu'ils aperçurent l'homme, tous les Israélites s'enfuirent loin de lui et eurent très peur. Les gens d'Israël dirent :

- Avez-vous vu cet homme qui monte ? C'est pour lancer un défi à Israël qu'il monte. Celui qui l'abattra, le roi le comblera de richesses, il lui donnera sa fille et exemptera sa maison paternelle en Israël.

David demanda aux hommes qui se tenaient près de lui :

- Qu'est-ce qu'on fera à celui qui abattra ce Philistin et qui écartera la honte d'Israël ? Qu'est-ce que ce Philistin incirconcis pour qu'il ait lancé un défi aux troupes du Dieu vivant ?

Le peuple lui répondit comme ci-dessus :

- Voilà ce qu'on fera à celui qui l'abattra.

Son frère aîné Éliab l'entendit qui parlait aux gens et Éliab se mit en colère contre David et dit :

- *Pourquoi donc es-tu descendu ? A qui as-tu laissé ces quelques brebis dans le désert ? Je connais ton insolence et la malice de ton cœur : c'est pour voir la bataille que tu es venu !*

David répondit :

- *Qu'est-ce que j'ai fait ? Est-ce qu'on ne peut plus parler ?*

Il se détourna de lui et s'adressa à un autre. Il posa la même question et on lui répondit comme la première fois. On entendit les paroles de David et on les rapporta à Saül qui le fit venir. David dit à Saül :

- *Que personne ne perde courage à cause de lui. Ton serviteur ira se battre contre ce Philistin.*

Mais Saül répondit à David :

- *Tu ne peux pas marcher contre ce Philistin pour lutter contre lui, car tu n'es qu'un enfant, et lui, il est un homme de guerre depuis sa jeunesse.*

Mais David dit à Saül :

- *Quand ton serviteur faisait paître les brebis de son père et que venait un lion ou un ours qui enlevait une brebis du troupeau, je le poursuivais, je le frappais et j'arrachais celle-ci de sa gueule. Et s'il se dressait contre moi, je le saisisais par les poils du menton et je le frappais à mort. Ton serviteur a battu le lion et l'ours, il en sera de ce Philistin incirconcis comme de l'un d'eux, puisqu'il a défié les troupes du Dieu vivant.*

David dit encore :

- *Yahvé qui m'a sauvé de la griffe du lion et de l'ours me sauvera des mains de ce Philistin.*

Alors Saül dit à David :

- *Va et que Yahvé soit avec toi !*

Saül revêtit David de sa tenue militaire, lui mit sur la tête un casque de bronze et lui fit endosser une cuirasse. Il ceignit David de son épée, par-dessus sa tenue. David essaya de marcher, car il n'était pas entraîné, et il dit à Saül :

- *Je ne puis pas marcher avec cela, car je ne suis pas entraîné.*

On l'en débarrassa donc. David prit son bâton en main, il se choisit dans le torrent cinq pierres bien lisses et les mit dans son sac de berger, sa giberne, puis, la fronde à la main, il marcha vers le Philistin. Le Philistin s'approcha de plus en plus près de David, précédé du porte bouclier. Le Philistin tourna les yeux vers David et, lorsqu'il le vit, il le méprisa car il était jeune, il était roux, avec une belle apparence. Le Philistin dit à David :

- *Suis-je un chien pour que tu viennes contre moi avec des bâtons ?*

et le Philistin maudit David par ses dieux.

Le Philistin dit à David :

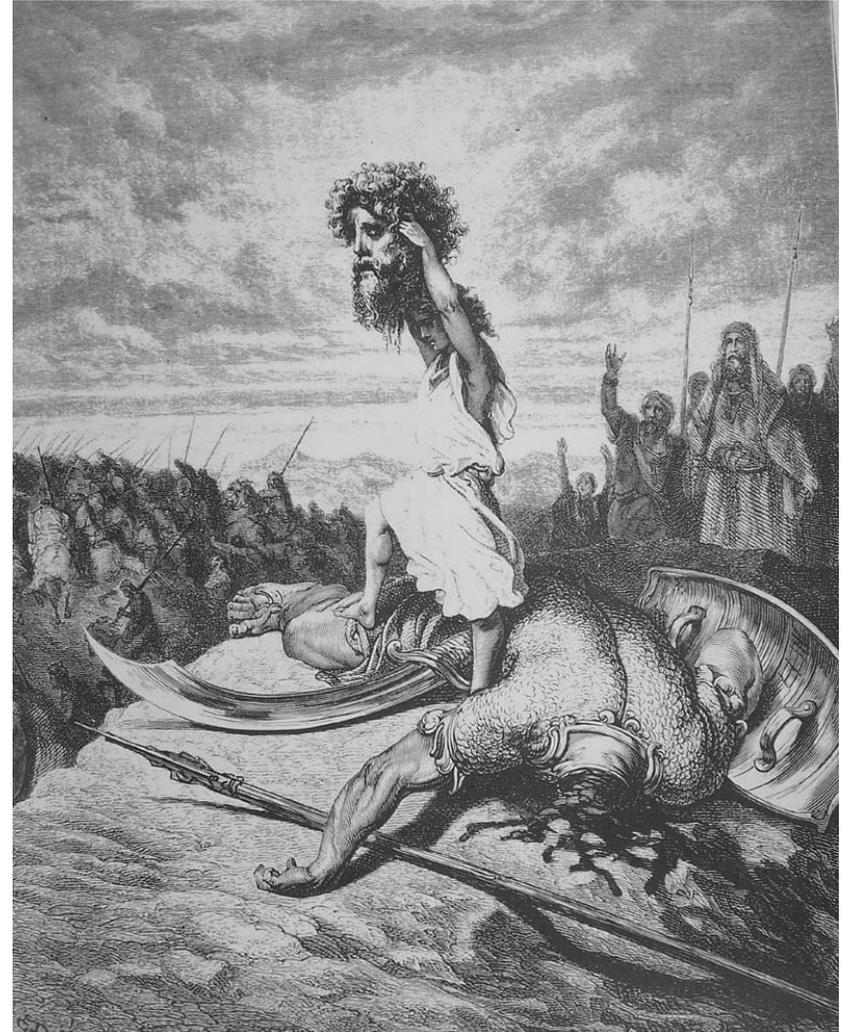
- *Viens vers moi, que je donne ta chair aux oiseaux du ciel et aux bêtes des champs !*

Mais David répondit au Philistin :

- *Tu marches contre moi avec épée, lance et cimenterre, mais moi, je marche contre toi au nom de Yahvé Sabaoth, le Dieu des troupes d'Israël que tu as défiées. Aujourd'hui, Yahvé te livrera en ma main, je t'abattrai, je te couperai la tête, je donnerai aujourd'hui même ton cadavre et les cadavres de l'armée philistine aux oiseaux du ciel et aux bêtes sauvages. Toute la terre saura qu'il y a un Dieu en Israël, et toute cette assemblée saura que ce n'est pas par l'épée ni par la lance que Yahvé donne la victoire, car Yahvé est maître du combat et il vous livre entre nos mains.*

Dès que le Philistin s'avança et marcha au-devant de David, celui-ci sortit des lignes et courut à la rencontre du Philistin. Il mit la main dans son sac et en prit une pierre qu'il tira avec la fronde. Il atteignit le Philistin au front; la pierre s'enfonça dans son front et il tomba face contre terre. Ainsi David triompha du Philistin avec la

fronde et la pierre : il abattit le Philistin et le fit mourir; il n'y avait pas d'épée entre les mains de David. David courut et se tint debout sur le Philistin; saisissant l'épée de celui-ci, il la tira du fourreau, il acheva le Philistin et, avec elle, il lui trancha la tête.



Les Philistins, voyant que leur champion était mort, s'enfuirent. Les hommes d'Israël et de Juda se mirent en mouvement, poussèrent le cri de guerre et poursuivirent les Philistins jusqu'aux approches de Gat et jusqu'aux portes d'Éqrôn. Des morts philistins jonchèrent le chemin depuis Shaarayim jusqu'à Gat et Éqrôn. Les Israélites revinrent de cette poursuite acharnée et pillèrent le camp philistin.

David prit la tête du Philistin et l'apporta à Jérusalem; quant à ses armes, il les mit dans sa propre tente. En voyant David partir à la rencontre du Philistin, Saül avait demandé à Abner, le chef de l'armée :

- *De qui ce jeune homme est-il le fils, Abner ?*

Et Abner répondit :

- *Aussi vrai que tu es vivant, ô roi, je n'en sais rien.*

Le roi dit :

Informe-toi de qui ce garçon est le fils.

Lorsque David revint d'avoir tué le Philistin, Abner le prit et le conduisit devant Saül, tenant dans sa main la tête du Philistin. Saül lui demanda :

- *De qui es-tu le fils, jeune homme ?*

David répondit :

- *De ton serviteur Jessé le Bethléemite.*

7

LIVRE DE TOBIE

Le Livre de Tobie mérite pleinement le qualificatif de Conte oriental, car il en contient tous les ingrédients :

- le merveilleux, sous les traits d'un ange gardien*
- le suspens car l'énigme de ce personnage ne sera dévoilée qu'à la fin*
- le voyage lointain à la recherche d'un trésor peut-être perdu*
- une pêche miraculeuse*
- une cécité accidentelle guérie par un remède inédit*

Il se lit donc d'abord à ce premier degré.

Histoire de Tobit, fils de Tobiel, fils de Ananiel, fils d'Adouel, fils de Gabaël, de la lignée d'Asiel, de la tribu de Nephtali. Aux jours de Salmanasar, roi d'Assyrie, il fut déporté de Tibé, qui se trouve au sud de Kédès-Nephtali, en Haute-Galilée, au-dessus de Hasor, à l'ouest, au soleil couchant, et au nord de Shephat.

Moi, Tobit, j'ai marché sur des chemins de vérité et dans les bonnes œuvres tous les jours de ma vie. J'ai fait beaucoup d'aumônes à mes frères et à mes compatriotes déportés avec moi à Ninive, au pays d'Assyrie. Dans ma jeunesse, quand j'étais encore dans mon pays, la terre d'Israël, toute la tribu de Nephtali mon ancêtre se détacha de la maison de David et de Jérusalem. C'était pourtant la ville choisie parmi toutes les tribus d'Israël pour leurs sacrifices; c'était là que le Temple où Dieu réside avait été bâti et dédié pour toutes les générations à venir. Tous mes frères, et la maison de Nephtali, eux, sacrifiaient au veau qu'avait fait Jéroboam, roi d'Israël, à Dan, sur tous les monts de Galilée. Bien des fois, j'étais absolument seul à venir en pèlerinage à Jérusalem, pour satisfaire à la loi qui oblige tout Israël à perpétuité. Je courais à Jérusalem, avec les prémices des fruits et des animaux, la dîme du bétail, et la première tonte des brebis. Je les donnais aux prêtres, fils d'Aaron, pour l'autel. Aux lévites, alors en fonction à Jérusalem, je donnais la dîme du vin et du blé, des olives, des grenades et des autres fruits. Je prélevais en espèces la seconde dîme, six ans de suite, et j'allais la dépenser à Jérusalem chaque année. Je donnais la troisième aux orphelins, aux veuves et aux étrangers qui vivent avec les Israélites; je la leur apportais en présent tous les trois ans. Nous la mangions, fidèles à la fois aux prescriptions de la Loi mosaïque et aux recommandations de Debbora, mère de Ananiel, notre père; parce que mon père était mort, en me laissant orphelin.

A l'âge d'homme, je pris une femme de notre parenté, qui s'appelait Anna; elle me donna un fils que je nommai Tobie. Lors de la déportation en Assyrie, quand je fus emmené, je vins à Ninive. Tous mes frères, et ceux de ma race, mangeaient les mets des païens; pour moi, je me gardai de manger les mets des païens. Comme j'avais été fidèle à mon Dieu de tout mon cœur, le Très-Haut me donna la faveur de Salmanasar, dont je devins l'homme d'affaires. Je voyageais en Médie, où je passai des marchés pour lui, jusqu'à sa mort; et je déposai chez Gabaël, frère de Gabri, à Rhagès de Médie, des sacs d'argent pour dix talents.

A la mort de Salmanasar, Sennachérib, son fils, lui succéda; les routes de Médie se fermèrent, et je ne pus continuer à m'y rendre. Aux jours de Salmanasar, j'avais fait souvent l'aumône à mes frères de race, je donnais mon pain aux affamés, et des habits à ceux qui étaient nus; et j'enterrais, quand j'en voyais, les cadavres de mes compatriotes, jetés par-dessus les remparts de Ninive. J'enterrai de même ceux que tua Sennachérib. Quand il revint en fuyard de Judée, après le châtimement du Roi du Ciel sur le blasphémateur, Sennachérib, dans sa colère, tua un grand nombre d'Israélites. Alors, je dérobais leurs corps pour les ensevelir; Sennachérib les cherchait et ne les trouvait plus. Un Ninivite vint informer le roi que j'étais le fossoyeur clandestin. Quand je sus le roi renseigné sur mon compte, que je me vis recherché pour être mis à mort, j'eus peur, et je pris la fuite. Tous mes biens furent saisis; tout fut confisqué pour le trésor; rien ne me resta, que ma femme Anna, et que mon fils Tobie.

Moins de 40 jours après, le roi fut assassiné par ses deux fils, qui s'enfuirent dans les monts Ararat. Asarhaddon, son fils, lui succéda. Ahikar, fils de mon frère Anaël, fut chargé des comptes du royaume, et il avait la direction générale des affaires. Alors Ahikar intercéda pour moi, et je pus redescendre à Ninive. C'est que Ahikar, sous Sennachérib, roi d'Assyrie, avait été grand échanson, garde du sceau, administrateur et maître des comptes; et Asarhaddon l'avait maintenu en fonctions. Il était de ma parenté, c'était mon neveu.

*
* *

Sous le règne d'Asarhaddon, je revins donc chez moi, et ma femme Anna me fut rendue avec mon fils Tobie. A notre fête de la Pentecôte la fête des Semaines , il y eut un bon dîner. Je pris ma place au repas, on m'apporta la table et on m'apporta plusieurs plats. Alors je dis à mon fils Tobie :

- Va chercher, mon enfant, parmi nos frères déportés à Ninive, un pauvre qui soit de cœur fidèle, et amène-le pour partager mon repas. J'attends que tu reviennes, mon enfant.

Tobie sortit donc en quête d'un pauvre parmi nos frères, mais il revint et dit :

- Père !

Je répondis :

- Eh bien, mon enfant ?

Il reprit :

- Père, il y a quelqu'un de notre peuple qui vient d'être assassiné, il a été étranglé, puis jeté sur la place du marché, et il y est encore.

Je ne fis qu'un bond, laissai mon repas intact, enlevai l'homme de la place, et le déposai dans une chambre, en attendant le coucher du soleil pour l'enterrer. Je rentrai me laver, et je mangeai mon pain dans le chagrin, avec le souvenir des paroles du prophète Amos sur Béthel Vos fêtes seront changées en deuil et tous vos cantiques en lamentations. Et je pleurai. Puis, quand le soleil fut couché, j'allai, je creusai une fosse et je l'ensevelis. Mes voisins disaient en riant : Tiens! Il n'a plus peur. Il faut se rappeler que ma tête avait déjà été mise à prix pour ce motif-là. La première fois, il s'est enfui; et le voilà qui se remet à enterrer les morts!

Ce soir-là, je pris un bain, et j'allai dans la cour, je m'étendis le long du mur de la cour. Comme il faisait chaud, j'avais le visage découvert, je ne savais pas qu'il y avait, au-dessus de moi, des moineaux dans le mur. De la fiente me tomba dans les yeux, toute chaude; elle provoqua des taches blanches que je dus aller faire soigner par les médecins. Plus ils m'appliquaient d'onguents, plus les taches m'aveuglaient, et finalement la cécité fut complète. Je restai quatre ans privé de la vue, tous mes frères en furent désolés; et Ahikar pourvut à mon entretien pendant deux années, avant son départ en Elymaïde. A ce moment-là, ma femme Anna prit du travail d'ouvrière, elle filait de la laine et recevait de la toile à tisser, elle livrait sur commande et on lui payait le prix. Or, le sept du mois de Dystros, elle termina une pièce et elle la livra aux clients. Ils lui donnèrent tout son dû, et de plus ils lui firent cadeau d'un chevreau pour un repas. En rentrant chez moi, le chevreau se mit à bêler, j'appelai ma femme et lui dis :

- D'où sort ce cabri ? Et s'il avait été volé ? Rends-le donc à ses maîtres, nous n'avons pas le droit de manger le produit d'un vol.

Elle me dit :

- Mais c'est un cadeau qu'on m'a donné par-dessus le marché!

Je ne la crus pas, et je lui dis de le rendre à ses propriétaires j'en rougissais devant elle.

Alors elle répliqua :

- Où sont donc tes aumônes ? Où sont donc tes bonnes œuvres ? Tout le monde sait ce que cela t'a rapporté.

*
* *

L'âme désolée, je soupirai, je pleurai, et je commençai cette prière de lamentation :

- Tu es juste, Seigneur, et toutes tes œuvres sont justes. Toutes tes voies sont grâce et vérité, et tu es le Juge du monde. Et maintenant, toi, Seigneur, souviens-toi de moi, regarde-moi. Ne me punis pas pour mes péchés, ni pour mes ignorances, ni pour celles de mes pères. Car nous avons péché devant toi et violé tes commandements; et tu nous as livrés au pillage, à la captivité et à la mort, à la fable,

à la risée et au blâme de tous les peuples où tu nous as dispersés. Et maintenant, tous tes décrets sont vrais, quand tu me traites selon mes fautes et celles de mes pères. Car nous n'avons pas obéi à tes ordres, ni marché en vérité devant toi. Et maintenant, traite-moi comme il te plaira, daigne me retirer la vie je veux être délivré de la terre et redevenir terre. Car la mort vaut mieux pour moi que la vie. J'ai subi des outrages sans raison, et j'ai une immense douleur! Seigneur, j'attends que ta décision me délivre de cette épreuve. Laisse-moi partir au séjour éternel, ne détourne pas ta face de moi, Seigneur. Car mieux vaut mourir que passer ma vie en face d'un mal inexorable, et je ne veux plus m'entendre outrager.

Le même jour, il advint que Sarra, fille de Ragouël, habitant d'Ecbatane en Médie, entendit aussi les insultes d'une servante de son père. Il faut savoir qu'elle avait été donnée sept fois en mariage, et qu'Asmodée, le pire des démons, avait tué ses maris l'un après l'autre, avant qu'ils se soient unis à elle comme de bons époux. Et la servante de dire :

- Oui, c'est toi qui tues tes maris! En voilà déjà sept à qui tu as été donnée, et tu n'as pas eu de chance une seule fois! Si tes maris sont morts, ce n'est pas une raison pour nous châtier! Va donc les rejoindre, qu'on ne voie jamais de toi ni garçon ni fille!

Ce jour-là, elle eut du chagrin, elle sanglota, elle monta dans la chambre de son père, avec le dessein de se pendre. Puis, à la réflexion, elle pensa :

- Et si l'on blâmait mon père ? On lui dira : Tu n'avais qu'une fille chérie, et, de malheur, elle s'est pendue! Je ne veux pas affliger la vieillesse de mon père jusqu'au séjour des morts. Je ferais mieux de ne pas me pendre, et de supplier le Seigneur de me faire mourir, afin que je n'entende plus d'insultes pendant ma vie.

A l'instant, elle étendit les bras du côté de la fenêtre, elle pria ainsi :

- Tu es béni, Dieu de miséricorde! Que ton Nom soit béni dans les siècles, et que toutes tes œuvres te bénissent dans l'éternité! Et maintenant, je lève mon visage et je tourne les yeux vers toi. Que ta parole me délivre de la terre, je ne veux plus m'entendre outrager! Tu le sais, toi, Seigneur, je suis restée pure, aucun homme ne m'a touchée, je n'ai pas déshonoré mon nom, ni celui de mon père, sur ma terre d'exil. Je suis la fille unique de mon père, il n'a pas d'autre enfant pour héritier, il n'a pas de frère auprès de lui, il ne lui reste aucun parent, à qui je doive me réserver. J'ai perdu déjà sept maris, pourquoi devrai-je vivre encore ? S'il te déplaît de me faire mourir, regarde-moi avec pitié, je ne veux plus m'entendre outrager!

Cette fois-ci, leur prière, à l'un et à l'autre, fut agréée devant la Gloire de Dieu, et Raphaël fut envoyé pour les guérir tous les deux. Il devait enlever les taches blanches des yeux de Tobit, pour qu'il voie de ses yeux la lumière de Dieu; et il devait donner Sarra, fille de Ragouël, en épouse à Tobie, fils de Tobit, et la dégager d'Asmodée, le pire des démons. Car c'est à Tobie qu'elle revenait de droit, avant tous les autres prétendants. A ce moment-là, Tobit rentrait de la cour dans la maison; et Sarra, fille de Ragouël, de son côté, était en train de descendre de la chambre.

*
* *
*

Ce jour-là, Tobit pensa à l'argent qu'il avait déposé chez Gabaël, à Rhagès de Médie, et il se dit : J'en suis venu à demander la mort, je ferais bien d'appeler mon fils Tobie, pour lui parler de cette somme, avant de mourir.

Il fit venir son fils Tobie auprès de lui, et parla ainsi :

- Quand je mourrai, fais-moi un enterrement convenable. Honore ta mère, et ne la délaisse en aucun jour de ta vie. Fais ce qui lui plaît, et ne lui fournis aucun sujet de tristesse. Souviens-toi, mon enfant, de tant de dangers qu'elle a courus pour toi, quand tu étais dans son sein. Et quand elle mourra, enterre-la auprès de moi, dans la même tombe.

Mon enfant, sois tous les jours fidèle au Seigneur. N'aie pas la volonté de pécher, ni de transgresser ses lois. Fais de bonnes œuvres tous les jours de ta vie, et ne suis pas les sentiers de l'injustice. Car, si tu agis dans la vérité, tu réussiras dans toutes tes actions, comme tous ceux qui pratiquent la justice. Prends sur tes biens pour faire l'aumône. Ne détourne jamais ton visage d'un pauvre, et Dieu ne détournera pas le sien de toi. Mesure ton aumône à ton abondance : si tu as beaucoup, donne davantage; si tu as peu, donne moins, mais n'hésite pas à faire l'aumône. C'est te constituer un beau trésor pour le jour du besoin. Car l'aumône délivre de la mort, et elle empêche d'aller dans les ténèbres. L'aumône est une offrande de valeur, pour tous ceux qui la font en présence du Très-Haut.

Garde-toi, mon enfant, de toute inconduite. Choisis une femme du sang de tes pères. Ne prends pas une femme étrangère à la tribu de ton père, parce que nous sommes les fils des prophètes. Souviens-toi de Noé, d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, nos pères dès le commencement. Ils ont tous pris une femme dans leur parenté, et ils ont été bénis dans leurs enfants, et leur race aura la terre en héritage. Toi aussi, mon enfant, préfère tes frères, n'aie pas le cœur de mépriser tes frères, les fils et les filles de ton peuple, et prends ta femme parmi eux.

Parce que l'orgueil entraîne la ruine, et beaucoup d'inquiétude; l'oisiveté amène la pauvreté et la pénurie, car la mère de la famine, c'est l'oisiveté. Ne fais pas attendre au lendemain le salaire de ceux qui travaillent pour toi, mais paie-le tout de suite. Si tu sers Dieu, tu seras récompensé. Sois vigilant, mon fils, dans toutes tes œuvres, et bien élevé dans toute ta conduite. Ne fais à personne ce que tu n'aimerais pas subir. Ne bois pas de vin jusqu'à l'ivresse, et n'aie pas la débauche pour compagne de ta route.

Donne de ton pain à ceux qui ont faim, et de tes habits à ceux qui sont nus. De tout ce que tu as en abondance, prends pour faire l'aumône; et quand tu fais l'aumône, n'aie pas de regrets dans les yeux. Sois prodigue de pain et de vin sur le tombeau des justes, mais non pour le pécheur. Prends l'avis de toute personne sage, et ne méprise pas un conseil profitable. En toute circonstance, bénis le Seigneur Dieu, demande-lui de diriger tes voies, et de faire aboutir tes sentiers et tes projets. Car la sagesse n'est pas le propre de toute nation, c'est le Seigneur qui leur donne de vouloir le bien. A son gré, il élève, ou il abaisse jusqu'au fond du séjour des morts. Et maintenant, mon enfant, rappelle-toi ces commandements, et ne les laisse pas s'effacer de ton cœur.

Maintenant, mon enfant, je t'informe que j'ai déposé dix talents d'argent chez Gabaël, fils de Gabri, à Rhagès de Médie. N'aie pas peur, mon enfant, si nous sommes devenus pauvres. Tu as une grande richesse, si tu crains Dieu, si tu évites toute espèce de péché, et si tu fais ce qui plaît au Seigneur ton Dieu.

*
* *
*

Alors Tobie répondit à son père Tobit :

- Je ferai, père, tout ce que tu m'as commandé. Seulement, comment faire pour lui reprendre ce dépôt ? Lui ne me connaît pas, et moi, je ne le connais pas non plus. Quel signe de reconnaissance vais-je lui donner, pour qu'il me croie et qu'il me remette l'argent ? De plus, je ne sais pas les routes à prendre pour ce voyage en Médie.

Alors Tobit répondit à son fils Tobie :

- Nous avons échangé nos signatures sur un billet, et je l'ai coupé en deux pour que nous en ayons chacun la moitié. J'ai pris l'une, et j'ai mis l'autre avec l'argent. Dire que cela fait vingt ans que j'ai mis cet argent en dépôt ! Maintenant, mon enfant, cherche-toi quelqu'un de sérieux pour compagnon de voyage, il sera à nos frais jusqu'à ton retour ; et puis va toucher cet argent chez Gabaël.

Tobie sortit, en quête d'un bon guide capable de venir avec lui en Médie. Dehors, il trouva Raphaël, l'ange, debout face à lui, sans se douter que c'était un ange de Dieu. Il lui dit :

- D'où es-tu, mon ami ?

L'ange répondit :

- Je suis l'un des Israélites tes frères, je suis venu chercher du travail par là.

Tobie lui dit :

- Sais-tu la route pour aller en Médie ?

L'autre répondit :

- Bien sûr ! J'y ai été plusieurs fois, je connais tous les chemins par cœur. Je suis allé fréquemment en Médie, j'ai été reçu chez Gabaël, l'un de nos frères qui habite à Rhagès de Médie. Il faut bien deux jours de marche normale, d'Ecbatane à Rhagès ; Rhagès est situé dans la montagne, et Ecbatane est au milieu de la plaine.

Tobie lui dit :

- Attends-moi, mon ami, que j'aie prévenu mon père : j'ai besoin que tu viennes avec moi, je te paierai tes journées.

L'autre répondit :

- Bien, j'attends. Seulement ne sois pas long.

Tobie alla prévenir son père qu'il avait trouvé quelqu'un de leurs frères israélites. Et le père dit :

- Présente-le moi, que je m'informe de sa famille et de sa tribu. Il faut voir si l'on peut compter sur lui pour t'accompagner, mon enfant.

Tobie sortit donc l'appeler :

- Mon ami, dit-il, mon père te demande.

L'ange entra dans la maison. Tobit salua le premier, et l'autre lui répondit par des souhaits de bonheur. Tobit reprit :

- Puis-je encore avoir du bonheur ? Je suis un aveugle, je ne vois plus l'éclat du ciel, je suis plongé dans l'obscurité, comme les morts qui ne contemplent plus la lumière. Je suis un enterré vivant, j'entends la voix des gens sans les voir.

L'ange lui dit :

- Aie confiance, Dieu ne tardera pas à te guérir. Aie confiance!

Tobit lui dit :

- Mon fils Tobie désire aller en Médie. Veux-tu te joindre à lui comme guide ? Frère, je te paierai.

Il répondit :

- Je veux bien l'accompagner, je sais tous les chemins, je suis souvent allé en Médie, j'en ai traversé toutes les plaines et les montagnes, et j'en connais toutes les pistes.

Tobit dit :

- Frère, de quelle famille et de quelle tribu es-tu ? Veux-tu me l'indiquer, frère

- *Que peut te faire ma tribu*

- *Je veux savoir pour de bon de qui tu es fils et quel est ton nom*

- *Je suis Azarias, fils d'Ananias le grand, l'un de tes frères*

- *Sois le bienvenu, salut, frère ! Ne te froisse pas si j'ai désiré connaître ta vraie famille : il se trouve que tu es mon parent, de belle et bonne lignée. Je connais Ananias et Nathân, les deux fils de Séméias le grand. Ils venaient avec moi à Jérusalem, nous y avons adoré ensemble, et ils n'ont pas quitté la bonne route. Tes frères sont des hommes de bien, tu es de bonne souche : sois le bienvenu !*

Il poursuivit :

- *Je t'engage pour une drachme par jour, avec ton entretien, comme pour mon fils. Voyage donc avec mon fils, et je dépasserai le prix convenu.*

L'ange répondit :

- *Je ferai le voyage avec lui. Ne crains rien. Notre départ se passera bien, et notre retour aussi, parce que la route est sûre.*

Tobit lui dit :

- *Sois béni, frère!*

Puis il s'adressa à son fils :

- *Mon enfant, dit-il, prépare ce qu'il te faut pour le voyage, et pars avec ton frère. Que le Dieu qui est dans les cieux vous protège là-bas, et qu'il vous ramène sains et saufs auprès de moi! Que son ange vous accompagne de sa protection, mon enfant!*

Tobie sortit pour se mettre en route, et il embrassa son père et sa mère. Tobit lui dit :

- *Bon voyage !*

Sa mère pleura, et elle dit à Tobit :

- *Pourquoi as-tu décidé le départ de mon enfant ? N'est-ce pas lui le bâton de notre main, lui qui va et vient devant nous ?*

J'espère que l'argent ne passe pas avant tout, mais qu'il ne compte pas à côté de notre enfant. Le mode de vie que Dieu nous avait donné nous suffisait bien.

Il lui dit :

- Ne te fais pas des idées! Notre enfant ira bien en partant, il ira encore bien en rentrant à la maison. Le jour où il te reviendra, tes yeux verront qu'il va toujours très bien. Ne te fais pas des idées, n'aie pas d'inquiétude pour eux, ma sœur. Un bon ange l'accompagnera, il fera bon voyage, et il reviendra en bien bonne santé!

Et elle cessa de pleurer.

*
* *

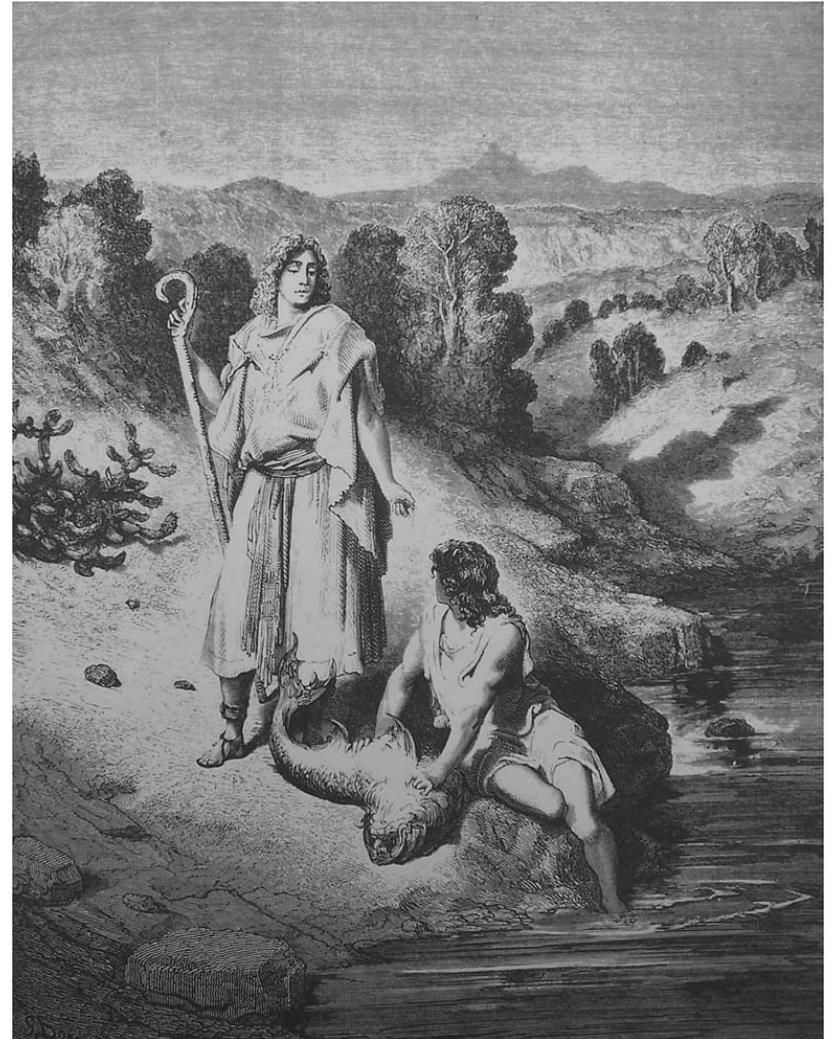
L'enfant partit avec l'ange, et le chien suivit derrière. Ils marchèrent tous les deux, et quand vint le premier soir, ils campèrent le long du Tigre. L'enfant descendit au fleuve se laver les pieds, quand un gros poisson sauta de l'eau, et faillit lui avaler le pied. Le garçon cria, et l'ange lui dit :

- Attrape le poisson, et ne lâche pas !

Le garçon vint à bout du poisson, et le tira sur la rive. L'ange lui dit :

- Ouvre-le, enlève le fiel, le cœur et le foie; mets-les à part, et jette les entrailles, parce que le fiel, le cœur et le foie font des remèdes utiles.

Le jeune homme ouvrit le poisson, préleva le fiel, le cœur et le foie. Il fit frire un peu de poisson pour son repas, et il en garda pour le saler. Ils marchèrent ensuite tous deux ensemble



jusqu'auprès de la Médie. Alors le garçon posa à l'ange cette question :

- *Frère Azarias, quel remède y a-t-il donc dans le cœur, le foie et le fiel de poisson ?*

Il répondit :

- *On brûle le cœur et le foie de poisson, et leur fumée s'emploie dans le cas d'un homme, ou d'une femme, que tourmente un démon ou un esprit malin : toute espèce de malaise disparaît définitivement sans laisser aucune trace. Quant au fiel, il sert d'onguent pour les yeux, quand on a des taches blanches sur l'œil : il n'y a plus qu'à souffler sur les taches pour les guérir.*

Ils pénétrèrent en Médie, ils étaient déjà rendus près d'Ecbatane, quand Raphaël dit au jeune homme :

- *Frère Tobie !*

Il répondit :

Eh bien ?

L'ange reprit :

- *Ce soir nous devons loger chez Ragouël, c'est un parent à toi. Il a une fille du nom de Sarra, mais, à part Sarra, il n'a ni garçon ni fille. Or c'est toi son plus proche parent, elle te revient par priorité, et tu peux prétendre à l'héritage de son père. C'est une enfant sérieuse, courageuse, très gentille, et son père l'aime bien. Tu as le droit de la prendre. Écoute-moi, frère, je parlerai de la jeune fille à son père, dès ce soir, pour te la retenir comme fiancée; et quand nous reviendrons de Rhagès, nous ferons le mariage. Je certifie que Ragouël n'a absolument pas le droit de te la refuser, ou de la fiancer à un autre. Ce serait encourir la mort, d'après les termes du livre de Moïse, du moment qu'il saurait que la parenté te donne avant tout autre le droit de prendre sa fille. Alors, écoute-moi, frère. Dès ce soir, nous parlons de la jeune fille, et nous faisons la demande en mariage. A notre retour de Rhagès, nous la prendrons, pour l'emmener avec nous chez toi.*

Tobie répondit à Raphaël :

- *Frère Azarias, je me suis laissé dire qu'elle a déjà été donnée sept fois en mariage, et que, chaque fois, son mari est mort dans la chambre des noces. Il mourait le soir où il entrait dans sa chambre, et j'ai entendu des gens dire que c'était un démon qui les tuait, si bien que j'ai un peu peur. Elle, il ne lui fait rien, parce qu'il l'aime; mais dès que quelqu'un veut s'en approcher, il le tue. Je suis le seul fils de mon père, et je ne tiens pas à mourir, je ne veux pas que mon père et ma mère s'affligent toute leur vie sur moi jusqu'au tombeau : ils n'ont pas d'autre fils pour les enterrer.*

Il lui dit :

- Oublieras-tu les avis de ton père ? Il t'a pourtant recommandé de prendre une femme de la maison de ton père. Alors, écoute-moi, frère. Ne tiens pas compte de ce démon, et prends-la. Je te garantis que, dès ce soir, elle te sera donnée pour femme. Seulement quand tu seras entré dans la chambre, prends le foie et le cœur du poisson, mets-en un peu sur les braises de l'encens. L'odeur se répandra, le démon la respirera, il s'enfuira, et il n'y a pas de danger qu'on le reprenne autour de la jeune fille. Puis, au moment de vous unir, levez-vous d'abord tous les deux pour prier. Demandez au Seigneur du Ciel de vous accorder sa grâce et sa protection. N'aie pas peur, elle t'a été destinée dès l'origine, c'est à toi de la sauver. Elle te suivra, et je gage qu'elle te donnera des enfants qui te seront comme des frères. N'hésite pas.

Et quand Tobie entendit parler Raphaël, qu'il sut que Sarra était sa sœur, parente de la famille de son père, il l'aima, au point de ne plus pouvoir en détacher son cœur.

*
* * *

A l'entrée d'Ecbatane, Tobie dit :

- Frère Azarias, mène-moi tout droit chez notre frère Ragouël.

Il le conduisit à la maison de Ragouël, qu'ils trouvèrent assis à la porte de la cour. Ils le saluèrent les premiers, et il répondit :

- Je vous salue bien, frères, vous êtes les bienvenus !

Et il les fit entrer dans sa maison. Il dit à sa femme Edna :

- Que ce jeune homme ressemble donc à mon frère Tobit!

Edna leur demanda d'où ils étaient, et ils lui dirent :

- Nous sommes des fils de Nephtali déportés à Ninive

- Connaissez-vous notre frère Tobit

- Oui

- *Comment va-t- il ?*

- *Il est toujours en vie, et il se porte bien.*

Et Tobie ajouta :

- *C'est mon père.*

D'un bond, Ragouël fut debout, il l'embrassa et il pleura. Puis il parla et lui dit :

- *Béni sois-tu, mon enfant! Tu es le fils d'un père excellent. Quel malheur qu'un homme si juste et si bienfaisant soit devenu aveugle!*

Il tomba au cou de son frère Tobie, et il pleura. Et sa femme pleura sur lui, et puis leur fille Sarra aussi. Et il tua un mouton du troupeau, et on leur fit une réception chaleureuse. On se lava, on se baigna, on se mit à table. Alors Tobie dit à Raphaël :

- *Frère Azarias, si tu demandais à Ragouël de me donner ma sœur Sarra ?*

Ragouël surprit ces paroles, et dit au jeune homme :

- *Mange et bois, ne gâte pas ta soirée, parce que personne n'a le droit de prendre ma fille Sarra, si ce n'est toi, mon frère. Aussi bien ne suis-je pas libre, moi non plus, de la donner à un autre, puisque tu es son plus proche parent. Maintenant, mon petit, je vais te parler franchement. J'ai tenté sept fois de lui trouver un mari parmi nos frères, et tous sont morts, le premier soir, quand ils entraient dans sa chambre. Pour le moment, mon enfant, mange et bois, le Seigneur vous accordera sa grâce et sa paix.*

Et Tobie de déclarer :

- *Je ne veux pas entendre parler de boire et de manger, tant que tu n'as pas pris de décision vis-à-vis de moi.*

Ragouël répondit :

- *Soit ! Puisque, aux termes de la Loi de Moïse, elle t'est donnée, c'est le Ciel qui décrète qu'on te la donne. Je te confie donc ta sœur. Désormais tu es son frère, et elle est ta sœur. Elle t'est donnée à partir d'aujourd'hui pour toujours. Le Seigneur du Ciel vous sera favorable ce soir, mon enfant, et vous accordera sa grâce et sa paix.*

Ragouël fit venir sa fille Sarra, il lui prit la main, et la remit à Tobie avec ces paroles :

- *Je te la confie, c'est la loi et la décision écrite dans le livre de Moïse qui te l'attribuent pour femme. Prends-la, emmène-la chez ton père, en bonne conscience. Que le Dieu du Ciel vous donne de faire en paix un bon voyage!*

Puis il s'adressa à la mère, et lui dit d'aller chercher une feuille pour écrire. Il rédigea le contrat de mariage, comme quoi il donnait à Tobie sa fille pour épouse, en application de l'article de la Loi de Moïse. Après quoi, on se mit à manger et à boire. Ragouël appela sa femme Edna et lui dit :

- *Ma sœur, prépare la seconde chambre, où tu la conduiras.*

Elle alla faire le lit de la chambre comme il lui avait dit, et elle y mena sa fille. Elle pleura sur elle, puis elle essuya ses larmes et dit :

- *Aie confiance, ma fille! Que le Seigneur du Ciel change ton chagrin en joie! Aie confiance, ma fille!*

Et elle sortit.

*
* *

Quand on eut fini de boire et de manger, on parla d'aller se coucher, et l'on conduisit le jeune homme depuis la salle du repas jusque dans la chambre. Tobie se souvint des conseils de Raphaël, il prit son sac, il en tira le cœur et le foie du poisson, et il en mit sur les braises de l'encens. L'odeur du poisson incommoda le démon, qui s'enfuit par les airs jusqu'en Égypte. Raphaël l'y poursuivit, l'entrava et le garrotta sur-le-champ. Cependant les parents étaient sortis en refermant la porte. Tobie se leva du lit, et dit à Sarra :

- *Debout, ma sœur ! Il faut prier tous deux, et recourir à notre Seigneur, pour obtenir sa grâce et sa protection.*

Elle se leva et ils se mirent à prier pour obtenir d'être protégés, et il commença ainsi :

- *Tu es béni, Dieu de nos pères, et ton Nom est béni dans tous les siècles des siècles! Que te bénissent les cieux, et toutes tes créatures dans tous les siècles! C'est toi qui as créé Adam, c'est toi qui as créé Eve sa femme, pour être son secours et son appui, et la race humaine est née de ces deux-là. C'est toi qui as dit Il ne faut pas que l'homme reste seul, faisons-lui une aide semblable à lui. Et maintenant, ce n'est pas le plaisir que je cherche en prenant ma sœur, mais je le fais d'un cœur sincère. Daigne avoir pitié d'elle et de moi et nous mener ensemble à la vieillesse !*

Et ils dirent de concert :

- *Amen, amen!*

Et ils se couchèrent pour la nuit. Or Ragouël se leva, il appela les serviteurs, et ils vinrent l'aider à creuser une tombe. Il avait pensé :

- Pourvu qu'il ne meure pas! Nous serions couverts de ridicule et de honte.

Une fois la fosse achevée, Ragouël revint à la maison, il appela sa femme et lui dit :

- Si tu envoyais une servante dans la chambre voir si Tobie est en vie ? Parce que, s'il est mort, on l'enterrerait sans que personne en sache rien.

On avertit la servante, on alluma la lampe, on ouvrit la porte, et la servante entra. Elle les trouva dormant tous deux d'un profond sommeil; elle ressortit, et leur dit tout bas :

- Il n'est pas mort, tout va bien.

Ragouël bénit le Dieu du Ciel par ces paroles :

- Tu es béni, mon Dieu, par toute bénédiction pure! Qu'on te bénisse dans tous les siècles ! Tu es béni de m'avoir réjoui, ce que je redoutais n'est pas arrivé, mais tu nous as traités avec ton immense bienveillance. Tu es béni d'avoir eu pitié de ce fils unique et de cette fille unique. Donne-leur, Maître, ta grâce et ta protection, fais-les poursuivre leur vie, dans la joie et dans la grâce !

Et il fit combler la tombe par les serviteurs, avant le petit jour. Il fit faire par sa femme une fournée de pains, il alla au troupeau, prit deux bœufs et quatre moutons, il les recommanda à la cuisine, et l'on commença les préparatifs. Il fit venir Tobie et lui déclara :

- Pendant quatorze jours, il n'est pas question que tu bouges d'ici. Tu resteras là où tu es, à manger et à boire, chez moi. Tu rendras la joie à ma fille après tous ses chagrins. Après, emporte d'ici la moitié de tout ce que j'ai, et retourne sans encombre auprès de ton père. Quand nous serons morts, ma femme et moi, vous aurez l'autre moitié. Aie confiance, mon garçon ! Je suis ton père, et Edna est ta mère. Nous sommes tes parents, comme ceux de ta sœur, désormais. Aie confiance, mon enfant !

Alors Tobie s'adressa à Raphaël :

- Frère Azarias, dit-il, emmène quatre serviteurs et deux chameaux, et pars pour Rhagès. Tu iras chez Gabaël, tu lui donneras le reçu, et tu t'occuperas de l'argent; enfin tu l'inviteras à venir à mes noces avec toi. Tu sais que mon père doit compter les jours, et que je ne puis en perdre un seul sans le contrarier. Tu vois bien à quoi Ragouël s'est engagé : je suis tenu par son serment.

Raphaël partit donc pour Rhagès de Médie, avec les quatre serviteurs et les deux chameaux. Ils descendirent chez Gabaël, à qui il présenta le reçu. Il lui fit part du mariage de Tobie, fils de Tobit, et de son invitation aux noces. Gabaël se mit à lui compter les sacs avec leurs sceaux intacts, et ils les chargèrent sur les chameaux. Ils partirent ensemble de bonne heure pour la noce, et ils arrivèrent chez Ragouël, où ils trouvèrent Tobie en train de dîner. Il se leva et le salua, Gabaël pleura, et le bénit avec ces paroles :

- Excellent fils d'un père parfait, juste et bienfaisant ! Que le Seigneur te donne la bénédiction du Ciel, à toi, et à ta femme, au père et à la mère de ta femme ! Béni soit Dieu de m'avoir fait voir le portrait vivant de mon cousin Tobit !

*
* *

Cependant, de jour en jour, Tobit comptait les journées que demandait le voyage, à l'aller et au retour. Le nombre fut atteint, sans que le fils eût paru. Alors il pensa :

- Pourvu qu'il ne soit pas retenu là – bas ! Pourvu que Gabaël ne soit pas mort ! Il n'y a peut-être eu personne pour lui donner l'argent!

Et il commença à être contrarié. Sa femme Anna disait :

- Mon enfant est mort ! Il n'est plus au nombre des vivants !

Et elle se mettait à pleurer et à se lamenter sur son fils. Elle disait :

- Quel malheur ! Mon enfant, je t'ai laissé partir, toi, la lumière de mes yeux !

Et Tobit répondait :

- Du calme, ma sœur ! Ne te fais pas des idées ! Il va bien ! Ils auront eu là-bas un contretemps. Son compagnon est quelqu'un de sérieux, et l'un de nos frères. Ne te désole pas, ma sœur. Il va arriver d'un moment à l'autre.

Mais elle répliquait :

- Laisse-moi, n'essaie pas de me tromper. Mon enfant est mort.

Et, tous les jours, elle sortait soudain, pour surveiller la route par où son fils était parti. Elle ne croyait plus personne. Quand le soleil était couché, elle rentrait, pour pleurer et gémir à longueur de nuits sans pouvoir dormir. A la fin des quatorze jours de noces, que Ragouël avait juré de faire en l'honneur de sa fille, Tobie vint lui dire :

- Laisse-moi partir, parce que mon père et ma mère ne doivent plus penser me revoir. Aussi, je t'en prie, père, laisse-moi rentrer chez mon père, je t'ai expliqué dans quel état je l'ai laissé.

Ragouël dit à Tobie :

- Reste, mon fils, reste avec moi. J'enverrai des messagers à ton père Tobit donner de tes nouvelles.

Tobie insista :

- Non, je te demande la liberté de retourner chez mon père.

Sur-le-champ, Ragouël lui remit son épouse Sarra. Il donnait à Tobie la moitié de ses biens, en serviteurs et servantes, en bœufs et brebis, ânes et chameaux, et en habits, argent et ustensiles. Il les laissait ainsi partir contents. Pour Tobie, il eut ces paroles d'adieu :

- Bonne santé, mon enfant, et bon voyage ! Que le Seigneur du Ciel soit favorable, à toi et à ta femme Sarra ! J'espère bien voir vos enfants avant de mourir.

A sa fille Sarra, il dit :

- Va chez ton beau-père, puisque désormais ils sont tes parents, comme ceux qui t'ont donné la vie. Va en paix, ma fille. Je compte n'entendre dire que du bien de toi, tant que je vivrai.

Il leur fit ses adieux, et il leur donna congé. A son tour, Edna dit à Tobie :

- Fils et frère très cher, qu'il plaise au Seigneur de te ramener ! Je souhaite vivre assez pour voir vos enfants, à toi et à ma fille Sarra, avant de mourir. En présence du Seigneur je confie ma fille à ta garde. Ne lui fais jamais de la peine durant ta vie. Va en paix, mon fils. Désormais je suis ta mère, et Sarra est ta sœur. Puissions-nous tous vivre heureux pareillement, tous les jours de notre vie !

Et elle les embrassa tous les deux, et elle les laissa partir bien contents. Tobie partit satisfait de chez Ragouël. Tout joyeux, il bénissait le Seigneur du Ciel et de la Terre et Roi de l'univers, de l'heureux succès de son voyage. Il bénit ainsi Ragouël et sa femme Edna :

- Puissé-je avoir le bonheur de vous honorer tous les jours de ma vie !

*
* *

Ils approchaient de Kasérîn, en face de Ninive. Raphaël dit :

- Tu sais dans quel état nous avons laissé ton père, prenons de l'avance sur ta femme, pour aller préparer la maison, pendant qu'elle arrive avec les autres.

Ils marchèrent tous deux ensemble il lui avait bien recommandé d'emporter le fiel, et le chien les suivait. Anna était assise, à surveiller la route par où viendrait son fils. Elle pressentit que c'était lui, et elle dit au père :

- Voici ton fils qui arrive avec son compagnon !

Raphaël dit à Tobie, avant qu'il eût rejoint son père :

- Je te garantis que les yeux de ton père vont s'ouvrir. Tu lui appliqueras sur l'œil le fiel de poisson : la drogue mordra, et lui tirera des yeux une petite peau blanche. Et ton père cessera d'être aveugle et verra la lumière.

La mère courut se jeter au cou de son fils :

- Maintenant, disait-elle, je puis mourir, je t'ai revu !

Et elle pleura.

Tobit se leva, il trébuchait, mais il réussit à franchir la porte de la cour. Tobie se dirigea à sa rencontre. Il portait dans sa main le fiel de poisson. Il lui souffla dans les yeux, et lui dit, en le tenant bien :

- Aie confiance, père !

Puis il appliqua la drogue, et la laissa quelque temps, et enfin, de chaque main, il lui ôta une petite peau du coin des yeux. Alors son père tomba à son cou et il pleura. Il s'écria :

- Je te vois, mon fils, lumière de mes yeux !

Et il dit :

- Béni soit Dieu Béni son grand Nom ! Bénis tous ses saints anges ! Béni son grand Nom dans tous les siècles ! Parce qu'il m'avait frappé, et qu'il a eu pitié de moi, et que je vois mon fils Tobie !

Tobie entra dans la maison, de joie il bénissait Dieu à haute voix. Puis il mit son père au courant : son voyage a bien marché, il rapporte l'argent; il a épousé Sarra, fille de Ragouël; elle le suit de peu, elle n'est pas loin des portes de Ninive. Tobit partit à la rencontre de sa belle-fille, vers les portes de Ninive, en louant Dieu dans sa joie. Quand les gens de Ninive le virent marcher en se passant de guide, et avancer avec sa vigueur d'autrefois, ils furent émerveillés. Tobit proclama devant eux que Dieu avait eu pitié de lui, et lui avait ouvert les yeux. Enfin Tobit approcha de Sarra, l'épouse de son fils Tobie, et il la bénit en ces termes :

- Sois la bienvenue, ma fille ! Béni soit ton Dieu de t'avoir fait venir chez nous, ma fille ! Béni soit ton père, béni soit mon fils Tobie, et bénie sois-tu, ma fille ! Sois la bienvenue chez toi, dans la joie et la bénédiction ! Entre, ma fille.

Ce jour-là fut une fête pour tous les Juifs de Ninive, et ses cousins Ahikar et Nadab vinrent partager la joie de Tobit.

*
* *

A la fin des noces, Tobit appela son fils Tobie, et lui dit

- Mon enfant, pense à régler ce qui est dû à ton compagnon, tu dépasseras le prix convenu.

Il demanda :

- Père, combien vais-je lui donner pour ses services ? Même en lui laissant la moitié des biens qu'il a rapportés avec moi, je n'y perds pas. Il me ramène sain et sauf, il a soigné ma femme, il rapporte avec moi l'argent, et enfin il t'a guéri ! Combien lui donner encore pour cela ?

Tobit lui dit :

- Il a bien mérité la moitié de ce qu'il a rapporté.

Tobie fit donc venir son compagnon, et lui dit :

- Prends la moitié de ce que tu as ramené, pour prix de tes services, et va en paix.

Alors Raphaël les prit tous les deux à l'écart, et il leur dit :

- Bénissez Dieu, célébrez-le devant tous les vivants, pour le bien qu'il vous a fait. Bénissez et chantez son Nom. Faites connaître à tous les hommes les actions de Dieu comme elles le méritent, et ne vous laissez pas de le remercier. Il convient de garder le secret du roi, tandis qu'il convient de révéler et de publier les œuvres de Dieu. Remerciez-le dignement. Faites ce qui est bien, et le malheur ne vous atteindra pas.

Mieux vaut la prière avec le jeûne, et l'aumône avec la justice, que la richesse avec l'iniquité. Mieux vaut pratiquer l'aumône, que thésauriser de l'or. L'aumône sauve de la mort et elle purifie de tout péché. Ceux qui font l'aumône sont rassasiés de jours; ceux qui font le péché et le mal se font du tort à eux-mêmes. Je vais vous dire toute la vérité, sans rien vous cacher : je vous ai déjà enseigné qu'il convient de garder le secret du roi, tandis qu'il convient de révéler dignement les œuvres de Dieu.

Vous saurez donc que, lorsque vous étiez en prière, toi et Sarra, c'était moi qui présentais vos suppliques devant la Gloire du Seigneur et qui les lisais; et de même lorsque tu enterrais les morts. Quand tu n'as pas hésité à te lever, et à quitter la table, pour aller ensevelir un mort, j'ai été envoyé pour éprouver ta foi, et Dieu m'envoya en même temps pour te guérir, ainsi que ta belle-fille Sarra. Je suis Raphaël, un des sept Anges qui se tiennent toujours prêts à pénétrer auprès de la Gloire du Seigneur.

Ils furent remplis d'effroi tous les deux; ils se prosternèrent, et ils eurent grand-peur. Mais il leur dit :

- Ne craignez point, la paix soit avec vous. Bénissez Dieu à jamais. Pour moi, quand j'étais avec vous, ce n'est pas à moi que vous deviez ma présence, mais à la volonté de Dieu : c'est lui qu'il faut bénir au long des jours, lui qu'il faut chanter. Vous avez cru me voir manger, ce n'était qu'une apparence. Alors, bénissez le Seigneur sur la terre, et rendez grâce à Dieu. Je vais remonter à Celui qui m'a envoyé. Écrivez tout ce qui est arrivé.

Et il s'éleva. Quand ils se redressèrent, il n'était plus visible. Ils louèrent Dieu par des hymnes; ils le remercièrent d'avoir opéré de telles merveilles : un ange de Dieu ne leur était-il pas apparu !

*
* *

Et il dit :

- Béni soit Dieu qui vit à jamais, car son règne dure dans tous les siècles ! Car tour à tour il châtie et il pardonne, il fait descendre aux profondeurs des enfers et il retire de la grande Perdition. Personne n'échappe à sa main. Célébrez-le en face des nations, vous, enfants d'Israël ! Car s'il vous a dispersés parmi elles, c'est là qu'il vous a montré sa grandeur. Exaltez-le en face de tous les vivants, c'est lui notre Seigneur et c'est lui notre Dieu et c'est lui notre Père et il est Dieu dans tous les siècles ! S'il vous châtie pour vos iniquités, il aura pitié de vous tous, il vous rassemblera de toutes les nations où vous aurez été dispersés. Si vous revenez à lui, du fond du cœur et de toute votre âme, pour agir dans la vérité devant lui, alors il reviendra vers vous, et ne vous cachera plus sa face. Regardez donc comme il vous a traités, rendez-lui grâce à haute voix.

Bénissez le Seigneur de justice, et exaltez le Roi des siècles. Pour moi, je le célèbre sur ma terre d'exil, je fais connaître sa force et sa grandeur au peuple des pécheurs. Pécheurs, revenez à lui, pratiquez la justice devant lui; peut-être vous sera-t-il favorable et vous fera-t-il

miséricorde ! Pour moi, j'exalte Dieu et mon âme se réjouit dans le Roi du Ciel. Que sa grandeur soit sur toutes les lèvres, et qu'on le célèbre à Jérusalem ! Jérusalem, cité sainte, Dieu te frappa pour les œuvres de tes mains et il aura encore pitié des fils des justes. Remercie dignement le Seigneur et bénis le Roi des siècles, pour qu'en toi son Temple soit rebâti dans la joie et qu'en toi il réjouisse tous les exilés, et qu'en toi il aime tous les malheureux, pour toutes les générations à venir. Une vive lumière illuminera toutes les contrées de la terre; des peuples nombreux viendront de loin, de toutes les extrémités de la terre, séjourner près du saint Nom du Seigneur Dieu, les mains portant des présents au Roi du Ciel. En toi des générations de générations manifesteront leur allégresse, et le nom de l'Élué durera dans les générations à venir. Maudit soit qui t'insultera, maudit soit qui te détruira, qui renversera tes murs, qui abattra tes tours, qui brûlera tes maisons ! Et béni éternellement qui te bâtera ! Alors tu exulteras et tu te réjouiras sur les fils des justes, car ils seront tous rassemblés et ils béniront le Seigneur des siècles. Bienheureux ceux qui t'aiment ! Heureux ceux qui se réjouiront de ta paix ! Heureux ceux qui se seront lamentés sur tous tes châtiments ! Car ils vont se réjouir en toi, et ils verront tout ton bonheur à l'avenir. Mon âme bénit le Seigneur, le grand Roi, parce que Jérusalem sera rebâtie, et sa Maison pour tous les siècles ! Quel bonheur, s'il reste quelqu'un de ma race, pour voir ta gloire et louer le Roi du Ciel ! Les portes de Jérusalem seront bâties de saphir et d'émeraude, et tous tes murs de pierre précieuse; les tours de Jérusalem seront bâties en or, et leurs remparts en or pur. Les rues de Jérusalem seront pavées de rubis et de pierres d'Ophir; les portes de Jérusalem retentiront de cantiques d'allégresse; et toutes ses maisons diront Alléluia ! Béni soit le Dieu d'Israël ! En toi l'on bénira le Saint Nom, dans les siècles des siècles !

*
* *

Tobit mourut en paix à l'âge de 112 ans, et il fut enterré à Ninive avec honneur. Il avait 62 ans quand il devint aveugle; et, depuis sa guérison, il vécut dans l'abondance, il pratiqua l'aumône, et il continua toujours à bénir Dieu et à célébrer sa grandeur. Sur le point de mourir, il fit venir son fils Tobie, et lui donna ses instructions :

- Mon fils, emmène tes enfants, cours en Médie, parce que je crois à la parole de Dieu que Nahum a dite sur Ninive. Tout s'accomplira, tout se réalisera, de ce que les prophètes d'Israël, que Dieu a envoyés, ont annoncé contre l'Assyrie et contre Ninive; rien ne sera retranché de leurs paroles. Tout arrivera en son temps. On sera plus à l'abri en Médie qu'en Assyrie et qu'en Babylonie.

Parce que je sais et je crois, moi, que tout ce que Dieu a dit s'accomplira, cela sera, et il ne tombera pas un mot des prophéties. Nos frères qui habitent le pays d'Israël seront tous recensés et déportés loin de leur belle patrie. Tout le sol d'Israël sera un désert. Et Samarie et Jérusalem seront un désert. Et la Maison de Dieu sera, pour un temps, désolée et brûlée. Puis de nouveau, Dieu en aura pitié, et il les ramènera au pays d'Israël. Ils rebâtiront sa Maison, moins belle que la première, en attendant que les temps soient révolus. Mais alors, tous revenus de leur captivité, ils rebâtiront Jérusalem dans sa magnificence, et en elle la Maison de Dieu sera rebâtie, comme l'ont annoncé les prophètes d'Israël. Et tous les peuples de la terre entière se convertiront, et ils craindront Dieu en vérité. Tous, ils répudieront leurs faux dieux, qui les ont fait s'égarer dans l'erreur. Et ils béniront le Dieu des siècles dans la justice. Tous les Israélites, épargnés en ces jours-là, se souviendront de Dieu avec sincérité. Ils viendront se rassembler à Jérusalem, et désormais ils habiteront la terre d'Abraham en sécurité, et elle sera leur propriété. Et ceux-là se réjouiront, qui aiment Dieu en vérité. Et ceux-là disparaîtront de la terre, qui accomplissent le péché et l'injustice.

Et maintenant, mes enfants, je vous en fais un devoir, servez Dieu en vérité, et faites ce qui lui plaît. Imposez à vos enfants l'obligation de faire la justice et l'aumône, de se souvenir de Dieu, de bénir son Nom en tout temps, en vérité, et de toutes leurs forces. Alors, toi, mon fils, quitte Ninive, ne reste pas ici. Dès que tu auras enterré ta mère auprès de moi, pars le jour même, quel qu'il soit, et ne demeure plus dans ce pays, où je vois triompher sans vergogne la perfidie et l'iniquité. Regarde, mon enfant, tout ce qu'a fait Nadab à son père nourricier, Ahikar. Ne fut-il pas réduit à descendre vivant sous la terre ? Mais Dieu a fait payer son infamie au criminel, à la face de sa victime, parce que Ahikar revint à la lumière, tandis que Nadab entra dans les ténèbres éternelles, en châtement de son dessein contre la vie d'Ahikar. A cause de ses bonnes œuvres, Ahikar échappa au filet mortel que lui avait tendu Nadab, et Nadab y tomba pour sa perte. Ainsi, mes enfants, voyez où mène l'aumône, et où conduit l'iniquité, c'est-à-dire à la mort.

Mais le souffle me manque.

Ils l'étendirent sur le lit, il mourut, et il fut enterré avec honneur. Quand sa mère mourut, Tobie l'enterra auprès de son père. Puis il partit pour la Médie, avec sa femme et ses enfants. Il habita Ecbatane, chez Ragouël son beau-père. Il entourait la vieillesse de ses beaux-parents de respect et d'attention, puis il les enterra à Ecbatane de Médie. Tobie héritait du patrimoine de Ragouël, comme de celui de son père Tobit. Il vécut honoré jusqu'à l'âge de 117 ans. Il fut témoin de la ruine de Ninive avant de mourir. Il vit les Ninivites prisonniers et déportés en Médie par Cyaxare, roi de Médie. Il bénit Dieu de tout ce qu'il infligea aux Ninivites et aux Assyriens. Avant sa mort, il put se réjouir du sort de Ninive, et bénir le Seigneur Dieu dans les siècles des siècles. Amen.

8

LIVRE DE JUDITH

Judith est l'une des figures féminines emblématique de l'histoire juive : pieuse, rusée, courageuse.

C'était en la douzième année de Nabuchodonosor, qui régna sur les Assyriens à Ninive la grande ville. Arphaxad régnait alors sur les Mèdes à Ecbatane. Il entourra cette ville d'un mur d'enceinte en pierres de taille larges de trois coudées et longues de six, donnant au rempart une hauteur de 70 coudées et une largeur de 50. Aux portes il dressa des tours de cent coudées de haut sur 60 de large à leurs fondations, les portes elles-mêmes s'élevant à 70 coudées avec une largeur de 40, ce qui permettait la sortie du gros de ses forces et le défilé de ses fantassins.

Or, vers cette époque, le roi Nabuchodonosor livra bataille au roi Arphaxad dans la grande plaine située sur le territoire de Ragau. A ses côtés s'étaient rangés tous les peuples des montagnes, tous ceux de l'Euphrate, du Tigre, de l'Hydaspe, et ceux des plaines soumises au roi des Elyméens Arioch. Ainsi de nombreux peuples se rassemblèrent pour prendre part à la bataille des fils de Chéléoud. Nabuchodonosor, roi des Assyriens, envoya un message à tous les habitants de la Perse, à tous ceux de la région occidentale, de la Cilicie, de Damas, du Liban, de l'Anti-Liban, à tous ceux de la côte, aux peuplades du Carmel, de Galaad, de la Haute-Galilée, de la grande plaine d'Esdrélon, aux gens de Samarie et des villes de sa dépendance, à ceux d'au-delà du Jourdain, jusqu'à Jérusalem, Batanée, Chélous, Cadès, le fleuve d'Égypte, Taphnès, Ramsès, tout le territoire de Goshèn, au-delà de Tanis et de Memphis, et à tous les habitants de l'Égypte jusqu'aux confins de l'Éthiopie.

Mais les habitants de ces contrées ne firent pas cas de l'appel de Nabuchodonosor, roi des Assyriens, et ne se joignirent pas à lui pour faire campagne. Ils ne le craignaient pas car, à leurs yeux, il paraissait un isolé. Ils renvoyèrent donc ses messagers les mains vides et déshonorés. Nabuchodonosor en éprouva une violente colère contre tous ces pays. Il jura par son trône et son royaume de se venger et de dévaster par l'épée tous les territoires de Cilicie, de Damascène, de Syrie, ainsi que ceux de Moab, ceux des Ammonites, de Judée et d'Égypte, jusqu'aux frontières des deux mers.

Avec ses propres forces, il livra bataille au roi Arphaxad en la dix-septième année et, dans ce combat, le vainquit. Il culbuta toute son armée, sa cavalerie, ses chars, se soumit ses villes et parvint jusqu'à Ecbatane. Là il s'empara des tours, ravagea les places, faisant un objet de honte de tout ce qui constituait sa parure. Puis il prit Arphaxad dans les montagnes de Ragau, le perça de ses javelots et l'extermina définitivement. Il s'en retourna ensuite avec ses troupes et l'immense foule qui s'était jointe à eux, incommensurable cohue d'hommes armés. Alors, dans l'insouciance, ils s'adonnèrent à la bonne chère, lui et son armée, 120 jours durant.

*
* *
*

La dix-huitième année, le vingt-deuxième jour du premier mois, le bruit courut au palais que Nabuchodonosor, roi des Assyriens, allait tirer vengeance de toute la terre, comme il l'avait dit. Tous ses aides de camp et notables convoqués, il tint avec eux un conseil secret, et décida de sa propre bouche la destruction totale de toute la contrée. Alors on décréta de faire périr quiconque n'avait pas répondu à l'appel du roi. Le conseil terminé, Nabuchodonosor, roi des Assyriens, fit appeler Holopherne, général en chef de ses armées et son second. Il lui dit :

- Ainsi parle le grand roi, maître de toute la terre : Pars, prends avec toi des gens d'une valeur éprouvée, à peu près 20.000 fantassins et un fort contingent de chevaux avec 12.000 cavaliers, puis marche contre toute la région occidentale, puisque ces gens ont résisté à mon appel. Mande-leur de préparer la terre et l'eau, car, dans ma fureur, je vais marcher contre eux. Des pieds de mes soldats je couvrirai toute la surface du pays et je le livrerai au pillage. Leurs blessés rempliront les ravins et, comblés de leurs cadavres, torrents et fleuves déborderont. Je les emmènerai en captivité jusqu'au bout du monde. Va donc ! Commence par me conquérir toute cette région. S'ils se livrent à toi, tu me les réserveras pour le jour de leur châtement. Quant aux insoumis, que ton œil n'en épargne aucun. Voue-les à la tuerie et au pillage dans tout le territoire qui t'est confié. Car je suis vivant, moi, et vivante est la puissance de ma royauté ! J'ai dit. Tout cela, je l'accomplirai de ma main ! Et toi, ne néglige rien des ordres de ton maître, mais agis strictement selon ce que je t'ai prescrit, sans plus tarder !

Sorti de chez son souverain, Holopherne convoqua tous les princes, les généraux, les officiers de l'armée d'Assur, puis dénombra des guerriers d'élite, conformément aux ordres de son maître : environ 120.000 hommes plus 12.000 archers montés. Il les disposa en formation normale de combat. Il prit ensuite des chameaux, des ânes, des mulets en immense quantité pour porter les bagages, des brebis, des bœufs, des chèvres sans nombre pour le ravitaillement. Chaque homme reçut d'amples provisions ainsi que beaucoup d'or et d'argent comptés par la maison du roi. Puis, avec toute son armée, il partit en expédition devant le roi Nabuchodonosor afin de submerger toute la contrée occidentale

de ses chars, de ses cavaliers, de ses fantassins d'élite. Une foule composite marchait à sa suite, aussi nombreuse que les sauterelles, que les grains de sable de la terre. Aucun chiffre n'en pourrait évaluer la multitude.

Ils quittèrent donc Ninive et marchèrent trois jours durant dans la direction de la plaine de Bektileth. De Bektileth ils s'en vinrent camper près des montagnes situées à gauche de la Haute-Cilicie.

De là, avec toute son armée, fantassins, cavaliers et chars, Holopherne s'engagea dans la région montagneuse. Il pourfendit Put et Lud, rançonna tous les fils de Rassis et ceux d'Ismaël cantonnés à l'orée du désert au sud de Chéléôn, longea l'Euphrate, traversa la Mésopotamie, détruisit de fond en comble toutes les villes fortifiées qui dominent le torrent d'Abrona et parvint jusqu'à la mer. Puis il s'empara des territoires de la Cilicie, taillant en pièces quiconque lui résistait, arriva jusqu'aux limites méridionales de Japhet, en face de l'Arabie, encercla tous les Madianites, brûla leurs campements et pilla leurs bergeries, descendit ensuite dans la plaine de Damas à l'époque de la moisson des blés, mit le feu aux champs, fit disparaître menu et gros bétail, pilla les villes, dévasta les campagnes et passa au fil de l'épée tous les jeunes gens. Crainte et tremblement s'emparèrent de tous les habitants de la côte : ceux de Sidon et de Tyr, ceux de Sour, d'Okina et de Jamnia. La terreur régnait parmi les populations d'Azot et d'Ascalon.

*
* *

Des envoyés, porteurs de messages de paix, furent alors dépêchés vers lui. :

- Nous sommes, dirent-ils, les serviteurs du grand roi Nabuchodonosor et nous nous prosternons devant toi. Fais de nous ce qu'il te plaira. Nos parcs à bestiaux, notre territoire tout entier, tous nos champs de blé, notre menu et gros bétail, tous les enclos de nos campements sont à ta disposition. Uses-en comme bon te semblera. Nos villes mêmes et leurs habitants sont à ton service. Viens, avance-toi vers elles selon ton bon plaisir.

Ces hommes se présentèrent donc devant Holopherne et lui transmirent en ces termes leur message. Avec son armée il descendit ensuite vers la côte, établit des garnisons dans toutes les villes fortifiées et y préleva des hommes d'élite comme troupes auxiliaires. Les habitants de ces cités et de toutes celles d'alentour l'accueillirent parés de couronnes et dansant au son des tambourins. Mais il n'en dévasta pas moins leurs sanctuaires et coupa leurs arbres sacrés, conformément à la mission reçue d'exterminer tous les dieux indigènes pour obliger les peuples à ne plus adorer que le seul Nabuchodonosor et forcer toute langue et toute race à l'invoquer comme dieu. Il arriva ainsi en face d'Esdrélon, près de Dôtaia, bourgade sise en avant de la grande chaîne de Judée, campa entre Géba et Scythopolis et y demeura tout un mois pour réapprovisionner ses forces.

*
* *

Les Israélites établis en Judée, apprenant ce qu'Holopherne, général en chef de Nabuchodonosor roi des Assyriens, avait fait aux différents peuples et comment, après avoir dépouillé leurs temples, il les avait livrés à la destruction, furent saisis d'une extrême frayeur à son approche et tremblèrent pour Jérusalem et le Temple du Seigneur leur Dieu. A peine venaient-ils de remonter de captivité, et le regroupement du peuple en Judée, la purification du mobilier sacré, de l'autel et du Temple profanés étaient choses récentes. Ils alertèrent donc toute la Samarie, Kona, Bethorôn, Belmaïn, Jéricho, Choba, Esora et la vallée de Salem. Les sommets des plus hautes montagnes furent occupés, les bourgs qui s'y trouvaient, fortifiés. On prépara des approvisionnements en vue de la guerre, car les champs venaient d'être moissonnés.

Le grand prêtre Ioakim, alors en résidence à Jérusalem, écrivit aux habitants de Béthulie et de Bétomestaïm, villes situées en face d'Esdrélon et vers la plaine de Dotaïn, pour leur dire d'occuper les hautes passes de la montagne, seule voie d'accès vers la Judée. Il leur serait d'ailleurs aisé d'arrêter les assaillants, l'étroitesse du passage ne permettant d'y avancer que deux de front. Les Israélites exécutèrent les ordres du grand prêtre Ioakim et du Conseil des anciens du peuple d'Israël siégeant à Jérusalem. Avec une ardeur soutenue, tous les hommes d'Israël crièrent vers Dieu et s'humilièrent devant lui. Eux, leurs femmes, leurs enfants, leurs troupeaux, tous ceux qui vivaient avec eux, mercenaires ou esclaves, ceignirent leurs reins de sacs. Tous les Israélites de Jérusalem, femmes et enfants compris, se prosternèrent devant le sanctuaire et, la tête couverte de cendres, étendirent les mains devant le Seigneur. Ils entourèrent d'un sac l'autel lui-même. A grands cris ils suppliaient unanimement et avec ardeur le Dieu d'Israël de ne pas livrer leurs enfants au pillage, leurs femmes au rapt, les villes de leur héritage à la destruction, le Temple à la profanation et à l'ironie outrageante des païens.

Attentif à leur voix, le Seigneur prit en considération leur détresse. Dans toute la Judée et à Jérusalem devant le sanctuaire du Seigneur Tout-Puissant le peuple jeûnait de longs jours. Le grand prêtre Ioakim et tous ceux qui se tenaient devant le Seigneur, prêtres et ministres du Seigneur, le sac sur les reins, offraient l'holocauste perpétuel, les oblations votives et les dons volontaires du peuple, et, le turban couvert de cendres, ils suppliaient intensément le Seigneur de visiter la maison d'Israël.

*
* *

On annonça à Holopherne, général en chef de l'armée assyrienne, que les Israélites se préparaient au combat : ils avaient, disait-on, fermé les passes de la montagne, fortifié les hautes cimes et, dans les plaines, disposés des obstacles. Il entra alors dans une très violente colère, convoqua tous les princes de Moab, tous les généraux d'Ammon, tous les satrapes du littoral. :

- *Hommes de Canaan, leur dit-il, renseignez-moi : quel est ce peuple qui demeure dans la région montagneuse ? Quelles sont les villes qu'il habite ? Quelle est l'importance de son armée ? En quoi résident sa puissance et sa force ? Quel est le roi qui est à sa tête et dirige son armée ? Pourquoi a-t-il dédaigné de venir au-devant de moi, contrairement à ce qu'ont fait tous les habitants de la région occidentale ?*

Achior, chef de tous les Ammonites, lui répondit :

- *Que Monseigneur écoute, je t'en prie, les paroles prononcées par ton serviteur. Je vais te dire la vérité sur ce peuple de montagnards qui demeure tout près de toi. De la bouche de ton serviteur aucun mensonge ne sortira.*

Les gens de ce peuple sont des descendants des Chaldéens. Anciennement ils vinrent habiter en Mésopotamie parce qu'ils n'avaient pas voulu suivre les dieux de leurs pères établis en Chaldée. Ils s'écartèrent donc de la voie de leurs ancêtres et adorèrent le Dieu du ciel, Dieu qu'ils avaient reconnu. Bannis alors de la face de leurs dieux, ils s'enfuirent en Mésopotamie où ils habitèrent longtemps.

Leur Dieu leur ayant signifié de sortir de leur résidence et de s'en aller au pays de Canaan, ils s'y installèrent et y furent surabondamment comblés d'or, d'argent et de nombreux troupeaux. Ils descendirent ensuite en Égypte, car une famine s'était abattue sur la terre de Canaan, et ils y demeurèrent tant qu'ils y trouvèrent de la nourriture. Là ils devinrent une grande multitude et une race innombrable.

Mais le roi d'Égypte se dressa contre eux et se joua d'eux en les astreignant au travail des briques. On les humilia, on les assujettit à l'esclavage. Ils crièrent vers leur Dieu, qui frappa la terre d'Égypte tout entière de plaies sans remède. Les Égyptiens les chassèrent alors loin d'eux. Devant eux Dieu dessécha la mer Rouge et les conduisit par le chemin du Sinaï et de Cadès-Barné. Après avoir repoussé tous les habitants du désert, ils s'établirent dans le pays des Amorites et, vigoureusement, exterminèrent tous les habitants de Heshbôn. Puis, traversant le Jourdain, ils prirent possession de toute la montagne, expulsant devant eux les Cananéens, les Perizzites, les Jébuséens, les Sichémmites ainsi que tous les Girgashites, et ils y habitèrent de longs jours.

Tant qu'ils ne péchèrent pas en présence de leur Dieu, la prospérité fut avec eux, car ils ont un Dieu qui hait l'iniquité. Quand au contraire ils s'écartèrent de la voie qu'il leur avait assignée, une partie fut complètement détruite en de multiples guerres, l'autre fut conduite en captivité dans une terre étrangère. Le Temple de leur Dieu fut rasé et leurs villes tombèrent au pouvoir de leurs adversaires.

Alors ils se retournèrent de nouveau vers leur Dieu, remontèrent de leur dispersion, des lieux où ils avaient été disséminés, reprirent possession de Jérusalem où se trouve leur Temple et repeuplèrent la montagne demeurée déserte.

Et maintenant, maître et seigneur, s'il y a dans ce peuple quelque égarement, s'ils ont péché contre leur Dieu, alors assurons-nous qu'il y a bien en eux cette cause de chute. Puis montons, attaquons-les. Mais s'il n'y a pas d'injustice dans leur nation, que Monseigneur s'abstienne, de peur que leur Seigneur et Dieu ne les protège. Nous serions alors la risée de toute la terre !

Quand Achior eut cessé de parler, toute la foule massée autour de la tente se prit à murmurer. Les notables d'Holopherne, tous les habitants de la côte comme ceux de Moab parlaient de le mettre en pièces :

- *Qu'avons-nous donc à craindre des Israélites ? C'est un peuple sans force ni puissance, incapable de tenir dans un combat un peu rude. Allons donc ! Montons et ton armée n'en fera qu'une bouchée, ô notre maître, Holopherne !*

*
* *

Quand se fut apaisé le tumulte des gens attroupés autour du Conseil, Holopherne, général en chef de l'armée d'Assur, invectiva Achior devant toute la foule des étrangers et les Ammonites :

- Qui es-tu donc, Achior, toi avec les mercenaires d'Ephraïm, pour vaticiner chez nous comme tu le fais aujourd'hui et pour nous dissuader de partir en guerre contre la race d'Israël ? Tu prétends que leur Dieu les protégera ? Qui donc est dieu hormis Nabuchodonosor ? C'est lui qui va envoyer sa puissance et les faire disparaître de la face de la terre, et ce n'est pas leur Dieu qui les sauvera!. Mais nous, ses serviteurs, nous les broierons comme un seul homme! Ils ne pourront contenir la puissance de nos chevaux. Nous les brûlerons pêle-mêle. Leurs monts s'enivreront de leur sang et leurs plaines seront remplies de leurs cadavres. Loin de pouvoir tenir pied devant nous, ils périront du premier au dernier, dit le roi Nabuchodonosor, le maître de toute la terre. Car il a parlé et ses paroles ne seront pas vaines. Toi donc, Achior, mercenaire ammonite, toi qui as proféré ce discours en un moment d'emportement, à partir d'aujourd'hui tu ne verras plus mon visage jusqu'au jour où je me serai vengé de cette engeance évadée d'Égypte. Alors l'épée de mes soldats et la lance de mes serviteurs te transperceront le flanc. Tu tomberas parmi les blessés quand je me tournerai contre Israël. Mes serviteurs vont maintenant te mener dans la montagne et te laisser près d'une des villes situées dans les défilés. Tu ne périras pas sans partager leur ruine. Ne prends pas cet air abattu si tu nourris le secret espoir qu'elles ne seront pas capturées ! J'ai dit; aucune de mes paroles ne restera sans effet.

Holopherne ordonna aux gens de service dans sa tente de saisir Achior, de le mener à Béthulie et de le remettre aux mains des Israélites. Les serviteurs le prirent donc, le conduisirent hors du camp à travers la plaine et de là, prenant la direction de la montagne, ils parvinrent aux sources situées en contrebas de Béthulie.

Quand les hommes de la ville les virent, ils prirent leurs armes, sortirent de la cité et gagnèrent la crête de la montagne, tandis que, pour les empêcher de monter, les frondeurs les criblaient de pierres. Aussi purent-ils tout juste se glisser au bas des pentes, ligoter Achior et le laisser étendu au pied de la montagne avant de s'en retourner vers leur maître.

Les Israélites descendirent alors de leur ville, s'arrêtèrent près de lui, le délièrent, le conduisirent à Béthulie et le présentèrent aux chefs de la cité, qui étaient alors Ozias, fils de Michée, de la tribu de Siméon, Chabris, fils de Gothoniel, et Charmis, fils de Melchiel. Ceux-ci convoquèrent les anciens de la ville. Les jeunes gens et les femmes accoururent aussi à l'assemblée. Ozias interrogea Achior, debout au milieu du peuple, sur ce qui était arrivé. Prenant la parole, il leur fit connaître les délibérations du conseil d'Holopherne, tout ce qu'il avait lui-même dit parmi les chefs assyriens, ainsi que les rodomontades d'Holopherne à l'adresse de la maison d'Israël. Alors le peuple se prosterna, adora Dieu et cria :

- Seigneur, Dieu du ciel, considère leur orgueil démesuré et prends en pitié l'humiliation de notre race. En ce jour tourne un visage favorable vers ceux qui te sont consacrés.

Puis on rassura Achior, vivement félicité. Au sortir de la réunion, Ozias le prit chez lui et offrit un banquet aux anciens. Durant toute cette nuit-là on implora le secours du Dieu d'Israël.

*
* *

Le lendemain, Holopherne fit donner ordre à toute son armée, et à toute la foule des auxiliaires qui s'étaient rangés à ses côtés, de lever le camp pour se porter sur Béthulie, d'occuper les hautes passes de la montagne et d'engager ainsi la guerre contre les Israélites. En ce même jour tous les hommes d'armes levèrent donc le camp. Leur armée sur pied de guerre comprenait 120.000 fantassins et 12.000 cavaliers, sans compter les bagages et la multitude considérable des gens de pied mêlés à eux. Ils s'engagèrent dans le vallon proche de Béthulie en direction de la source et se déployèrent en profondeur, de Dotaïn jusqu'à Belbaïn, et en longueur, de Béthulie jusqu'à Cyamôn, située en face d'Esdreton.

Quand les Israélites aperçurent cette multitude, tout tremblants ils se dirent entre eux :

- Et maintenant ils vont tondre tout le pays ! Ni les cimes les plus élevées, ni les gorges, ni les collines ne pourront tenir sous leur masse !

Chacun prit ses armes, sur les tours des feux furent allumés et l'on passa cette nuit-là à veiller.

Le deuxième jour Holopherne déploya toute sa cavalerie sous les yeux des Israélites qui étaient à Béthulie. Il explora les montées qui conduisaient à leur ville, reconnut les sources d'eau, les occupa, y plaça des postes de soldats et revint lui-même à son armée. Puis, les princes des fils d'Esaü, les chefs du peuple des Moabites et les généraux du district côtier s'approchèrent de lui et lui dirent :

- Que notre maître veuille bien nous écouter et son armée n'aura pas une seule blessure. Ce peuple des Israélites ne compte pas tant sur ses lances que sur la hauteur des monts où il habite. Il n'est certes pas facile d'escalader les cimes de ses montagnes ! Alors, maître, ne combats pas contre eux en bataille rangée, et pas un homme de ton peuple ne tombera. Reste dans ton camp et gardes-y tous les hommes de ton armée, mais que tes serviteurs s'emparent de la source qui jaillit au pied de la montagne. C'est là en effet que se ravitaillent en eau les habitants de Béthulie. La soif les poussera donc à te livrer leur ville. Pendant ce temps nous et nos gens nous monterons sur les crêtes des monts les plus proches et nous y camperons en avant-postes : ainsi pas un seul homme ne sortira de la ville. La faim les consumera, eux, leurs femmes et leurs enfants, et, avant même que l'épée ne les atteigne, ils seront déjà étendus dans les rues devant leurs demeures. Et tu leur feras payer fort cher leur révolte et leur refus de venir pacifiquement à ta rencontre.

Leurs propos plurent à Holopherne ainsi qu'à tous ses officiers et il décida d'agir selon leurs suggestions. Une troupe de Moabites partit donc et avec eux 5.000 Assyriens. Ils se glissèrent dans le vallon et s'emparèrent des points d'eau et des sources des Israélites. Les Edomites et les Ammonites montèrent de leur côté, prirent position dans la montagne en face de Dotaïn, et envoyèrent de leurs hommes au sud et à l'est en face d'Egrebel qui est près de Chous, sur le torrent de Mochmour. Le reste de l'armée assyrienne prit position dans la plaine et couvrit toute la région. Tentes et bagages formaient un campement d'une masse énorme car leur multitude était considérable.

Les Israélites crièrent vers le Seigneur leur Dieu. Ils perdaient courage, car les ennemis les avaient entourés et leur coupaient toute retraite. Durant 34 jours l'armée assyrienne, fantassins, chars et cavaliers, les tint encerclés. Les habitants de Béthulie virent se vider toutes les jarres d'eau et les citernes s'épuiser. On ne pouvait plus boire à sa soif un seul jour, car l'eau était rationnée. Les enfants s'affolaient, les

femmes et les adolescents défaillaient de soif. Ils tombaient dans les rues et aux issues des portes de la ville, sans force aucune. Tout le peuple, adolescents, femmes et enfants, se rassembla autour d'Ozias et des chefs de la ville, poussant de grands cris et disant en présence de tous les anciens :

- Que Dieu soit juge entre vous et nous, car vous nous avez causé un immense préjudice en ne traitant pas amicalement avec les Assyriens. Maintenant, il n'y a plus personne qui puisse nous secourir. Dieu nous a livrés entre leurs mains pour être terrassés par la soif en face d'eux et périr totalement. Appelez-les donc tout de suite. Livrez entièrement la ville au pillage des gens d'Holopherne et de toute son armée. Après tout, il vaut bien mieux pour nous devenir leur proie. Ainsi nous serons esclaves sans doute, mais nous vivrons et nous ne verrons pas de nos yeux la mort de nos petits, ni le trépas de nos femmes et de nos enfants. Nous vous adjurons par le ciel et la terre ainsi que par notre Dieu, le Seigneur de nos pères, qui nous punit à cause de nos fautes et pour les transgressions de nos pères, d'agir de cette façon aujourd'hui même.

L'assemblée tout entière se livra à une immense lamentation et tous crièrent à haute voix vers le Seigneur Dieu. Ozias leur dit :

- Courage, frères, tenons encore cinq jours. D'ici là le Seigneur notre Dieu aura pitié de nous, car il ne nous abandonnera pas jusqu'au bout ! Si, ce délai écoulé, aucun secours ne nous est parvenu, alors je suivrai votre avis.

Puis il congédia le peuple, chacun dans ses quartiers. Les hommes s'en allèrent sur les remparts et les tours de la cité, renvoyant femmes et enfants à la maison. La ville était plongée dans une profonde consternation.

*
* * *

En ces mêmes jours, Judith fut informée de ces faits. Elle était fille de Merari, fils d'Ox, fils de Joseph, fils d'Oziel, fils d'Elkia, fils d'Ananias, fils de Gédéon, fils de Raphen, fils d'Achitob, fils d'Elias, fils d'Helkias, fils d'Eliab, fils de Nathanaël, fils de Salamiel, fils de Sarasadé, fils d'Israël. Son mari, Manassé, de même tribu et de même famille, était mort à l'époque de la moisson des orges. Il surveillait les lieux de gerbes dans les champs quand, frappé d'insolation, il dut s'aliter et mourut dans sa ville, à Béthulie, où on l'ensevelit avec ses pères dans le champ situé entre Dotain et Balamôn. Devenue veuve, Judith vécut en sa maison durant trois ans et quatre mois. Sur la terrasse elle s'était aménagée une chambre haute. Elle portait un sac sur les reins, se vêtait d'habits de deuil et jeûnait tous les jours de son veuvage, hormis les veilles de sabbat, les sabbats, les veilles de néoméniés, les néoméniés, ainsi que les jours de fête et de liesse de la maison d'Israël. Or elle était très belle et d'aspect charmant. Son mari Manassé lui avait laissé de l'or, de l'argent, des serviteurs, des servantes, des troupeaux et des champs, et elle habitait au milieu de tous ses biens sans que personne eût rien à lui reprocher, car elle craignait Dieu grandement.

Elle apprit donc que le peuple, découragé par la pénurie d'eau, avait murmuré contre le chef de la cité. Elle sut aussi tout ce qu'Ozias leur avait dit et comment il leur avait juré de livrer la ville aux Assyriens au bout de cinq jours. Alors elle envoya la servante préposée à tous ses biens appeler Chabris et Charmis, anciens de la ville. Quand ils furent chez elle, elle leur dit

- Ecoutez-moi, chefs des habitants de Béthulie. Vraiment vous avez eu tort de parler aujourd'hui comme vous l'avez fait devant le peuple et de vous engager contre Dieu, en faisant serment de livrer la ville à nos ennemis si le Seigneur ne vous portait secours dans le délai fixé!

Allons! Qui donc êtes-vous pour tenter Dieu en ce jour et pour vous dresser au-dessus de lui parmi les enfants des hommes ? Et maintenant vous mettez le Seigneur Tout-Puissant à l'épreuve! Vous ne comprendrez donc rien au grand jamais! Si vous êtes incapables de scruter les profondeurs du cœur de l'homme et de démêler les raisonnements de son esprit, comment donc pourrez-vous pénétrer le Dieu qui a fait toutes ces choses, scruter sa pensée et comprendre ses desseins ? Non, frères, gardez-vous d'irriter le Seigneur notre Dieu! S'il n'est pas dans ses intentions de nous sauver avant cette échéance de cinq jours, il peut nous protéger dans le délai qu'il voudra, comme il peut nous détruire à la face de nos ennemis. Mais vous, n'exigez pas de garanties envers les desseins du Seigneur notre Dieu. Car on ne met pas Dieu au pied du mur comme un homme, on ne lui fait pas de sommations comme à un fils d'homme. Dans l'attente patiente de son salut, appelons-le plutôt à notre secours. Il écoutera notre voix si tel est son bon plaisir. A vrai dire, il ne s'est trouvé, naguère pas plus qu'aujourd'hui, ni une de nos tribus, ni une de nos familles, ni un de nos bourgs, ni une de nos cités qui se soit prosterné devant des dieux faits de main d'homme, comme cela s'est produit jadis, ce qui fut cause que nos pères furent livrés à l'épée et au pillage et succombèrent misérablement devant leurs ennemis. Mais nous, nous ne connaissons pas d'autre Dieu que Lui. Aussi pouvons-nous espérer qu'il ne nous regardera pas avec dédain et ne se détournera pas de notre race. Si en effet on s'empare de nous, comme vous l'envisagez, toute la Judée aussi sera prise et nos lieux saints pillés. Notre sang devra alors répondre de leur profanation.

Le meurtre de nos frères, la déportation du pays, le dépeuplement de notre héritage retomberont sur nos têtes parmi les nations dont nous serons devenus les esclaves et nous serons alors pour nos nouveaux maîtres un scandale et une honte, car notre servitude n'aboutira pas à un retour en grâce, mais le Seigneur notre Dieu en fera une punition infamante.

Et maintenant, frères, mettons-nous en avant pour nos frères, car leur vie dépend de nous, et le sanctuaire, le Temple et l'autel reposent sur nous.

Pour toutes ces raisons, rendons plutôt grâce au Seigneur notre Dieu qui nous met à l'épreuve, tout comme nos pères. Rappelez-vous tout ce qu'il a fait à Abraham, toutes les épreuves d'Isaac, tout ce qui arriva à Jacob en Mésopotamie de Syrie alors qu'il gardait les brebis de Laban, son oncle maternel. Comme il les éprouva pour scruter leur cœur, de même ce n'est pas une vengeance que Dieu tire de nous, mais c'est plutôt un avertissement dont le Seigneur frappe ceux qui le touchent de près.

Ozias lui répondit :

- Tout ce que tu viens de dire, tu l'as dit dans un excellent esprit et personne n'y contredira. Bien sûr, ce n'est pas d'aujourd'hui que se manifeste ta sagesse. Dès ta prime jeunesse le peuple tout entier a reconnu ton intelligence tout comme l'excellence foncière de ton cœur. Mais les gens avaient tellement soif! Ils nous ont contraints de faire ce que nous leur avons promis et de nous y engager par un serment

irrévocable. Et maintenant, puisque tu es une femme pieuse, prie le Seigneur de nous envoyer une averse qui remplisse nos citernes afin que nous ne soyons plus épuisés

- Écoutez-moi bien, leur répondit Judith. Je vais accomplir une action dont le souvenir se transmettra aux enfants de notre race d'âge en âge. Vous, trouvez-vous cette nuit à la porte de la ville. Moi, je sortirai avec ma servante et, avant la date où vous aviez pensé livrer la ville à nos ennemis, par mon entremise le Seigneur visitera Israël. Quant à vous, ne cherchez pas à connaître ce que je vais faire. Je ne vous le dirai pas avant de l'avoir exécuté

- Va en paix! lui dirent Ozias et les chefs. Que le Seigneur Dieu te conduise pour tirer vengeance de nos ennemis!

Et, quittant la chambre haute, ils rejoignirent leurs postes.

*
* * *

Judith tomba le visage contre terre, répandit de la cendre sur sa tête, se dépouilla jusqu'au sac dont elle était revêtue et, à haute voix, cria vers le Seigneur. C'était l'heure où, à Jérusalem, au Temple de Dieu, on offrait l'encens du soir. Elle dit :

- Seigneur, Dieu de mon père Siméon, tu l'armas d'un glaive vengeur contre les étrangers qui défirent la ceinture d'une vierge, à sa honte, mirent son flanc à nu, à sa confusion, et profanèrent son sein, à son déshonneur; car tu as dit : Cela ne sera pas, et ils le firent. C'est pourquoi tu as livré leurs chefs au meurtre, et leur couche, avilie par leur duperie, fut dupée jusqu'au sang. Tu as frappé les esclaves avec les princes et les princes avec leurs serviteurs.

Tu as livré leurs femmes au rapt et leurs filles à la captivité, et toutes leurs dépouilles au partage, au profit de tes fils préférés qui avaient brûlé de zèle pour toi, avaient eu horreur de la souillure infligée à leur sang et t'avaient appelé à leur secours. O Dieu, ô mon Dieu, exauce la pauvre veuve que je suis, puisque c'est toi qui as fait le passé et ce qui arrive maintenant et ce qui arrivera plus tard. Le présent et l'avenir, tu les as conçus, et ce qui est arrivé, c'est ce que tu avais dans l'esprit. Tes desseins se présentèrent et dirent : Nous sommes là! Car toutes tes voies sont préparées et tes jugements portés avec prévoyance.

Voici les Assyriens : ils se prévalent de leur armée, se glorifient de leurs chevaux et de leurs cavaliers, se targuent de la valeur de leurs fantassins. Ils ont compté sur la lance et le bouclier, sur l'arc et sur la fronde; et ils n'ont pas reconnu en toi le Seigneur briseur de guerres. A toi le nom de Seigneur! Et toi, brise leur violence par ta puissance, fracasse leur force dans ta colère! Car ils ont projeté de profaner tes lieux saints, de souiller la tente où siège ton Nom glorieux et de renverser par le fer la corne de ton autel. Regarde leur outrecuidance, envoie ta colère sur leurs têtes, donne à ma main de veuve la vaillance escomptée.

Par la ruse de mes lèvres, frappe l'esclave avec le chef et le chef avec son serviteur. Brise leur arrogance par une main de femme. Ta force ne réside pas dans le nombre, ni ton autorité dans les violents, mais tu es le Dieu des humbles, le secours des opprimés, le soutien des faibles, l'abri des délaissés, le sauveur des désespérés. Oui, oui, Dieu de mon père, Dieu de l'héritage d'Israël, Maître du ciel et de la terre, Créateur des eaux, Roi de tout ce que tu as créé, toi, exauce ma prière. Donne-moi un langage séducteur, pour blesser et pour meurtrir ceux

qui ont formé de si noirs desseins contre ton alliance et ta sainte demeure et la montagne de Sion et la maison qui appartient à tes fils. Et fais connaître à tout peuple et à toute tribu que tu es le Seigneur, Dieu de toute puissance et de toute force, et que le peuple d'Israël n'a d'autre protecteur que toi.

*
* *

Ainsi criait Judith vers le Dieu d'Israël. Au terme de sa prière, elle se releva de sa prostration, appela sa servante, descendit dans l'appartement où elle se tenait aux jours de sabbat et de fête. Là, ôtant le sac qui l'enveloppait et quittant ses habits de deuil, elle se baigna, s'oignit d'un généreux parfum, peigna sa chevelure, ceignit un turban et revêtit le costume de joie qu'elle mettait du vivant de son mari Manassé. Elle chaussa ses sandales, mit ses colliers, ses anneaux, ses bagues, ses pendants d'oreilles, tous ses bijoux, elle se fit aussi belle que possible pour séduire les regards de tous les hommes qui la verraient. Puis elle donna à sa servante une outre de vin et une cruche d'huile, remplit une besace de galettes de farine d'orge, de gâteaux de fruits secs et de pains purs, et lui remit toutes ces provisions empaquetées. Elles sortirent alors dans la direction de la porte de Béthulie. Elles y trouvèrent posté Ozias, avec deux anciens de la ville, Chabris et Charmis. Quand ils virent Judith le visage transformé et les vêtements changés, sa beauté les jeta dans la plus grande stupéfaction. Alors ils lui dirent :

- Que le Dieu de nos pères te tienne en sa bienveillance! Qu'il donne accomplissement à tes desseins pour la glorification des enfants d'Israël et pour l'exaltation de Jérusalem !

Judith adora Dieu et leur dit :

- Faites-moi ouvrir la porte de la ville, que je puisse sortir et réaliser tous les souhaits que vous venez de m'exprimer.

Ils ordonnèrent donc aux jeunes gardes de lui ouvrir comme elle l'avait demandé. Ils obéirent et Judith sortit avec sa servante, suivie du regard par les gens de la ville pendant toute la descente de la montagne jusqu'à la traversée du vallon. Puis ils ne la virent plus. Comme elles marchaient droit devant elles dans le vallon, un poste avancé d'Assyriens se porta à leur rencontre et, se saisissant de Judith, ils l'interrogèrent.

- De quel parti es-tu ? D'où viens-tu ? Où vas-tu ?

- Je suis, répondit-elle, une fille des Hébreux et je m'enfuis de chez eux, car ils ne seront pas longs à vous servir de pâture. Et je viens voir Holopherne, le général de votre armée, pour lui donner des renseignements sûrs. Je lui montrerai le chemin par où passer pour se rendre maître de toute la montagne sans perdre un homme ni une vie.

En l'entendant parler les hommes la regardaient et n'en revenaient pas de la trouver si belle.

- C'aura été ton salut, lui dirent-ils, que d'avoir pris les devants et d'être descendue voir notre maître ! Va donc le trouver dans sa tente, voici des nôtres pour t'accompagner et te remettre entre ses mains. Une fois devant lui, ne crains rien. Répète-lui ce que tu viens de nous dire, et il te traitera bien.

Ils détachèrent alors cent de leurs hommes qui se joignirent à elle et à sa servante et les conduisirent auprès de la tente d'Holopherne. La nouvelle de son arrivée s'étant répandue parmi les tentes, il en résulta dans le camp une agitation générale. Elle était encore à l'extérieur de la tente d'Holopherne, attendant d'être annoncée, que déjà autour d'elle on faisait cercle. On ne se lassait pas d'admirer son étonnante beauté, et d'admirer par contrecoup les Israélites :

- Qui donc pourrait encore mépriser un peuple qui a des femmes pareilles ? se disait-on à l'envi. Ce ne serait pas bien avisé d'en laisser debout un seul homme ! Les survivants seraient capables de séduire la terre entière !

Les gardes du corps d'Holopherne et ses aides de camp sortirent et introduisirent Judith dans la tente. Holopherne reposait sur un lit placé sous une draperie de pourpre et d'or, rehaussée d'émeraudes et de pierres précieuses. On la lui annonça et il sortit sous l'auvent de la tente, précédé de porteurs de flambeaux d'argent. Quand Judith se trouva en présence du général et de ses aides de camp, la beauté de son visage les stupéfia tous. Elle se prosterna devant lui, la face contre terre. Mais les serviteurs la relevèrent.

*
* *

- Confiance, femme, lui dit Holopherne, ne crains rien. Je n'ai jamais fait de mal à personne qui ait choisi de servir Nabuchodonosor, roi de toute la terre. Maintenant même, si ton peuple de montagnards ne m'avait pas méprisé, je n'aurais pas levé la lance contre lui. Ce sont eux qui l'ont voulu. Mais, dis-moi, pourquoi t'es-tu enfuie de chez eux pour venir chez nous ? .En tout cas ç'aura été ton salut ! Courage! Cette nuit-ci te verra encore en vie, et les autres aussi ! Personne ne te fera de mal, va ! Mais on te traitera bien, comme cela se pratique avec les serviteurs de mon seigneur le roi Nabuchodonosor.

Et Judith :

- Daigne accueillir favorablement les paroles de ton esclave et que ta servante puisse parler devant toi. Cette nuit je ne proférerai aucun mensonge devant Monseigneur. Suis seulement les avis de ta servante, et Dieu mènera ton affaire à bonne fin, mon Seigneur n'échouera pas dans ses entreprises. Vive Nabuchodonosor, roi de toute la terre, lui qui t'a envoyé remettre toute âme vivante dans le droit chemin, et vive sa puissance ! Car, grâce à toi, ce ne sont pas seulement les hommes qui le servent, mais par l'effet de ta force, les bêtes sauvages elles-mêmes, les troupeaux et les oiseaux du ciel vivront pour Nabuchodonosor et pour toute sa maison ! Nous avons, en effet, entendu parler de ton talent et des ressources de ton esprit. C'est chose connue de toute la terre que, dans tout l'empire, tu es singulièrement capable, riche en expérience, étonnant dans la conduite de la guerre. Et puis, nous connaissons le discours prononcé par Achior dans ton

conseil. Les gens de Béthulie l'ayant épargné, il leur a communiqué tout ce qu'il t'avait dit. Eh bien, maître et seigneur, ne néglige pas ses paroles, mais garde-les présentes à ton esprit, car elles sont vraies. Certes, notre race ne sera pas châtiée, l'épée ne pourra rien contre ses fils à moins qu'ils ne pèchent contre leur Dieu.

Or, juste maintenant, afin que Monseigneur ne connaisse ni rebut ni échec, la mort va fondre sur leurs têtes. Car le péché s'est emparé d'eux, ce péché par lequel ils excitent la colère de leur Dieu chaque fois qu'ils se livrent au désordre. Depuis que les vivres leur manquent et que l'eau se fait rare, ils ont résolu de se battre sur leurs troupeaux et décidé de prendre pour eux tout ce que, par ses lois, Dieu leur a défendu de manger. Il n'est pas jusqu'aux prémices du blé, aux dîmes du vin et de l'huile choses pourtant consacrées et réservées par eux aux prêtres qui, à Jérusalem, se tiennent devant la face de notre Dieu qu'ils n'aient décidé de consommer. Pourtant personne du peuple n'a le droit d'y toucher, même de la main. Bien plus, ils ont envoyé à Jérusalem, où tout le monde en fait autant, des gens chargés de leur apporter du Conseil des anciens la permission nécessaire. Voici donc ce qui va leur arriver : sitôt la permission parvenue et dès qu'ils en auront usé, ce jour-là même ils te seront livrés pour leur ruine.

Lorsque moi, ta servante, j'eus appris tout cela, je m'enfuis de chez eux. Dieu m'a envoyée pour réaliser avec toi des entreprises dont la terre entière sera stupéfaite quand on les apprendra. Car ta servante est une femme pieuse. Nuit et jour elle honore le Dieu du ciel. Alors moi, je me propose de rester près de toi, Monseigneur. Moi, ta servante, je sortirai de nuit dans le ravin et j'y prierai Dieu afin qu'il me fasse savoir quand ils auront consommé leur faute. Je reviendrai alors t'en informer pour que tu sortes avec toute ton armée, et nul d'entre eux ne pourra te résister. Je te conduirai à travers toute la Judée jusqu'à ce que tu parviennes devant Jérusalem. Je te ferai siéger au beau milieu de la cité. Alors tu les mèneras comme des brebis sans pasteur et il ne se trouvera même pas un chien pour gronder devant toi. De tout cela j'ai eu le pressentiment, cela m'a été annoncé et j'ai été envoyée pour te le révéler.

Les paroles de cette femme plurent à Holopherne et à tous ses aides de camp. Étonnés de sa sagesse, ils s'écrièrent :

- D'un bout du monde à l'autre il n'y a pas de femme pareille, à la fois si belle et si bien-disante !

Et Holopherne lui dit :

- Dieu a bien fait de t'envoyer en avant du peuple ! Entre nos mains sera la puissance, et chez ceux qui ont méprisé mon seigneur, la ruine. Quant à toi, tu es aussi jolie qu'habile en tes discours. Si tu fais comme tu l'as dit, ton Dieu sera mon Dieu, et toi tu résideras dans le palais du roi Nabuchodonosor et tu seras célèbre par toute la terre !

*
* *

Il la fit ensuite introduire là où était disposée sa vaisselle d'argent, lui fit servir de ses mets et lui donna à boire de son vin. Mais Judith :

- Je me garderai bien d'en manger de peur que, pour moi, il n'y ait là une occasion de faute. Ce que j'ai apporté avec moi me suffira

- *Et si tes provisions viennent à manquer, comment pourrons-nous t'en procurer de semblables ?* reprit Holopherne. *Parmi nous il n'y a personne de ta race.*

- *Vis en paix, Monseigneur ! Moi, ta servante, je n'aurai pas consommé toutes mes provisions que le Seigneur n'ait accompli par moi ses desseins !*

Les aides de camp d'Holopherne la conduisirent alors à sa tente où elle dormit jusqu'au milieu de la nuit. Quand approcha la veille de l'aurore, elle se leva. Elle avait fait dire à Holopherne :

- *Que Monseigneur veuille bien ordonner de laisser sortir sa servante pour la prière !*

de sorte qu'Holopherne avait prescrit à ses gardes de ne pas l'en empêcher. Elle demeura trois jours dans le camp. Elle sortait de nuit vers le ravin de Béthulie et se lavait à la source où se trouvait le poste de garde. En remontant elle priait le Seigneur Dieu d'Israël de diriger son entreprise en vue du relèvement des fils de son peuple. Une fois purifiée, elle revenait et se tenait dans sa tente jusqu'au moment où, le soir, on lui apportait sa nourriture. Le quatrième jour, Holopherne donna un banquet auquel il invita seulement ses officiers, non compris ceux des services. Il dit à Bagoas, l'eunuque préposé à ses affaires :

- *Va donc persuader cette fille des Hébreux qui est chez toi de venir avec nous pour manger et boire en notre compagnie. Ce serait une honte pour nous de laisser partir une telle femme sans avoir eu commerce avec elle. Si nous ne réussissons pas à la décider, on rira bien de nous.*

Bagoas sortit donc de chez Holopherne et entra chez Judith.

- *Cette jeune beauté daignerait-elle venir sans tarder en présence de mon maître ?* dit-il. *Elle sera à la place d'honneur en face de lui, boira avec nous un vin joyeux, et deviendra aujourd'hui même comme l'une des filles des Assyriens qui se tiennent dans le palais de Nabuchodonosor.*

- *Qui suis-je donc,* répondit Judith, *pour m'opposer à Monseigneur ? Tout ce qui sera agréable à ses yeux je le ferai avec empressement, et ce sera pour moi un sujet de joie jusqu'au jour de ma mort !*

Elle se leva, se para de ses vêtements et de tous ses atours féminins. Sa servante la précéda et étendit par terre vis-à-vis d'Holopherne la toison que Bagoas avait donnée à Judith pour son usage journalier, afin qu'elle pût s'y étendre pour manger. Judith entra et s'installa. Le cœur d'Holopherne en fut tout ravi et son esprit troublé. Il était saisi d'un désir intense de s'unir à elle, car depuis le jour où il l'avait vue il guettait un moment favorable pour la séduire. Il lui dit :

- *Bois donc ! Partage notre joie !*

-
Je bois volontiers, seigneur, car depuis ma naissance je n'ai jamais tant apprécié la vie qu'aujourd'hui !

Elle prit ce que lui avait préparé sa servante, puis mangea et but en face de lui. Holopherne était sous son charme, aussi but-il une telle quantité de vin qu'en aucun jour de sa vie il n'en avait tant absorbé.

*
* *

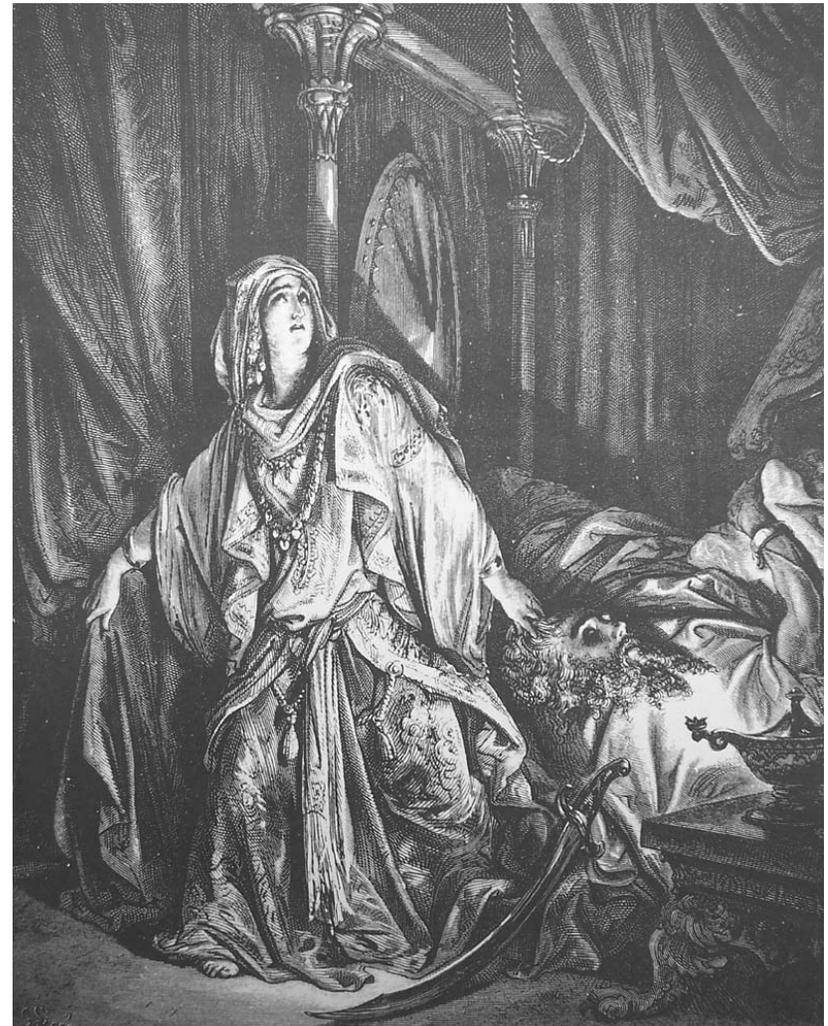
Quand il se fit tard, ses officiers se hâtèrent de partir. Bagoas ferma la tente de l'extérieur, après avoir éconduit d'auprès de son maître ceux qui s'y trouvaient encore. Ils allèrent se coucher, fatigués par l'excès de boisson, et Judith fut laissée seule dans la tente avec Holopherne effondré sur son lit, noyé dans le vin. Judith dit alors à sa servante de se tenir dehors, près de la chambre à coucher, et d'attendre sa sortie comme elle le faisait chaque jour. Elle avait d'ailleurs eu soin de dire qu'elle sortirait pour sa prière et avait parlé dans le même sens à Bagoas. Tous s'en étaient allés de chez Holopherne et nul, petit ou grand, n'avait été laissé dans la chambre à coucher. Debout près du lit Judith dit en elle-même

- *Seigneur, Dieu de toute force, en cette heure, favorise l'œuvre de mes mains pour l'exaltation de Jérusalem. C'est maintenant le moment de ressaisir ton héritage et de réaliser mes plans pour écraser les ennemis levés contre nous.*

Elle s'avança alors vers la traverse du lit proche de la tête d'Holopherne, en détacha son cimenterre, puis s'approchant de la couche elle saisit la chevelure de l'homme et dit :

- *Rends-moi forte en ce jour, Seigneur, Dieu d'Israël !*

Par deux fois elle le frappa au cou, de toute sa force, et détacha sa tête.



Elle fit ensuite rouler le corps loin du lit et enleva la draperie des colonnes. Peu après elle sortit et donna la tête d'Holopherne à sa servante, qui la mit dans la besace à vivres, et toutes deux sortirent du camp comme elles avaient coutume de le faire pour aller prier. Une fois le camp traversé elles contournèrent le ravin, gravirent la pente de Béthulie et parvinrent aux portes. De loin Judith cria aux gardiens des portes :

- Ouvrez, ouvrez la porte ! Car le Seigneur notre Dieu est encore avec nous pour accomplir des prouesses en Israël et déployer sa force contre nos ennemis comme il l'a fait aujourd'hui !

Quand les hommes de la ville eurent entendu sa voix, ils se hâtèrent de descendre à la porte de leur cité et appelèrent les anciens. Du plus petit jusqu'au plus grand tout le monde accourut, car on ne s'attendait pas à son arrivée. Les gens ouvrirent la porte, accueillirent les deux femmes, firent du feu pour y voir et les entourèrent. D'une voix forte Judith leur dit :

- Louez Dieu ! Louez-le ! Louez le Dieu qui n'a pas détourné sa miséricorde de la maison d'Israël, mais qui, cette nuit, a par ma main brisé nos ennemis.

Elle tire alors la tête de sa besace et la leur montre :

- Voici la tête d'Holopherne, le général en chef de l'armée d'Assur, et voici la draperie sous laquelle il gisait dans son ivresse ! Le Seigneur l'a frappé par la main d'une femme ! Vive le Seigneur qui m'a gardée dans mon entreprise ! Car mon visage n'a séduit cet homme que pour sa perte. Il n'a pas péché avec moi pour ma honte et mon déshonneur.

En proie à une grande émotion tout le peuple se prosterna pour adorer Dieu et cria d'une seule voix :

- Béni sois-tu, ô notre Dieu, toi qui, en ce jour, as anéanti les ennemis de ton peuple !

Ozias, à son tour, dit à Judith

- Sois bénie, ma fille, par le Dieu Très-Haut, plus que toutes les femmes de la terre; et béni soit le Seigneur Dieu, Créateur du ciel et de la terre, lui qui t'a conduite pour trancher la tête du chef de nos ennemis ! Jamais la confiance dont tu as fait preuve ne s'effacera de l'esprit des hommes; mais ils se souviendront éternellement de la puissance de Dieu. Fasse Dieu que tu sois éternellement exaltée et récompensée de mille biens, puisque tu n'as pas ménagé ta vie quand notre race était humiliée, mais que tu as conjuré notre ruine en marchant droit devant notre Dieu.

Tout le peuple répondit :

- Amen ! Amen !

*
* *
*

Judith leur dit :

- Écoutez-moi, frères. Prenez cette tête, suspendez-la au faite de vos remparts. Puis, quand l'aube aura paru et que le soleil sera levé sur la terre, prenez chacun vos armes et que tout homme valide sorte de la ville. Sur cette troupe établissez un chef, tout comme si vous vouliez descendre dans la plaine vers le poste avancé des Assyriens. Mais ne descendez pas. Les Assyriens prendront leur équipement, gagneront leur camp et éveilleront les chefs de leur armée. On se précipitera alors vers la tente d'Holopherne et on ne le trouvera pas. La frayeur s'emparera d'eux et ils fuiront devant vous. Vous, et tous ceux qui habitent dans le territoire d'Israël, vous n'aurez plus qu'à les poursuivre et à les abattre dans leur retraite. Mais avant d'agir ainsi, appelez-moi Achior l'Ammonite, pour qu'il voie et reconnaisse le contempteur de la maison d'Israël, celui qui l'avait envoyé parmi nous comme un homme voué d'avance à la mort.

On fit donc venir Achior de chez Ozias. Sitôt arrivé, à la vue de la tête d'Holopherne que tenait un des hommes de l'assemblée du peuple, il tomba la face contre terre et s'évanouit. On le releva. Il se jeta alors aux pieds de Judith et, se prosternant devant elle, s'écria :

- Bénie sois-tu dans toutes les tentes de Juda et parmi tous les peuples; ceux qui entendront prononcer ton nom seront saisis d'effroi ! Et maintenant dis-moi ce que tu as fait durant ces jours.

Et Judith lui raconta, au milieu de tout le peuple, tout ce qu'elle avait fait depuis le jour de sa sortie de Béthulie jusqu'au moment où elle parlait. Quand elle se fut tue, le peuple poussa de puissantes acclamations et emplit la ville de cris d'allégresse. Achior, voyant tout ce qu'avait fait le Dieu d'Israël, crut fermement en lui, se fit circoncire et fut admis définitivement dans la maison d'Israël. Quand l'aube parut, les gens de Béthulie pendirent la tête d'Holopherne au rempart. Chacun prit ses armes et tous sortirent par bandes sur les pentes de la montagne. Ce que voyant, les Assyriens dépêchèrent des messagers vers leurs chefs qui, à leur tour, se rendirent chez les stratèges, les chiliarques et tous leurs officiers. On parvint ainsi jusqu'à la tente d'Holopherne :

- Éveille notre maître, dit-on à son intendant. Ces esclaves ont osé descendre vers nous et nous attaquer pour se faire complètement massacrer.

Bagoas entra donc. Il frappa des mains devant le rideau de la tente, pensant qu'Holopherne dormait avec Judith. Mais comme personne ne semblait rien entendre, il ouvrit et pénétra dans la chambre à coucher et le trouva jeté sur le seuil, mort, la tête coupée. Il poussa alors un grand cri, pleura, sanglota, hurla et déchira ses vêtements, puis pénétra dans la tente où logeait Judith et ne la trouva pas. Alors, s'élançant dans la foule, il cria :

- *Ah! les esclaves se sont rebellés ! Une femme des Hébreux a couvert de honte la maison de Nabuchodonosor. Holopherne gît à terre, décapité !*

A ces mots les chefs de l'armée d'Assur, l'esprit complètement bouleversé, déchirèrent leurs tuniques et firent retentir le camp de leurs cris et de leurs clameurs.

*
* *
*

Lorsque ceux qui étaient encore dans leurs tentes apprirent la nouvelle, ils en furent frappés de stupeur. Pris de crainte et de tremblement ils ne purent rester deux ensemble : ce fut la débandade. Chacun s'enfuit par les sentiers de la plaine ou de la montagne. Ceux qui étaient campés dans la région montagneuse autour de Béthulie se mirent à fuir eux aussi. Alors les hommes de guerre d'Israël foncèrent sur eux.

Ozias dépêcha des messagers à Bétomestaïm, à Bèbé, à Chobé, à Kola, dans le territoire d'Israël tout entier, afin d'y faire connaître tout ce qui venait de se passer et d'inviter toutes les populations à se jeter sur les ennemis et à les anéantir. A peine les Israélites furent-ils avertis que d'un seul élan ils tombèrent tous sur eux et les frappèrent jusqu'à Choba. Ceux de Jérusalem et de toute la montagne se joignirent également à eux, car ils avaient aussi été mis au courant de ce qui s'était passé dans le camp ennemi. Puis ce furent les gens de Galaad et de Galilée qui les prirent de flanc et les frappèrent durement jusqu'à proximité de Damas et de sa région. Quant aux autres, demeurés à Béthulie, ils se jetèrent sur le camp d'Assur, le pillèrent et s'enrichirent extrêmement. Les Israélites, de retour du carnage, se rendirent maîtres du reste. Les gens des bourgs et des villages de la montagne et de la plaine s'emparèrent aussi d'un immense butin, car il y en avait en quantité.

Le grand prêtre Ioakim et tout le Conseil des anciens d'Israël qui étaient à Jérusalem vinrent contempler les bienfaits dont le Seigneur avait comblé Israël, pour voir Judith et la saluer. En entrant chez elle, tous la bénirent ainsi d'une seule voix

- *Tu es la gloire de Jérusalem ! Tu es le suprême orgueil d'Israël ! Tu es le grand honneur de notre race ! En accomplissant tout cela de ta main, tu as bien mérité d'Israël, et Dieu a ratifié ce que tu as fait. Bénie sois-tu par le Seigneur Tout-Puissant dans la suite des temps !*

Et tout le peuple reprit :

- *Amen !*

La population pillait le camp 30 jours durant. On donna à Judith la tente d'Holopherne, toute son argenterie, sa literie, ses bassins et tout son mobilier. Elle le prit, en chargea sa mule, attela ses chariots et y amoncela le tout. Toutes les femmes d'Israël, accourues pour la voir, s'organisèrent en chœur de danse pour la fêter. Judith prit en main des thyrses et en donna aux femmes qui l'accompagnaient. Judith et ses

compagnes se couronnèrent d'olivier. Puis elle se mit en tête du peuple et conduisit le chœur des femmes. Tous les hommes d'Israël, en armes et couronnés, l'accompagnaient au chant des hymnes. Au milieu de tout Israël, Judith entonna ce chant d'action de grâces et tout le peuple clama l'hymne :

- Entonnez un chant à mon Dieu sur les tambourins, chantez le Seigneur avec les cymbales, mêlez pour lui le psaume au cantique, exaltez et invoquez son nom !

Car le Seigneur est un Dieu briseur de guerres; il a établi son camp au milieu de son peuple, pour m'arracher de la main de mes adversaires. Assur descendit des montagnes du septentrion, il vint avec les myriades de son armée. Leur multitude obstruait les torrents, leurs chevaux couvraient les collines. Ils parlaient d'embraser mon pays, de passer mes adolescents au fil de l'épée, de jeter à terre mes nourrissons, de livrer au butin mes enfants et mes jeunes filles au rapt.

Mais le Seigneur Tout-Puissant le leur interdit par la main d'une femme. Car leur héros n'est pas tombé devant des jeunes gens, ce ne sont pas des fils de titans qui l'ont frappé, ni de fiers géants qui l'ont attaqué, mais c'est Judith, fille de Merari, qui l'a désarmé par la beauté de son visage. Elle avait déposé son vêtement de deuil pour le réconfort des affligés d'Israël, elle avait oint son visage de parfums, elle avait emprisonné sa chevelure sous un turban, elle avait mis une robe de lin pour le séduire. Sa sandale ravit son regard, sa beauté captiva son âme... et le cimenterre lui trancha le cou ! Les Perses frémirent de son audace et les Mèdes furent confondus de sa hardiesse. Alors mes humbles crièrent, et eux prirent peur, mes faibles hurlèrent, et eux furent saisis d'effroi; ils enflèrent leur voix, et eux reculèrent. Des enfants de femmelettes les tuèrent, ils les transpercèrent comme des fils de déserteurs. Ils périrent dans la bataille de mon Seigneur !

Je veux chanter à mon Dieu un cantique nouveau. Seigneur, tu es grand, tu es glorieux, admirable dans ta force, invincible. Que toute ta création te serve! Car tu as dit et les êtres furent, tu envoyas ton souffle et ils furent construits, et personne ne peut résister à ta voix. Les montagnes crouleraient-elles pour se mêler aux flots, les rochers fondraient-ils comme la cire devant ta face, qu'à ceux qui te craignent tu serais encore propice. Certes, c'est peu de chose qu'un sacrifice d'agréable odeur, et moins encore la graisse qui t'est brûlée en holocauste; mais qui craint le Seigneur est grand toujours. Malheur aux nations qui se dressent contre ma race! Le Seigneur Tout-Puissant les châtiara au jour du jugement. Il enverra le feu et les vers dans leurs chairs et ils pleureront de douleur éternellement.

Quand ils furent arrivés à Jérusalem, tous se prosternèrent devant Dieu et, une fois le peuple purifié, ils offrirent leurs holocaustes, leurs oblations volontaires et leurs dons. Judith voua à Dieu, en anathème, tout le mobilier d'Holopherne donné par le peuple et la draperie qu'elle avait elle-même enlevée de son lit. La population se livra à l'allégresse devant le Temple, à Jérusalem, trois mois durant, et Judith resta avec eux.

Ce temps écoulé, chacun revint chez soi. Judith regagna Béthulie et y demeura dans son domaine. De son vivant elle devint célèbre dans tout le pays. Beaucoup la demandèrent en mariage, mais elle ne connut point d'homme tous les jours de sa vie depuis que son mari Manassé était mort et avait été réuni à son peuple. Son renom croissait de plus en plus tandis qu'elle avançait en âge dans la maison de son mari. Elle atteignit 105 ans. Elle affranchit sa servante, puis mourut à Béthulie et fut ensevelie dans la caverne où reposait son mari Manassé. La maison d'Israël célébra son deuil durant sept jours. Avant de mourir elle avait réparti ses biens dans la parenté de son mari Manassé et dans la sienne propre. Plus personne n'inquiéta les Israélites du temps de Judith ni longtemps encore après sa mort.

9

LIVRE D'ESTHER

C'était au temps d'Assuérus, cet Assuérus dont l'empire s'étendait de l'Inde à l'Éthiopie, soit sur 127 provinces. En ce temps-là, comme il siégeait sur son trône royal, à la citadelle de Suse, la troisième année de son règne, il donna un banquet, présidé par lui, à tous ses grands officiers et serviteurs chefs de l'armée des Perses et des Mèdes, nobles et gouverneurs de provinces. Il voulait étaler à leurs yeux la richesse et la magnificence de son royaume ainsi que l'éclat splendide de sa grandeur, pendant une longue suite de jours, exactement 180.

Ce temps écoulé, ce fut alors toute la population de la citadelle de Suse, du plus grand au plus petit, qui se vit offrir par le roi un banquet de sept jours, sur l'esplanade du jardin du palais royal. Ce n'étaient que tentures de toile blanche et de pourpre violette attachées par des cordons de byssus et de pourpre rouge, eux-mêmes suspendus à des anneaux d'argent fixés sur des colonnes de marbre blanc, lits d'or et d'argent posés sur un dallage de pierres rares, de marbre blanc, de nacre et de mosaïques ! Pour boire, des coupes d'or, toutes différentes, et abondance de vin offert par le roi avec une libéralité royale. Le décret royal toutefois ne contraignait pas à boire, le roi ayant prescrit à tous les officiers de sa maison que chacun fût traité comme il l'entendait.

La reine Vasthi, de son côté, avait offert aux femmes un festin dans le palais royal d'Assuérus.

Le septième jour, mis en gaîté par le vin, le roi ordonna à Mehumân, à Bizzeta, à Harbona, à Bigta, à Abgata, à Zétar et à Karkas, les sept eunuques attachés au service personnel du roi Assuérus, de lui amener la reine Vasthi coiffée du diadème royal, en vue de faire montre de sa beauté au peuple et aux grands officiers. Le fait est qu'elle était très belle. Mais la reine Vasthi refusa de venir selon l'ordre du roi que les eunuques lui avaient transmis. L'irritation du roi fut extrême et sa colère s'enflamma. Il s'adressa aux sages versés dans la science des lois car c'est ainsi que les affaires du roi étaient traitées, en présence de tous ceux qui étaient versés dans la science de la loi et du droit. Il fit venir près de lui Karshena, Shétar, Admata, Tarshish, Mèrès, Marsena et Memukân, sept grands officiers perses et mèdes admis à voir la face du roi et siégeant aux premières places du royaume.

- Selon la loi, dit-il, que faut-il faire à la reine Vasthi pour n'avoir pas obtempéré à l'ordre du roi Assuérus que les eunuques lui transmettaient ?

Et en présence du roi et des grands officiers Memukân répondit :

- Ce n'est pas seulement contre le roi que la reine Vasthi a mal agi, c'est aussi contre tous les grands officiers et contre toutes les populations répandues à travers les provinces du roi Assuérus. La façon d'agir de la reine ne manquera pas de venir à la connaissance de toutes les femmes, qui regarderont leur mari avec mépris. Le roi Assuérus lui-même, pourront-elles dire, avait donné l'ordre de lui amener la reine Vasthi, et elle n'est pas venue ! Aujourd'hui même les femmes des grands officiers perses et mèdes vont parler à tous les grands officiers du roi de ce qu'elles ont appris de la façon d'agir de la reine, et ce sera grand mépris et grande colère. Si tel est le bon plaisir du roi, qu'un édit émané de lui s'inscrive, irrévocable, parmi les lois des Perses et des Mèdes, pour interdire à Vasthi de paraître en présence du roi Assuérus, et que le roi confère sa qualité de reine à une autre qui vaille mieux qu'elle. Puis l'ordonnance portée par le roi sera promulguée dans tout son royaume, qui est grand, et lors les femmes rendront honneur à leur mari, du plus grand jusqu'au plus humble.

Ce discours plut au roi et aux grands officiers, et le roi suivit l'avis de Memukân. Il envoya des lettres à toutes les provinces de l'empire, à chaque province selon son écriture et à chaque peuple selon sa langue, afin que tout mari fût maître chez lui. Quelque temps après, sa fureur calmée, le roi Assuérus se souvint de Vasthi, il se rappela la conduite qu'elle avait eue, les décisions prises à son sujet. Les courtisans de service auprès du roi lui dirent :

- Que l'on recherche pour le roi des jeunes filles, vierges et belles. Que le roi constitue des commissaires dans toutes les provinces de son royaume afin de rassembler tout ce qu'il y a de jeunes filles vierges et belles à la citadelle de Suse, dans le harem, sous l'autorité de Hégé, eunuque du roi, gardien des femmes. Celui-ci leur donnera tout ce qu'il faut pour leurs soins de beauté et la jeune fille qui aura plu au roi succédera comme reine à Vasthi.

L'avis convint au roi, et c'est ce qu'il fit.

Or, à la citadelle de Suse vivait un Juif nommé Mardochée, fils de Yaïr, fils de Shiméï, fils de Qish, de la tribu de Benjamin, qui avait été exilé de Jérusalem parmi les déportés emmenés avec le roi de Juda, Jékonias, par le roi de Babylone, Nabuchodonosor, et élevait alors une certaine Hadassa, autrement dit Esther, fille de son oncle, car orpheline de père et de mère. Elle avait belle prestance et agréable aspect, et, à la mort de ses parents, Mardochée l'avait prise avec lui comme si elle eût été sa fille.

L'ordre royal et le décret proclamés, une foule de jeunes filles furent donc rassemblées à la citadelle de Suse et confiées à Hégé. Esther fut prise et amenée au palais royal. Or, confiée comme les autres à l'autorité de Hégé, gardien des femmes, la jeune fille lui plut et gagna sa faveur. Il prit à cœur de lui donner au plus vite ce qui lui revenait pour sa parure et pour sa subsistance et, de plus, lui attribua sept suivantes choisies de la maison du roi, puis la transféra, avec ses suivantes, dans un meilleur appartement du harem. Esther n'avait révélé ni

son peuple ni sa parenté, car Mardochée le lui avait défendu. Chaque jour celui-ci se promenait devant le vestibule du harem pour avoir des nouvelles de la santé d'Esther et de tout ce qui lui advenait.

Chaque jeune fille devait se présenter à son tour au roi Assuérus au terme du délai fixé par le statut des femmes, soit douze mois. L'emploi de ce temps de préparation était tel pendant six mois les jeunes filles usaient de l'huile de myrrhe, et pendant six autres mois du baume et des onguents employés pour les soins de beauté féminine. Quand elle se présentait au roi, chaque jeune fille obtenait tout ce qu'elle demandait pour le prendre avec elle en passant du harem au palais royal. Elle s'y rendait au soir et, le lendemain matin, regagnait un autre harem, confié à Shaashgaz, l'eunuque royal préposé à la garde des concubines. Elle ne retournait pas vers le roi à moins que le roi ne s'en fût épris et la rappelât nommément.

Mais Esther, fille d'Abihayil, lui-même oncle de Mardochée qui l'avait adoptée pour fille, son tour venu de se rendre chez le roi, ne demanda rien d'autre que ce qui lui fut indiqué par l'eunuque royal Hégé, commis à la garde des femmes. Et voici qu'Esther trouva grâce devant tous ceux qui la virent. Elle fut conduite au roi Assuérus, au palais royal, le dixième mois, qui est Tébèt, en la septième année de son règne, et le roi la préféra à toutes les autres femmes, elle trouva devant lui faveur et grâce plus qu'aucune autre jeune fille. Il posa donc le diadème royal sur sa tête et la choisit pour reine à la place de Vasthi. Après cela le roi donna un grand festin, le festin d'Esther, à tous les grands officiers et serviteurs, accorda un jour de repos à toutes les provinces et prodigua des présents avec une libéralité royale.

En passant, comme les jeunes filles, dans le second harem, Esther n'avait révélé ni sa parenté ni son peuple, ainsi que le lui avait prescrit Mardochée dont elle continuait à observer les instructions comme au temps où elle était sous sa tutelle. Mardochée était alors attaché à la Royale Porte. Mécontents, deux eunuques royaux, Bigtân et Téresh, du corps des gardes du seuil, complotèrent de porter la main sur le roi Assuérus. Mardochée en eut vent, informa la reine Esther et celle-ci, à son tour, en parla au roi au nom de Mardochée. Après enquête, le fait se révéla exact. Ces deux-là furent envoyés au gibet et, en présence du roi, une relation de l'histoire fut consignée dans le livre des Chroniques.

*
* *

Quelque temps après, le roi Assuérus distingua Aman, fils de Hamdata, du pays d'Agag. Il l'éleva en dignité, lui accorda prééminence sur tous les grands officiers, ses collègues, et tous les serviteurs du roi, préposés au service de sa Porte, s'agenouillaient et se prosternaient devant lui, car tel était l'ordre du roi. Mardochée refusa de fléchir le genou et de se prosterner.

- Pourquoi transgresses-tu l'ordre royal ?

dirent à Mardochée les serviteurs du roi préposés à la Royale Porte.

Mais ils avaient beau le lui répéter tous les jours, il ne les écoutait pas. Ils dénoncèrent alors le fait à Aman, pour voir si Mardochée persisterait dans son attitude car il leur avait dit qu'il était Juif. Aman put en effet constater que Mardochée ne fléchissait pas le genou devant lui ni ne se prosternait : il en prit un accès de fureur. Comme on l'avait instruit du peuple de Mardochée, il lui parut que ce serait peu de ne frapper que lui et il prémédita de faire disparaître, avec Mardochée, tous les Juifs établis dans tout le royaume d'Assuérus.

L'an douze d'Assuérus, le premier mois, qui est Nisan, on tira, sous les yeux d'Aman, le Pûr c'est-à-dire les sorts, par jour et par mois. Le sort étant tombé sur le douzième mois, qui est Adar, Aman dit au roi Assuérus :

- Au milieu des populations, dans toutes les provinces de ton royaume, est dispersé un peuple à part. Ses lois ne ressemblent à celles d'aucun autre et les royales sont pour lui lettre morte. Les intérêts du roi ne permettent pas de le laisser tranquille. Que sa perte soit donc signée, si le roi le trouve bon, et je verserai à ses fonctionnaires, au compte du Trésor royal, 10.000 talents d'argent.

Le roi ôta alors son anneau de sa main et le donna à Aman, fils de Hamdata, l'Agagite le persécuteur des Juifs.

- Garde ton argent, lui répondit-il. Quant à ce peuple, je te le livre, fais-en ce que tu voudras !

Une convocation fut donc adressée aux scribes royaux pour le treize du premier mois et l'on mit par écrit tout ce qu'Aman avait ordonné aux satrapes du roi, aux gouverneurs de chaque province et aux grands officiers de chaque peuple, selon l'écriture de chaque province et la langue de chaque peuple. Le rescrit fut signé du nom d'Assuérus, scellé de son anneau, et des courriers transmirent à toutes les provinces du royaume des lettres mandant de détruire, tuer et exterminer tous les Juifs, depuis les adolescents jusqu'aux vieillards, enfants et femmes compris, le même jour, à savoir le treize du douzième mois, qui est Adar, et de mettre à sac leurs biens.

Voici le texte de cette lettre :

Le Grand Roi Assuérus aux gouverneurs des 127 provinces qui vont de l'Inde à l'Éthiopie, et aux chefs de district, leurs subordonnés.

Placé à la tête de peuples sans nombre et maître de toute la terre, je me suis proposé de ne point me laisser enivrer par l'orgueil du pouvoir et de toujours gouverner dans un grand esprit de modération et avec bienveillance afin d'octroyer à mes sujets la perpétuelle jouissance d'une existence sans orages, et, mon royaume offrant les bienfaits de la civilisation et la libre circulation d'une de ses frontières à l'autre, d'y instaurer cet objet de l'universel désir qu'est la paix.

Or, mon conseil entendu sur les moyens de parvenir à cette fin, l'un de mes conseillers, de qui la sagesse parmi nous éminente, l'indéfectible dévouement, l'inébranlable fidélité ont fait leurs preuves, et dont les prérogatives viennent immédiatement après les nôtres, Aman, nous a dénoncé, mêlé à toutes les tribus du monde, un peuple mal intentionné, en opposition par ses lois avec toutes les nations, et faisant constamment fi des ordonnances royales, au point d'être un obstacle au gouvernement que nous assurons à la satisfaction générale.

Considérant donc que ledit peuple, unique en son genre, se trouve sur tous les points en conflit avec l'humanité entière, qu'il en diffère par un régime de lois étranges, qu'il est hostile à nos intérêts, qu'il commet les pires méfaits jusqu'à menacer la stabilité de notre royaume.

Pour ces motifs, nous ordonnons que toutes les personnes à vous signalées dans les lettres d'Aman, commis au soin de nos intérêts et pour nous un second père, soient radicalement exterminées, femmes et enfants inclus, par l'épée de leurs ennemis, sans pitié ni ménagement aucun, le quatorzième jour du douzième mois, soit Adar, de la présente année, afin que, ces opposants d'aujourd'hui comme d'hier étant précipités de force dans l'Hadès en un jour, stabilité et tranquillité plénières soient désormais assurées à l'État.

La copie de cet édit, destiné à être promulgué comme loi dans chaque province, fut publiée parmi toutes les populations afin que chacun se tînt prêt au jour dit. Sur l'ordre du roi, les courriers partirent dans les plus brefs délais. L'édit fut promulgué d'abord à la citadelle de Suse. Et tandis que le roi et Aman se prodiguaient en festins et beuveries, dans la ville de Suse régnait la consternation.

*
* *
*

Sitôt instruit de ce qui venait d'arriver, Mardochée déchira ses vêtements et prit le sac et la cendre. Puis il parcourut toute la ville en l'emplissant de ses cris de douleur, et il alla jusqu'en face de la Porte Royale que nul ne pouvait franchir revêtu d'un sac. Dans les provinces, partout où parvinrent l'ordre et le décret royal, ce ne fut plus, parmi les Juifs, que deuil, jeûne, larmes et lamentations. Le sac et la cendre devinrent la couche de beaucoup. Les servantes et eunuques d'Esther vinrent l'avertir. La reine fut saisie d'angoisse. Elle fit envoyer des vêtements à Mardochée pour qu'il les mît et abandonnât son sac. Mais il les refusa.

Mandant alors Hataq, l'un des eunuques mis par le roi à son service, Esther le dépêcha à Mardochée avec mission de s'enquérir de ce qui se passait et de lui demander les motifs de sa conduite. Hataq sortit et s'en vint vers Mardochée, sur la place, devant la Porte Royale. Mardochée le mit au courant des événements et, notamment, de la somme qu'Aman avait offert de verser au Trésor du roi pour l'extermination des Juifs.

Il lui remit aussi une copie de l'édit d'extermination publié à Suse : il devait la montrer à Esther pour qu'elle soit renseignée. Et il enjoignait à la reine d'aller chez le roi implorer sa clémence et plaider la cause du peuple auquel elle appartenait.

- Souviens-toi, lui fit-il dire, des jours de ton abaissement où je te nourrissais de ma main. Car Aman, le second personnage du royaume, a demandé au roi notre mort. Prie le Seigneur, parle pour nous au roi, arrache-nous à la mort !

Hataq revint et rapporta ce message à Esther. Celle-ci répondit, avec ordre de répéter ses paroles à Mardochée :

- Serviteurs du roi et habitants des provinces, tous savent que pour quiconque, homme ou femme, pénètre sans convocation chez le roi jusque dans le vestibule intérieur, il n'y a qu'une loi : il doit mourir, à moins qu'en lui tendant son sceptre d'or le roi ne lui fasse grâce de la vie. Et il y a 30 jours que je n'ai pas été invitée à approcher le roi !

Ces paroles d'Esther furent transmises à Mardochée, qui répondit à son tour :

- Ne va pas t'imaginer que, parce que tu es dans le palais, seule d'entre les Juifs tu pourras être sauvée. Ce sera tout le contraire. Si tu t'obstines à te taire quand les choses en sont là, salut et délivrance viendront aux Juifs d'un autre lieu, et toi et la maison de ton père vous périrez. Qui sait ? Peut-être est-ce en prévision d'une circonstance comme celle-ci que tu as accédé à la royauté ?

Esther lui fit dire :

- Va rassembler tous les Juifs de Suse. Jeûnez à mon intention. Ne mangez ni ne buvez de trois jours et de trois nuits. De mon côté, avec mes servantes, j'observerai le même jeûne. Ainsi préparée, j'entrerai chez le roi malgré la loi et, s'il faut périr, je périrai.

Mardochée se retira et exécuta les instructions d'Esther. Priant alors le Seigneur au souvenir de toutes ses grandes œuvres il s'exprima en ces termes :

- Seigneur, Seigneur, Roi tout-puissant, tout est soumis à ton pouvoir et il n'y a personne qui puisse te tenir tête dans ta volonté de sauver Israël;

Oui, c'est toi qui as fait le ciel et la terre et toutes les merveilles qui sont sous le firmament. Tu es le Maître de l'univers et il n'y a personne qui puisse te résister,

Seigneur. Toi, tu connais tout ! Tu le sais, toi, Seigneur, ni suffisance, ni orgueil, ni gloriole ne m'ont fait faire ce que j'ai fait refuser de me prosterner devant l'orgueilleux Aman. Volontiers je lui baiserais la plante des pieds pour le salut d'Israël.

Mais ce que j'ai fait, c'était pour ne pas mettre la gloire d'un homme plus haut que la gloire de Dieu; et je ne me prosternerai devant personne si ce n'est devant toi, Seigneur, et ce que je ferai là ne sera pas orgueil.

Et maintenant, Seigneur Dieu, Roi, Dieu d'Abraham, épargne ton peuple ! car on machine notre ruine, on projette de détruire ton antique héritage.

Ne délaisse pas cette part qui est ta part, que tu t'es rachetée de la terre d'Égypte !

Exauce ma prière, sois propice à ta part d'héritage et tourne notre deuil en joie, afin que nous vivions pour chanter ton nom, Seigneur. Et ne laisse pas disparaître la bouche de ceux qui te louent.

Et tout Israël criait de toutes ses forces, car la mort était devant ses yeux.

La reine Esther cherchait aussi refuge près du Seigneur dans le péril de mort qui avait fondu sur elle. Elle avait quitté ses vêtements somptueux pour prendre des habits de détresse et de deuil. Au lieu de fastueux parfums elle avait couvert sa tête de cendres et d'ordures. Elle humiliait durement son corps, et les tresses de sa chevelure défaite remplissaient tous les lieux témoins ordinaires de ses joyeuses parures. Et elle suppliait le Seigneur Dieu d'Israël en ces termes :

- O mon Seigneur, notre Roi, tu es l'Unique! Viens à mon secours, car je suis seule et n'ai d'autre recours que toi, et je vais jouer ma vie.

J'ai appris, dès le berceau, au sein de ma famille, que c'est toi, Seigneur, qui as choisi Israël entre tous les peuples et nos pères parmi tous leurs ancêtres, pour être ton héritage à jamais; et tu les as traités comme tu l'avais dit.

Et puis nous avons péché contre toi, et tu nous as livrés aux mains de nos ennemis pour les honneurs rendus à leurs dieux. Tu es juste, Seigneur !

Mais ils ne se sont pas contentés de l'amertume de notre servitude; ils ont mis leurs mains dans celles de leurs idoles en vue d'abolir l'arrêt sorti de tes lèvres, de faire disparaître ton héritage, de clore les bouches qui te louent, d'éteindre ton autel et la gloire de ta maison;

Et d'ouvrir à la place la bouche des nations pour la louange des idoles de néant, et pour s'extasier à jamais devant un roi de chair.

N'abandonne pas ton sceptre, Seigneur, à ceux qui ne sont pas. Point de sarcasmes sur notre ruine! Retourne ces projets contre leurs auteurs, et du premier de nos assaillants, fais un exemple !

Souviens-toi, Seigneur, manifeste-toi au jour de notre tribulation ! Et moi, donne-moi du courage, Roi des dieux et dominateur de toute autorité.

Mets sur mes lèvres un langage charmeur lorsque je serai en face du lion, et tourne son cœur à la haine de notre ennemi, pour que celui-ci y trouve sa perte avec tous ses pareils.

Et nous, sauve-nous par ta main et viens à mon secours, car je suis seule et n'ai rien à part toi, Seigneur !

De toute chose tu as connaissance et tu sais que je hais la gloire des impies, que j'abhorre la couche des incirconcis et celle de tout étranger.

Tu sais la nécessité qui me tient, que j'ai horreur de l'insigne de ma grandeur, qui ceint mon front dans mes jours de représentation, la même horreur que d'un linge souillé, et ne le porte pas dans mes jours de tranquillité.

Ta servante n'a pas mangé à la table d'Aman, ni prisé les festins royaux, ni bu le vin des libations.

Ta servante ne s'est pas réjouie depuis le jour de son changement jusqu'à présent, si ce n'est en toi, Seigneur, Dieu d'Abraham.

O Dieu, dont la force l'emporte sur tous, écoute la voix des désespérés, tire-nous de la main des méchants et libère-moi de ma peur !

Le troisième jour, lorsqu'elle eut cessé de prier, elle quitta ses vêtements de suppliante et se revêtit de toute sa splendeur. Ainsi devenue éclatante de beauté, elle invoqua le Dieu qui veille sur tous et les sauve. Puis elle prit avec elle deux servantes. Sur l'une elle s'appuyait mollement. L'autre l'accompagnait et soulevait son vêtement. A l'apogée de sa beauté, elle rougissait et son visage joyeux était comme épanoui d'amour. Mais la crainte faisait gémir son cœur. Franchissant toutes les portes, elle se trouva devant le roi. Il était assis sur son trône royal, revêtu de tous les ornements de ses solennelles apparitions, tout rutilant d'or et de pierreries, redoutable au possible.

Il leva son visage empourpré de splendeur et, au comble de la colère, regarda. La reine s'effondra. Dans son évanouissement son teint blêmit et elle appuya la tête sur la servante qui l'accompagnait. Dieu changea le cœur du roi et l'inclina à la douceur. Anxieux, il s'élança de son trône et la prit dans ses bras jusqu'à ce qu'elle se remît, la réconfortant par des paroles apaisantes. :

- Qu'y a-t-il, Esther ? Je suis ton frère ! Rassure-toi ! Tu ne mourras pas. Notre ordonnance ne vaut que pour le commun des gens. Approche-toi.

Levant son sceptre d'or il le posa sur le cou d'Esther, l'embrassa et lui dit :

- *Parle-moi.*

- *Seigneur, lui dit-elle, je t'ai vu pareil à un ange de Dieu. Mon cœur s'est alors troublé et j'ai eu peur de ta splendeur. Car tu es admirable, Seigneur, et ton visage est plein de charmes.*

Tandis qu'elle parlait, elle défaillit. Le roi se troubla et tout son entourage cherchait à la ranimer.

- *Qu'y a-t-il, reine Esther ?* lui dit le roi. *Dis-moi ce que tu désires, et, serait-ce la moitié du royaume, c'est accordé d'avance*

- *Plairait-il au roi,* répondit Esther, *de venir aujourd'hui avec Aman au banquet que je lui ai préparé ?*

- *Qu'on prévienne aussitôt Aman pour combler le souhait d'Esther,* dit alors le roi.

Le roi et Aman vinrent ainsi au banquet préparé par Esther et, pendant le banquet, le roi redit à Esther :

- *Dis-moi ce que tu demandes, c'est accordé d'avance ! Dis-moi ce que tu désires, serait-ce la moitié du royaume, c'est chose faite.*

- *Ce que je demande, ce que je désire ?* répondit Esther, *si vraiment j'ai trouvé grâce aux yeux du roi, s'il lui plaît d'exaucer ma demande et de combler mon désir, que demain encore le roi vienne avec Aman au banquet que je leur donnerai et j'y exécuterai l'ordre du roi.*

Ce jour-là Aman sortit joyeux et le cœur en fête, mais quand, à la Porte Royale, il vit Mardochée ne point se lever devant lui ni bouger de sa place, il fut prit de colère contre lui. Néanmoins il se contint. Revenu chez lui, il convoqua ses amis et sa femme Zéresh, et, longuement, devant eux, parla de son éblouissante richesse, du nombre de ses enfants, de tout ce dont le roi l'avait comblé pour l'élever et l'exalter au-dessus de tous ses grands officiers et serviteurs.

- *Ce n'est pas tout,* ajouta-t-il, *la reine Esther vient de m'inviter avec le roi, et moi seul, à un banquet qu'elle lui offrait, et bien plus, je suis encore invité par elle avec le roi demain. Mais que me fait tout cela aussi longtemps que je verrai Mardochée, le Juif, siéger à la Porte Royale.*

- *Fais seulement dresser une potence de 50 coudées,* lui répondirent sa femme, Zéresh, et ses amis; *demain matin tu demanderas au roi qu'on y pende Mardochée ! Tu pourras alors, tout joyeux, aller rejoindre le roi au banquet !*

Ravi du conseil, Aman fit préparer la potence.

*
* *
*

Or, cette nuit-là, comme le sommeil le fuyait, le roi réclama le livre des Mémoires ou Chroniques pour s'en faire donner lecture. Il s'y trouvait la dénonciation par Mardochée de Bigtân et Téresh, les deux eunuques gardes du seuil, coupables d'avoir projeté d'attenter à la vie d'Assuérus.

- *Et quelle distinction, quelle dignité, s'enquit le roi, furent pour cela conférées à ce Mardochée ?*

- *Rien n'a été fait pour lui,*

répondirent les courtisans de service. Le roi leur demanda alors :

- *Qui est dans le vestibule ?*

C'était juste le moment où Aman arrivait dans le vestibule extérieur du palais royal pour demander au roi de faire pendre Mardochée à la potence dressée pour lui par ses soins, si bien que les courtisans répondirent :

- *C'est Aman qui se tient dans le vestibule*

- *Qu'il entre !*

ordonna le roi, et, sitôt entré :

- *Comment faut-il traiter un homme que le roi veut honorer ?*

- *Quel autre que moi le roi voudrait-il honorer ?* , se dit Aman.

- *Le roi veut honorer quelqu'un ?* répondit-il donc, *qu'on prenne des vêtements princiers, de ceux que porte le roi; qu'on amène un cheval, de ceux que monte le roi et sur la tête duquel on aura mis un diadème royal. Puis vêtements et cheval seront confiés à l'un des plus nobles des grands officiers royaux. Celui-ci revêtira alors de ce costume l'homme que le roi veut honorer et le conduira à cheval sur la grand-place en criant devant lui : Voyez comment l'on traite l'homme que le roi veut honorer.*

- *Ne perds pas un instant,* répondit le roi à Aman, *prends vêtements et cheval, et tout ce que tu viens de dire, fais-le à Mardochée, le Juif, l'attaché de la Royale Porte. Surtout, n'omets rien de ce que tu as dit !*

Prenant donc vêtements et cheval, Aman habilla Mardochée, puis le promena à cheval sur la grand-place en criant devant lui :

- Voyez comment l'on traite l'homme que le roi veut honorer !

Après quoi Mardochée s'en revint à la Porte Royale tandis qu'Aman, de son côté, rentrait précipitamment chez lui, consterné et le visage voilé. Il raconta à sa femme Zéresh et à tous ses amis ce qui venait d'arriver. Sa femme Zéresh et ses amis lui dirent :

- Tu viens de commencer à déchoir devant Mardochée : s'il est de la race des Juifs, tu ne pourras plus reprendre le dessus. Au contraire tu tomberas sans cesse plus bas devant lui.

La conversation n'était pas achevée qu'arrivèrent les eunuques du roi, venus chercher Aman pour le conduire en hâte au banquet offert par Esther.

*
* *

Le roi et Aman allèrent banqueter chez la reine Esther, et ce deuxième jour, pendant le banquet, le roi dit encore à Esther :

- Dis-moi ce que tu demandes, reine Esther, c'est accordé d'avance ! Dis-moi ce que tu désires; serait-ce la moitié du royaume, c'est chose faite.

- Si vraiment j'ai trouvé grâce à tes yeux, ô roi, lui répondit la reine Esther, et si tel est ton bon plaisir, accorde-moi la vie, voilà ma demande, et la vie de mon peuple, voilà mon désir. Car nous sommes livrés, mon peuple et moi, à l'extermination, à la tuerie et à l'anéantissement. Si encore nous avons seulement été livrés comme esclaves ou servantes, je me serais tue. Mais en l'occurrence le persécuteur sera hors d'état de compenser le dommage qui va en résulter pour le roi

Mais Assuérus prit la parole et dit à la reine Esther :

- Qui est-ce ? Où est l'homme qui a pensé agir ainsi ?

Alors Esther :

- Le persécuteur, l'ennemi, c'est Aman, c'est ce misérable !



A la vue du roi et de la reine, Aman fut glacé de terreur. Furieux, le roi se leva et quitta le banquet pour gagner le jardin du palais, cependant qu'Aman demeurait près de la reine Esther pour implorer la grâce de la vie, sentant trop bien que le roi avait décidé sa perte. Quand le roi revint du jardin dans la salle du banquet, il trouva Aman effondré sur le divan où Esther était étendue.

- *Va-t-il après cela faire violence à la reine chez moi, dans le palais ?* s'écria-t-il.

A peine le mot était-il sorti de sa bouche qu'un voile fut jeté sur la face d'Aman. Harbona, un des eunuques, dit en présence du roi :

- *Justement il y a une potence de 50 coudées qu'Aman a fait préparer pour ce Mardochée qui a parlé pour le bien du roi; elle est toute dressée dans sa maison*

- *Qu'on l'y pendre !,*

ordonna le roi. Aman fut donc pendu à la potence dressée par lui pour Mardochée et la colère du roi s'apaisa.

*
* *

Ce jour même le roi Assuérus donna à la reine Esther la maison d'Aman, le persécuteur des Juifs, et Mardochée fut présenté au roi, à qui Esther avait révélé ce qu'il était pour elle. Le roi avait repris son anneau à Aman; il l'ôta de son doigt pour le donner à Mardochée, à qui, de son côté, Esther confia la gestion de la maison d'Aman. Esther alla une seconde fois parler au roi. Elle se jeta à ses pieds, elle pleura, elle se le rendit favorable en vue de faire échouer la méchanceté d'Aman l'Agagite et le dessein qu'il avait conçu contre les Juifs.

Le roi lui tendit son sceptre d'or. Esther se releva donc et se tint debout en face de lui.

- *Si tel est le bon plaisir du roi, lui dit-elle, et si vraiment j'ai trouvé grâce devant lui, si ma demande lui paraît juste et si je suis moi-même agréable à ses yeux, qu'il veuille révoquer expressément les lettres qu'Aman, fils de Hamdata, l'Agagite, a fait écrire pour perdre les Juifs de toutes les provinces royales. Comment pourrais-je voir mon peuple dans le malheur qui va l'atteindre ? Comment pourrais-je être témoin de l'extermination de ma parenté ?*

Le roi Assuérus répondit à la reine Esther et au Juif Mardochée :

- *En ce qui me concerne, j'ai donné à Esther la maison d'Aman après l'avoir fait pendre pour avoir voulu perdre les Juifs. Pour vous, écrivez au sujet des Juifs ce que vous jugerez bon, au nom du roi. Scellez ensuite de l'anneau royal. Car tout édit rédigé au nom du roi et scellé de son sceau est irrévocable.*

Les scribes royaux furent convoqués aussitôt c'était le troisième mois, qui est Sivân, le vingt-troisième jour et, sur l'ordre de Mardochée, ils écrivirent aux Juifs, aux satrapes, aux gouverneurs, aux grands officiers des provinces échelonnées de l'Inde à l'Éthiopie, soit 127 provinces, à chaque province selon son écriture, à chaque peuple selon sa langue et aux Juifs selon leur écriture et leur langue. Ces lettres, rédigées au nom du roi Assuérus et scellées de son sceau, furent portées par des courriers montés sur des chevaux des haras du roi. Le roi y octroyait aux Juifs, en quelque ville qu'ils fussent, le droit de se rassembler pour mettre leur vie en sûreté, avec permission d'exterminer, égorger et détruire tous gens armés des peuples ou des provinces qui voudraient les attaquer, avec leurs femmes et leurs enfants, comme aussi de piller leurs biens. Cela se ferait le même jour dans toutes les provinces du roi Assuérus, le treizième jour du douzième mois, qui est Adar.

Voici le texte de cette lettre :

- Le grand roi Assuérus aux satrapes des 127 provinces qui s'étendent de l'Inde à l'Éthiopie, aux gouverneurs de province et à tous ses loyaux sujets, salut !

Bien des gens, lorsque sur leur tête l'extrême bonté de leurs bienfaiteurs accumule les honneurs, n'en conçoivent que de l'orgueil. Il ne leur suffit pas de chercher à nuire à nos sujets, mais leur satiété même leur devenant un fardeau insupportable, ils montent leurs machinations contre leurs propres bienfaiteurs; et, non contents de bannir la reconnaissance du cœur des hommes, enivrés plutôt par les applaudissements de qui ignore le bien, alors que tout est à jamais sous le regard de Dieu, ils se flattent d'échapper à sa justice qui hait les méchants. Ainsi maintes et maintes fois est-il arrivé aux autorités constituées, pour avoir confié à des amis l'administration des affaires et s'en être laissé influencer, de porter avec eux le poids du sang innocent au prix d'irréremédiables malheurs, les sophismes menteurs d'une nature perverse ayant égaré l'irréprochable droiture d'intentions du pouvoir. Il n'est que d'ouvrir les yeux : sans même aller jusqu'aux récits d'autrefois que nous venons de rappeler, regardez seulement sous vos pas, que d'impiétés perpétrées par cette peste des gouvernants indignes! Aussi bien nos efforts vont-ils tendre à assurer à tous, dans l'avenir, la tranquillité et la paix du royaume, en procédant aux changements opportuns et en jugeant toujours les affaires qui nous seront soumises dans un esprit de bienveillant accueil.

C'est ainsi qu'Aman, fils de Hamdata, un Macédonien, en toute vérité étranger au sang perse et très éloigné de notre bonté, avait été reçu chez nous comme hôte et avait rencontré de notre part les sentiments d'amitié que nous portons à tous les peuples, jusqu'au point de se voir proclamer notre père et de se voir révéler par tous de la prostration, comme placé immédiatement après le trône royal.

Or, incapable de tenir son rang élevé, il s'appliqua à nous ôter le pouvoir et la vie.

Nous avons un sauveur, un homme qui toujours a été notre bienfaiteur, Mardochée, une irréprochable compagne de notre royauté, Esther; Aman, par les manœuvres de ses tortueux sophismes, nous en a demandé la mort, avec celle de tout leur peuple, pensant, par ces premières mesures, nous réduire à l'isolement et remplacer la domination perse par celle des Macédoniens. Mais nous, loin de trouver en ces Juifs, voués à la disparition par ce triple scélérat, des criminels, nous les voyons régis par les plus justes des lois. Ils sont les fils du Très-Haut, du grand Dieu vivant, à qui nous et nos ancêtres devons le maintien du royaume dans l'état le plus florissant. Vous ferez donc bien de ne pas tenir compte des lettres envoyées par Aman, fils de Hamdata, leur auteur ayant été pendu aux portes de Suse avec toute sa maison, digne châtiment que Dieu, Maître de l'univers, lui a incontinent infligé.

Affichez une copie de la présente lettre en tout lieu, laissez les Juifs suivre ouvertement les lois qui leur sont propres et portez-leur assistance contre qui les attaquerait au propre jour fixé pour les écraser, soit le treizième jour du douzième mois, qui est Adar. Car ce jour qui devait être un jour de ruine, la suprême souveraineté de Dieu vient de le changer en un jour d'allégresse en faveur de la race choisie.

Quant à vous, parmi vos fêtes solennelles, célébrez ce jour mémorable par force banquets, afin qu'il soit dès maintenant et demeure à l'avenir, pour vous et pour les Perses de bonne volonté, le souvenir de votre salut, et pour vos ennemis le mémorial de leur ruine.

Toute ville, et, plus généralement, toute contrée qui ne suivra pas ces instructions sera impitoyablement dévastée par le fer et le feu, rendue impraticable aux hommes et pour toujours odieuse aux bêtes sauvages et aux oiseaux eux-mêmes.

La copie de cet édit, destiné à être promulgué comme loi dans chaque province, fut publiée parmi toutes les populations afin que les Juifs se tinssent prêts au jour dit à tirer vengeance de leurs ennemis. Les coursiers, montant des chevaux royaux, partirent en grande hâte et diligence sur l'ordre du roi. Le décret fut aussi publié dans la citadelle de Suse.

Mardochée sortit de chez le roi revêtu d'un habit princier de pourpre violette et de lin blanc, couronné d'un grand diadème d'or et portant un manteau de byssus et de pourpre rouge. La ville de Suse tout entière retentit d'allégresse. Ce fut, pour les Juifs, un jour de lumière, de liesse, d'exultation et de triomphe. Dans toutes les provinces, dans toutes les villes, partout enfin où parvinrent les ordres du décret royal, ce ne fut pour les Juifs, qu'allégresse, liesse, banquets et fêtes. Parmi la population du pays bien des gens se firent Juifs, car la crainte des Juifs s'appesantit sur eux.

*
* * *

Les ordres du décret royal entrant en vigueur le douzième mois, Adar, au treizième jour, ce jour où les ennemis des Juifs s'étaient flattés de les écraser vit la situation retournée : ce furent les Juifs qui écrasèrent leurs ennemis. Dans toutes les provinces du roi Assuérus ils se rassemblèrent dans les villes qu'ils habitaient afin de frapper ceux qui avaient comploté leur perte. Personne ne leur résista, car la peur des Juifs pesait sur toutes les populations. Grands officiers des provinces, satrapes, gouverneurs, fonctionnaires royaux, tous soutinrent les Juifs par crainte de Mardochée.

Mardochée était en effet un personnage éminent au palais, sa renommée se répandait dans toutes les provinces : Mardochée était en train de devenir un grand homme. Les Juifs frappèrent donc tous leurs ennemis à coups d'épée. Ce fut un massacre, une extermination, et ils firent ce qu'ils voulurent de leurs adversaires. A la seule citadelle de Suse les Juifs mirent à mort et exterminèrent 500 hommes, notamment Parshândata, Dalphôn, Aspata, Porata, Adalya, Aridata, Parmashta, Arisaï, Aridaï et Yezata les dix fils d'Aman, fils de Hamdata, le persécuteur des Juifs. Mais ils ne se livrèrent pas au pillage.

Le dénombrement des victimes égorgées à la citadelle de Suse parvint au roi le jour même.

Le roi dit à la reine Esther :

- Dans la seule citadelle de Suse, les Juifs ont mis à mort et exterminé 500 hommes, ainsi que les dix fils d'Aman. Que n'auront-ils pas fait dans le reste des provinces royales ! Et maintenant, dis-moi ce que tu as à demander, c'est accordé d'avance ! Dis-moi ce que tu désires de plus, c'est chose faite.

- Si tel est le bon plaisir du roi, répondit Esther, les Juifs de Suse ne pourraient-ils pas appliquer encore demain le décret porté pour aujourd'hui ? Quant aux dix fils d'Aman, qu'on suspende leurs cadavres au gibet !

Sur quoi, le roi en ayant donné l'ordre, le décret fut proclamé à Suse et les dix fils d'Aman pendus. Ainsi, les Juifs de Suse se réunirent aussi le quatorzième jour d'Adar et ils égorgèrent 300 hommes dans Suse, mais ils ne se livrèrent pas au pillage. De leur côté, les Juifs des provinces royales se réunirent aussi pour mettre leur vie en sûreté. Ils se débarrassèrent de leurs ennemis en égorgeant 75.000 de leurs adversaires, sans se livrer au pillage. C'était le treizième jour du mois d'Adar. Le quatorzième ils se reposèrent et de ce jour ils firent un jour de festins et de liesse.

Pour les Juifs de Suse qui s'étaient réunis le treizième et le quatorzième jour, c'est le quinzième qu'ils se reposèrent, faisant pareillement de ce jour un jour de festins et de liesse. Ce qui explique que ce soit le quatorzième jour d'Adar que les Juifs de la campagne, ceux qui habitent des villages non fortifiés, célèbrent dans l'allégresse et les banquets, par des festivités et l'échange mutuel de portions, tandis que pour ceux des villes, le jour heureux qu'ils passent dans la joie en envoyant des portions à leurs voisins est le quinzième jour d'Adar.

Mardochée consigna par écrit ces événements. Puis il envoya des lettres à tous les Juifs qui se trouvaient dans les provinces du roi Assuérus, proches ou lointaines. Il les y engageait à célébrer chaque année le quatorzième et le quinzième jour d'Adar, parce que ces jours sont ceux où les Juifs se sont débarrassés de leurs ennemis, et ce mois celui où, pour eux, l'affliction fit place à l'allégresse et le deuil aux festivités. Il les conviait donc à faire de ces journées des jours de festins et de liesse, à y échanger mutuellement des portions et à y faire des largesses aux pauvres. Les Juifs adoptèrent ces pratiques qu'ils avaient commencé d'observer et au sujet desquelles Mardochée leur avait écrit :

- Aman, fils de Hamdata, l'Agagite, le persécuteur de tous les Juifs, avait machiné leur perte et il avait tiré le Pûr, c'est-à-dire les sorts, pour leur confusion et leur ruine. Mais quand il fut rentré chez le roi pour lui demander de faire pendre Mardochée, le mauvais dessein qu'il avait conçu contre les Juifs se retourna contre lui, et il fut pendu, ainsi que ses fils, à la potence.

C'est la raison pour laquelle ces jours furent appelés les Purim, du mot Pûr. C'est aussi pourquoi, d'après les termes de cette lettre de Mardochée, d'après ce qu'ils avaient eux-mêmes constaté ou d'après ce qui était parvenu jusqu'à eux, les Juifs s'engagèrent de plein gré, eux, leur postérité, et tous ceux qui s'adjoindraient à eux, à célébrer sans faute ces deux jours-là, d'après ce texte et à cette date, d'année en année. Ainsi commémorés et célébrés de génération en génération, dans chaque famille, dans chaque province, chaque ville, ces jours des Purim ne disparaîtront pas de chez les Juifs, leur souvenir ne périra pas au sein de leur race.

La reine Esther, fille d'Abihayil, écrivit avec toute autorité pour donner force de loi à cette seconde lettre, et fit envoyer des lettres à tous les Juifs des 127 provinces du royaume d'Assuérus, comme paroles de paix et consignes de fidélité, pour leur enjoindre d'observer ces jours des Purim à leur date, comme le leur avait commandé le Juif Mardochée et de la façon dont on les y avait obligés, eux-mêmes et leur race, en y joignant des ordonnances de jeûne et de lamentations. Ainsi l'ordonnance d'Esther fixa la loi des Purim et elle fut écrite dans un livre.

*
* * *

Le roi Assuérus leva tribut sur le continent et sur les îles de la mer. Tous les exploits de sa vigueur et de sa vaillance, ainsi que la relation de l'élévation de Mardochée qu'il avait exalté, tout cela est écrit dans le livre des Chroniques des rois des Mèdes et des Perses.

Car le Juif Mardochée était le premier après le roi Assuérus. C'était un homme considéré par les Juifs, aimé par la multitude de ses frères, recherchant le bien de son peuple et se préoccupant du bonheur de sa race.

Et Mardochée dit :

- C'est de Dieu qu'est venu tout cela ! Si je me remémore le songe que j'eus à ce sujet, rien n'a été omis ni la petite source qui devient un fleuve, ni la lumière qui brille, ni le soleil, ni l'abondance d'eaux. Esther est ce fleuve, elle qu'épousa le roi et qu'il fit reine. Les deux dragons, c'est Aman et moi. Les peuples, ce sont ceux qui se coalisèrent pour détruire le nom des Juifs. Mon peuple, c'est Israël, ceux qui crièrent vers Dieu et furent sauvés. Oui, le Seigneur a sauvé son peuple, le Seigneur nous a arrachés à tous ces maux, Dieu a accompli des prodiges et des merveilles comme il n'y en eut jamais parmi les nations. De fait, il a établi deux destinées, l'une en faveur de son peuple, l'autre pour les nations. Et ces destinées se sont accomplies à l'heure, au temps et au jour arrêtés selon son dessein et chez tous les peuples.

Dieu, alors, s'est souvenu de son peuple, il a fait justice à son héritage, pour qui ces jours, les quatorzième et quinzième du mois d'Adar, seront désormais des jours d'assemblée, de liesse et de joie devant Dieu, pour toutes les générations et à perpétuité, dans Israël, son peuple.

La quatrième année du règne de Ptolémée et de Cléopâtre, Dosithée qui se disait prêtre et lévite, ainsi que son fils Ptolémée, apportèrent la présente lettre concernant les Purim. Ils la donnaient comme authentique et traduite par Lysimaque, fils de Ptolémée, de la communauté de Jérusalem.

10

HISTOIRE DE SUZANNE

[Livre de Daniel, chapitre 13]

Il y avait un homme qui habitait à Babylone ; son nom était Joakim. Il prit une femme nommée Suzanne fille de Helkias, très belle et craignant le Seigneur. Ses parents étaient justes, et ils avaient instruit leur fille selon la Loi de Moïse. Joakim était très riche, et il avait un parc attenant à sa maison. Les juifs affluaient chez lui, parce qu'il était le plus illustre de tous. On avait désigné comme juges, cette année-là, deux anciens pris parmi le peuple, de ceux dont le Maître a dit :

- L'iniquité est venue de Babylone, d'anciens, de juges, qui passaient pour gouverner le peuple.

Ils fréquentaient eux-mêmes la maison de Joakim, et tous les gens à juger venaient à eux. Or, lorsque le peuple s'était retiré, au milieu du jour, Suzanne entra et se promenait dans le parc de son mari. Les deux anciens la voyaient chaque jour entrer et se promener, et ils furent pris de désir pour elle : ils pervertirent leur pensée et détournèrent leurs yeux, pour ne pas regarder vers le Ciel ni se souvenir des justes jugements. Tous deux brûlaient de convoitise à cause d'elle ; mais ils ne s'étaient pas exposé mutuellement leur tourment, parce qu'ils avaient honte d'exposer leur désir, car ils voulaient avoir des rapports avec elle ; et chaque jour ils guettaient avidement pour la voir. Ils se dirent l'un à l'autre :

- Allons à la maison, car c'est l'heure du déjeuner

Puis, en sortant, ils se séparèrent. Puis, ayant fait demi-tour, ils se retrouvèrent au même endroit. S'étant interrogés l'un l'autre sur la raison, ils s'avouèrent leur désir. Alors ils fixèrent d'un commun accord un moment où ils pourraient la trouver seule. Or, tandis qu'ils guettaient un jour favorable, elle entra une fois comme la veille et l'avant-veille, avec seulement deux jeunes filles, et elle eut le désir de se baigner dans le parc, car il faisait chaud. Il n'y avait là personne, excepté les deux anciens qui étaient cachés et la guettaient. Elle dit aux jeunes filles :

- *Apportez-moi de l'huile et des parfums, puis fermez les portes du parc, pour que je me baigne.*

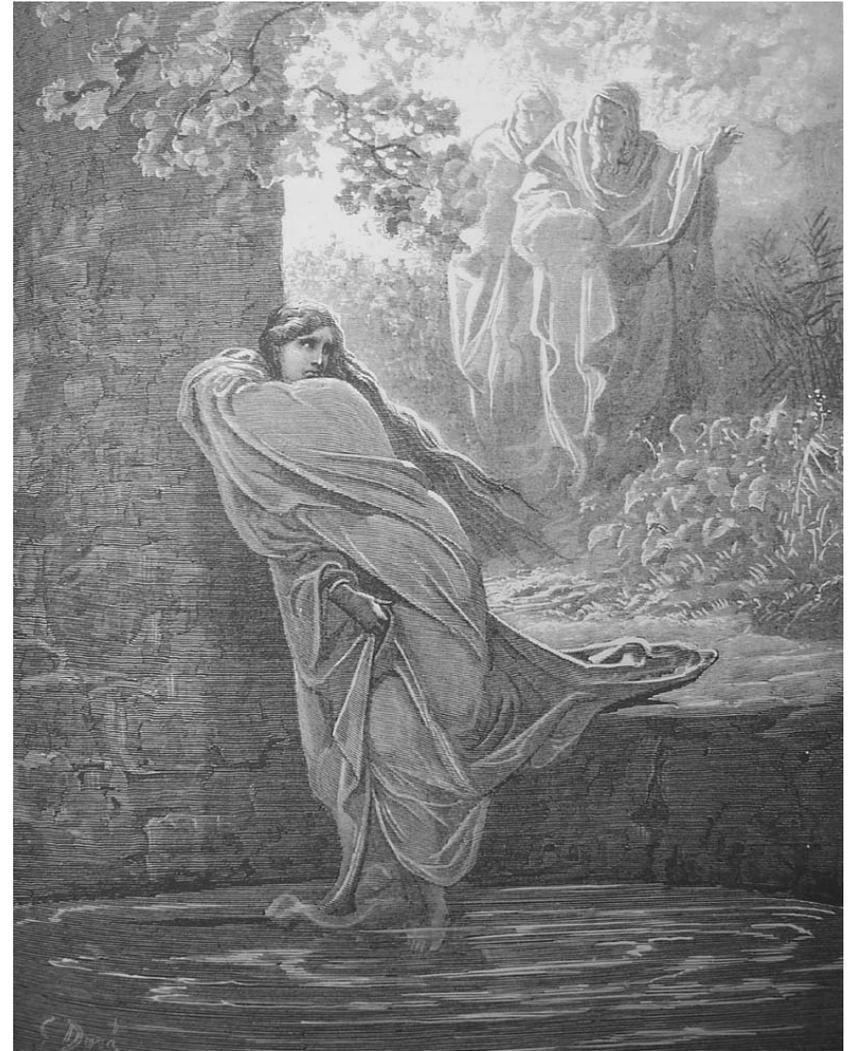
Elles firent comme elle avait dit : elles fermèrent les portes du parc et sortirent par une porte latérale pour apporter ce qui leur était commandé; elles ne virent pas les anciens, car ils s'étaient cachés. Or, dès que les jeunes filles furent sorties, les deux anciens se dressèrent, coururent vers elle et dirent :

- *Voici que les portes du parc sont fermées, et personne ne nous voit. Nous sommes pris de désir pour toi ; consens donc à avoir des rapports avec nous. Sinon, nous témoignerons contre toi qu'un jeune homme était avec toi et que c'est pour cela que tu as congédié les jeunes filles.*

Suzanne alors gémit et dit :

- *Je suis cernée de tous côtés. Si en effet je fais cela, c'est pour moi la mort ; et si je ne le fais pas, je n'échapperai pas à vos mains. Mieux vaut pour moi tomber entre vos mains sans l'avoir fait, que de pécher en présence du Seigneur.*

Et Suzanne cria d'une voix forte, tandis que les deux anciens criaient aussi contre elle. L'un d'eux courut ouvrir les portes du parc. Dès que les gens de la maison eurent entendu ces clameurs dans le parc, ils se précipitèrent par la porte latérale, pour voir ce qui lui était arrivé. Lorsque les anciens eurent dit leur histoire, les serviteurs furent tout honteux, car jamais pareille chose n'avait été dite de Suzanne. Or le lendemain dès que le peuple se fut rassemblé chez son mari Joakim, les deux anciens arrivèrent, pleins d'une pensée criminelle contre Suzanne, afin de la faire mourir. Et ils dirent en présence du peuple :



- Envoyez chercher Suzanne fille de Helkias, femme de Joakim !

On l'envoya chercher. Elle vint, ainsi que ses parents, ses enfants et tous ses proches. Suzanne était très délicate et belle à voir. Ces criminels ordonnèrent qu'on la dévoile, car elle était voilée, afin de se rassasier de sa beauté. Tous les siens pleuraient, ainsi que tous ceux qui la voyaient. Les deux anciens, se levant au milieu du peuple, mirent leurs mains sur sa tête.

Quant à elle, en pleurant, elle leva les yeux au ciel, car son cœur avait confiance dans le Seigneur. Les anciens dirent :

- Nous nous promenions seuls dans le parc, lorsqu'elle est entrée avec deux servantes ; elle a fermé les portes du parc et congédié les servantes. Alors est venu vers elle un jeune homme qui s'était caché, et il a couché avec elle. En voyant cette iniquité, du coin du parc où nous étions, nous sommes accourus vers eux, et nous les avons vus avoir des rapports. Pour lui, nous n'avons pas pu nous en rendre maîtres, parce qu'il était plus fort que nous et qu'ayant ouvert les portes il s'était élancé dehors. Mais elle nous l'avons saisie et nous lui avons demandé quel était ce jeune homme; et elle n'a pas voulu nous le déclarer. De cela, nous sommes témoins.

L'assemblée les crut, en tant qu'anciens du peuple et juges, et ils la condamnèrent à mort. Suzanne alors cria d'une voix forte et dit :

- O Dieu éternel ! Toi qui connais les secrets et sais toutes choses avant leur origine ! Tu sais bien qu'ils ont porté un faux témoignage contre moi; et voici que je meurs sans avoir rien fait de ce qu'ils ont méchamment inventé contre moi.

Le Seigneur entendit sa voix. Tandis qu'on l'emmenait pour la faire périr, Dieu suscita l'esprit saint d'un tout jeune garçon nommé Daniel. Il cria d'une voix forte :

- Je suis innocent du sang de celle-ci !

Tout le peuple se tourna vers lui, et ils dirent :

- Qu'est-ce que cette parole que tu as dite ?

Mais lui, debout au milieu d'eux, dit :

- Êtes-vous insensés à ce point, fils d'Israël ? Sans avoir fait d'enquête ni savoir ce qui est sûr, vous avez condamné une fille d'Israël. Retournez au tribunal, car ceux-ci ont porté un faux témoignage contre elle.

Tout le peuple s'en retourna en hâte, et les anciens dirent à Daniel :

- Viens siéger au milieu de nous et expose-nous ta pensée, car Dieu t'a donné le privilège des anciens.

Daniel leur dit :

- Séparez-les bien loin l'un de l'autre, et je vais les juger.

Dès qu'ils eurent été séparés l'un de l'autre, il appela l'un d'eux et lui dit :

- O toi qui as vieilli dans le mal ! Ils sont là maintenant, les péchés que tu as commis précédemment : tu rendais des jugements injustes, condamnant les innocents et absolvant les coupables, alors que le Seigneur a dit : 'Tu ne feras pas mourir l'innocent et le juste.' Maintenant donc, si réellement tu as vu cette femme, dis sous quel arbre tu les as vus avoir commerce ensemble.

Il dit :

- Sous un lentisque.

Daniel dit :

- Vraiment tu as menti contre ta propre tête ! Car l'Ange de Dieu, qui en a déjà reçu l'ordre de Dieu, te fendra par le milieu.

L'ayant renvoyé, il ordonna d'amener l'autre, et il lui dit :

- Race de Canaan et non de Juda ! La beauté t'a dupé et le désir a perverti ton cœur. Ainsi agissiez-vous avec les filles d'Israël, et celles-ci, effrayées, avaient commerce avec vous ; mais une fille de Juda n'a pas enduré votre iniquité. Maintenant donc, dis-moi : sous quel arbre les as-tu surpris ayant commerce ensemble ?

Il dit :

- Sous un chêne vert.

Daniel lui dit :

- Vraiment tu as menti contre ta propre tête ! Car l'Ange de Dieu attend, sabre en main, pour te couper par le milieu, afin de vous exterminer.

Toute l'assemblée d'Israël cria d'une voix forte, et ils bénirent Dieu qui sauve ceux qui espèrent en lui. Puis ils se tournèrent contre les deux anciens, car Daniel, de leur propre bouche, les avait convaincus d'être de faux témoins. Ils agirent envers eux de la façon qu'ils avaient méchamment imaginée contre leur prochain, afin d'agir selon la Loi de Moïse ; ils les tuèrent, et le sang innocent fut sauvé ce jour-là. Quant à Helkias et sa femme, ils louèrent Dieu au sujet de leur fille Suzanne, avec Joakim son mari et tous leurs proches, de ce qu'il ne s'était rien trouvé en elle d'inconvenant.

Et Daniel devint grand devant le peuple, à partir de ce jour-là et dans la suite.

TABLE DES ILLUSTRATIONS DE GUSTAVE DORÉ

- 1 – Joseph reconnu par ses frères
- 2 – Gédéon jette l'épouvante dans l'armée de Madian
- 3 – Mort de Samson
- 4 – La femme du lévite offensée
- 5 – Booz et Ruth
- 6 – David montre la tête de Goliath
- 7 – Tobie et l'Ange
- 8 – Esther confond Aman
- 9 – Judith et Holopherne
- 10 – Suzanne au bain